

Peur et identité dans le discours européens.

Guest Editors

Marinella Belluati, University of Turin

Maria Cristina Caimotto, University of Turin

Rachele Raus, University of Turin

CONTENTS

INTRODUCTION

*La peur dans les discours européens :
un opérateur d'identité collective ?*

Marinella Belluati, Cristina Caimotto, Rachele Raus

ARTICLES - PEURS ET IDENTITÉ COLLECTIVE EUROPÉENNE

• *La peur dans la célébration médiatique du traité de Rome : un opérateur d'identité collective européenne ? Comparaison franco-allemande (1967-2017)*
Juliette Charbonneaux

• *Understanding otherness through the prism of EU cultural policy: a case study*
Dario Verderame

• *S'exprimer sur l'Europe après le referendum du Brexit : une analyse des réactions sur Flickr, entre charge affective et détournement métaphorique?*
Catherine Bouko, David Garcia

LA PEUR COMME OPÉRATEUR IDENTITAIRE EUPHORIQUE OU DYSPHORIQUE

• *Big Data, Small Data, Broken Windows and Fear Discourse: Brexit, the EU and the Majority Illusion*
Michelangelo Conoscenti

• *Nouveaux discours de la peur : #REZIST en Roumanie*
Luminița Roșca

• *Une peur ancienne revisitée : la Russie dans l'espace médiatique polonais*
Agata Rębkowska

LA PEUR DE L'ALTÉRITÉ

• *L'Orient musulman au Théâtre de la Foire, ou comment exorciser la peur par la bouffonnerie*
Claudio Vinti

• *Peurs de l'« Orient » en Europe occidentale au tournant du XX^e siècle*
Nicolas Pitsos

• *Homophobia and Logophobia. Construing Homosexuality in European Public Discourse*
Federico Sabatini

BOOK REVIEWS

• *Mostafa El Ayoubi, Claudio Paravati (ed.) (2018). Dall'Islam in Europa all'islam europeo. La sfida dell'integrazione [From Islam in Europe to European Islam. The Challenge of Integration]. Roma: Carocci editore, 147 pp.*
Elisa Cassinelli

• *Daniela Preda (ed.) (2017). The History of the European Monetary Union. Comparing Strategies amidst Prospects for Integration and National Resistance. Bruxelles: P. Lang, 324 pp.*
Francesco Pierini

BOOK RECOMMENDATIONS

• *Susanna Cafaro (2017). L'unione economica e monetaria dopo la crisi. Cosa abbiamo imparato? Napoli: Edizioni scientifiche italiane, 230 pp.*

ABSTRACTS AND KEYWORDS



EDITOR

Umberto Morelli (Università di Torino)

ASSOCIATE EDITORS

Marinella Belluati (Università di Torino)
Paolo Caraffini (Università di Torino)
Lara Piccardo (Università di Genova)
Rachele Raus (Università di Torino)

MANAGING EDITOR

Filippo Maria Giordano (Università di Torino)

DEPUTY MANAGING EDITOR

Giuseppe Sciara (Università di Torino)

SCIENTIFIC BOARD

María del Rosío Barajas Escamilla
(El Colegio de la Fontera Norte)
Marco Brunazzo
(Università di Trento)
Olga Butorina
(Institute of Europe, Russian Academy of Sciences)
Michelangelo Conoscenti
(Università di Torino)
Niccolò Conti
(Università di Roma Unitelma Sapienza)
Matthew D'Auria
(University of East Anglia)
Jean-Michel De Waele
(Université libre de Bruxelles)
Michel Dumoulin
(Université catholique de Louvain)
Corinne Gobin
(Université libre de Bruxelles)
Aylin Güney Gevrek
(Yaşar Üniversitesi)
Faizel Ismail
(University of Cape Town, School of Economics)
Herman J. Kraft
(University of the Philippines Diliman)
Thomas Kroll
(Friedrich-Schiller-Universität Jena)
Francisco Lara-Valencia
(Arizona St. University, School of Transborder Studies)
Garth Le Pere
(University of Pretoria)

Jacqueline Lo

(Australian National University,
College of Arts and Social Sciences)

Corrado Malandrino

(Università del Piemonte Orientale
"Amedeo Avogadro")

Antonio Moreno Juste

(Universidad Complutense de Madrid)

Edoardo Novelli

(Università Roma Tre)

Joanna Nowicki

(Université de Cergy-Pontoise)

José Paradiso

(Universidad Nacional de Tres de Febrero)

Massimo Pendenza

(Università di Salerno)

Laura Polverari

(University of Strathclyde Glasgow)

Daniela Preda

(Università di Genova)

Vivien Ann Schmidt

(Boston University)

Mario Telò

(Royal Academy of Sciences, Brussels)

Jovan Teokarević

(University of Belgrade)

Pier Domenico Tortola

(University of Groningen)

Francesco Tuccari

(Università di Torino)

EDITORIAL BOARD

Andrea Becherucci, Tiziana Bertaccini,
Andrea Cofelice, Angela Condello,
Giovanni Finizio, Giuseppe Gabusi,

Guido Levi, Anna Mastromarino,
Stefano Quirico, Stefano Saluzzo,
Federico Trocini, Lorenzo Vai

VOLUME 1, NUMBER 2 (2018)

Publisher: Dipartimento di Culture,
Politica e Società (Università di Torino)

Review of manuscripts:

double-blind review process

Contacts: redazione.deeuropa@unito.it

Website: www.deeuropa.unito.it

Logo and cover layout: Silvio Ortolani





European and Global Studies Journal
Vol. 1, No. 2 (2018)

Peur et identité dans les discours européens

Guest Editors

Marinella Belluati, *University of Turin*

Maria Cristina Caimotto, *University of Turin*

Rachele Raus, *University of Turin*



CONTENTS

INTRODUCTION

- La peur dans les discours européens : un opérateur d'identité collective ?
Marinella Belluati, Cristina Caimotto, Rachele Raus 7

ARTICLES

PEURS ET IDENTITÉ COLLECTIVE EUROPÉENNE

- La peur dans la célébration médiatique du traité de Rome : un opérateur
d'identité collective européenne ? Comparaison franco-allemande (1967-2017)
Juliette Charbonneaux 23

- Understanding otherness through the prism of EU cultural policy: a case study
Dario Verderame 34

- S'exprimer sur l'Europe après le referendum du Brexit : une analyse des
réactions sur *Flickr*, entre charge affective et détournement métaphorique
Catherine Bouko, David Garcia 45

La peur comme opérateur identitaire euphorique ou dysphorique

- Big Data, Small Data, Broken Windows and Fear Discourse: Brexit, the EU and
the Majority Illusion
Michelangelo Conoscenti 65

- Nouveaux discours de la peur : #REZIST en Roumanie
Luminița Roșca 83

- Une peur ancienne revisitée : la Russie dans l'espace médiatique polonais
Agata Rębkowska 97

LA PEUR DE L'ALTÉRITÉ

- L'Orient musulman au Théâtre de la Foire, ou comment exorciser la peur par
la bouffonnerie
Claudio Vinti 113

Peurs de l'« Orient » en Europe occidentale au tournant du XX^e siècle
Nicolas Pitsos 123

Homophobia and Logophobia. Construing Homosexuality in European Public
Discourse
Federico Sabatini 133

BOOK REVIEWS

Mostafa El Ayoubi, Claudio Paravati (ed.) (2018). *Dall'Islam in Europa all'islam europeo. La sfida dell'integrazione* [From Islam in Europe to European Islam. The Challenge of Integration]. Roma: Carocci editore, 147 pp.
Elisa Cassinelli 151

Daniela Preda (ed.) (2017). *The History of the European Monetary Union. Comparing Strategies amidst Prospects for Integration and National Resistance*. Bruxelles: Peter Lang, 324 pp.
Francesco Pierini 155

BOOK RECOMMENDATIONS

Susanna Cafaro (2017). *L'unione economica e monetaria dopo la crisi. Cosa abbiamo imparato?* Napoli: Edizioni scientifiche italiane, 230 pp. 162

Abstracts and Keywords 166

Introduction

Sauf indication contraire mentionnée directement dans les articles, la date de dernière consultation des sites et des pages web est le 30 novembre 2018.



La peur dans les discours européens : un opérateur d'identité collective ?

Marinella Belluati, Cristina Caimotto, Rachele Raus

Si la peur existe depuis toujours, et donc bien avant les sociétés modernes, ce n'est qu'aujourd'hui qu'elle devient l'élément discursif qui donne une cohérence aux grandes narrations. De nos jours, plusieurs chercheurs, qui travaillent dans des domaines variés allant de la linguistique à la politologie, ont souligné que les émotions sont des « leviers » de l'action (Ballet 2016 : 37), puisqu'elles « appellent une réaction » (Cislaru 2008 : 8). En ce sens, le discours public contemporain se caractérise par la présence de plus en plus évidente des discours de la peur (Beck 2000 ; Altheide 2002, 2006 ; Bauman 2006 ; Wodak 2015), qui présentent des stratégies plus ou moins marquées afin d'instiller un sentiment général de méfiance et d'incertitude.

L'impact des médias, notamment des nouveaux médias, rend encore plus évident le rôle fondamental de l'émotion dans le discours public, le discours émotionné (Plantin 2011) se posant par ailleurs en contre-discours idéal¹ à la langue « neutre », creuse, de « coton » (voir, entre autres, Gobin 2011), qui caractérise les discours des organisations internationales. À cet égard, l'Europe, entendue en tant qu'Union européenne, est l'un des sujets qui agissent dans l'espace public, tout en se positionnant au carrefour des dimensions locales, nationales et mondiales. Et pourtant, elle ne semble pas encore réussir à profiter de son rôle et devient principalement un objet du discours, c'est-à-dire quelque chose dont on parle, qui n'existe pas vraiment comme objet « de » discours (Mondada 1995 : 62), à savoir comme référent discursif à part entière. Pour cette raison, l'Europe apparaît comme un mot « creux » dont l'utilisation discursive peut servir de prétexte pour revitaliser des discours racistes et nationalistes en l'absence d'un véritable espace public européen².

Ce numéro de la revue *De Europa* entend justement s'interroger sur la manière dont la peur est utilisée en tant qu'émotion euphorique / dysphorique dans les discours « européens »³ et quelle est sa fonction par rapport à la création

¹ En cela, l'émotion fonctionne comme la polémique (Amossy 2014) et indépendamment de celle-ci. D'ailleurs, rappelons que la polémique se réalise par un discours passionnel, émotionné.

² En donnant l'exemple de l'utilisation discursive du nom « Europe » dans la presse française, Julien Auboussier (2016) parle de son « ambiguïté référentielle [qui] peut servir des discours au degré d'argumentativité très variable ».

³ Nous précisons mieux ce que nous entendons par « discours européens » au paragraphe 3.

d'une identité collective qui pourrait jouer un rôle fondamental dans la création d'un espace public européen et permettrait de faire exister l'Europe avant tout comme objet discursif en soi capable d'endosser cette identité.

1. La peur entre discours et émotions

Que cela puisse concerner les mots (Novakova, Tutin 2009 ; Blumenthal, Novakova, Siepmann 2014), les discours (Rinn 2008 ; Plantin 2011) et / ou les arguments (Micheli 2010 ; Amossy 2014), sans trop opposer ces trois objets d'analyse, les émotions sont au centre de plusieurs études récentes concernant plus généralement le langage, surtout en relation avec la politique⁴.

Au carrefour entre un discours des valeurs et un discours rationnel (Marletti 2006), le discours politique semble être de moins en moins capable de canaliser les émotions vers des formes de l'action organisée. Au contraire, les médias utilisent les émotions pour retenir l'attention des collectifs, mais, en l'absence d'éléments qui puissent rééquilibrer cette situation, ils risquent de produire des distorsions. À ce sujet, la peur trouve justement son allié privilégié dans la « logique des médias » (*media logic* ; Altheide 1976), la dramatisation et la « spectacularisation » devenant cruciales dans la mise en forme du discours public, d'autant plus que les transformations structurelles et culturelles des environnements médiatiques ont contribué de manière décisive à la diffusion de l'émotion dans la communication politique, comme on peut le voir pendant les campagnes électorales (Cepernich, Novelli 2018).

La tendance de plus en plus marquée à appuyer les infos sur l'émotion, notamment les émotions négatives, produit et alimente des sentiments d'insécurité et de rancune qui favorisent les nationalismes et les populismes. Plusieurs études récentes (Bauman 2006 ; Wodak 2015) montrent la tendance à l'utilisation discursive des émotions, surtout celles qui sont liées à des états de peur, pour atteindre deux visées pragmatiques :

1. la distorsion de l'information pousse l'attention collective à se focaliser sur certains aspects de la réalité plutôt que sur d'autres. Il existe une « logique des médias » (Altheide 1976) qui, depuis longtemps, produit des effets de distorsions de l'information dans le débat public et contribue à fixer les priorités collectives. Ces effets sont marginaux si les énonciateurs sont plusieurs et entrent en compétition entre eux pour affirmer leurs propres points de vue. Dans le cas contraire, la situation peut se dégrader sans frein. Sans considérer que la crise du politique et des agences de production culturelle, d'une part, et de l'autre, l'influence grandissante des discours des nouveaux médias, rendent impossible aujourd'hui le maintien du contrôle de la source des narrations. C'est dans ce contexte particulièrement complexe que l'émotion collective est suscitée par les discours de la peur, qui génèrent un sentiment d'insécurité et nourrissent des formes de panique morale (*moral panic* ; voir Cohen 1980 ; Hall 1981) ;

⁴ Philippe Braud (1996 : 7) a été l'un des premiers à signaler l'absence d'une réflexion sur la dimension émotionnelle de la vie politique dans les recherches en sciences sociales.

2. la création de la cohésion identitaire autour des lieux et en relation avec l'altérité par rapport à laquelle on marque ses distances. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'intersubjectivité est privilégiée par de nombreuses études (entre autres, cf. Plantin, Doury, Traverso 2000 ; Cislaru 2008 ; Braud 2014), l'intersubjectivité étant justement liée à l'identification (Cislaru 2008 : 12). Ajoutons que, bien que le concept d'identité « locale » ait été jugé de manière positive à partir des années 1980, grâce à l'attribution aux médias de la capacité de créer un sens d'appartenance aux lieux (Meyrowitz 1985), cette notion a également servi d'appui à l'étude de la fragmentation du territoire, qui peut être produite par les discours de la peur diffusés par la propagande politique via les organes d'information des régimes (voir l'exemple de l'ex-Yougoslavie dans Melucci 1983). Cette dichotomie, qui caractérise les discours tout particulièrement, s'impose aujourd'hui à l'échelle mondiale, comme le montrent les contributions de ce numéro.

2. L'émotion et la peur comme opérateurs d'identité collective

La notion de « positionnement émotionnel », qui a été introduite récemment (Hekmat, Micheli, Rabatel 2012[2013]) et que l'on peut appliquer à la « dimension argumentative » (Amossy 2010 : 33-34) du discours émotionné, permet de poser l'émotion comme opérateur d'identité collective, surtout par rapport à la notion d'altérité qui est constitutive de la construction du soi. En ce sens, le positionnement peut avoir une fonction « euphorique » ou « dysphorique ». Dans le premier cas, l'émotion, et par là le positionnement émotionnel, sert à cerner les frontières d'un collectif qui s'identifie dans une perspective d'inclusion, sans pour autant s'opposer à un extérieur mais en se limitant à se différencier de ce dernier. Dans l'autre cas, la frontière du groupe est tracée à des fins d'exclusion et l'extérieur est vécu comme une menace, comme un danger pour le collectif. C'est justement ce qui ressort des articles de ce numéro, où la peur est utilisée comme opérateur dysphorique d'exclusion, comme le montrent, entre autres, les articles de Michelangelo Conoscenti ou de Nicolas Pitsos par rapport à l'utilisation de la peur de l'altérité (les immigrés, les orientaux), mais aussi comme opérateur euphorique d'inclusion, comme le soulignent l'article de Juliette Charbonneaux, qui remarque comment l'appréhension des journaux français et allemands analysés a servi d'opérateur pour contourner les dangers des nationalismes, et celui de Luminița Rosça, qui montre la capacité de la peur d'agir comme soulagement collectif, et donc comme émotion partagée, à l'occasion des manifestations de Bucarest en janvier-février 2017.

Force est de constater que, dans tous les cas étudiés, l'inclusion et l'exclusion finissent par cerner des identités et des collectifs qui finalement restent nationaux, n'étant pas vraiment aboutis comme européens. Charbonneaux pose justement la question de la manière dont les journaux, en tant que discours médiatiques, finissent par ancrer l'espoir d'un avenir européen dans « la représentation du passé », et donc dans des imaginaires qui sont également et

surtout nationaux. Les nouveaux médias semblent permettre une focalisation majeure sur l'avenir, comme le montrent Catherine Bouko et David Garcia avec l'exemple des réactions au Brexit dans le réseau social *Flickr* où, bien que l'on puisse attester la présence d'une identité européenne qui se construirait sur des bases post-matérialistes, l'analyse quantitative démontre qu'au fond « l'UE n'apparaît pas comme une préoccupation prioritaire sur laquelle les citoyens se sont exprimés après le référendum ». Avec l'exemple des politiques culturelles européennes et de la manière dont celles-ci ont été concrètement réalisées lors du Festival de l'Europe, Dario Verderame observe la manière dont les discours institutionnels venant du bas évoquent une identité culturelle essentialiste qui se fonde sur l'autocélébration ethnocentrique (centralité de Florence dans la culture italienne, européenne et finalement universelle).

Le manque d'une identité européenne pleinement réalisée nous amène alors à poser la question de ce que nous entendons et pouvons considérer comme « discours européen ».

3. Un discours « européen » ?

Qu'est-ce que nous pouvons considérer comme « discours européen » ? Si par ce dernier nous entendons les discours produits par les institutions de l'UE, les articles de ce numéro montrent que l'Europe n'est pas le sujet-énonciateur des discours qui ont affaire à la peur. En effet, les discours des institutions européennes, qu'on commence à analyser de plus près à cause de l'intérêt qu'on porte récemment aux discours des organisations internationales (Gobin, Deroubaix 2010), se caractérisent par un style formulaire, voire dépolitisé, qui se rapproche d'un discours « expert » (Cussò, Gobin 2008 ; Gobin 2011). En ce sens, la rhétorique « nous » contre « eux », qui peut alimenter des sentiments des peurs et peut caractériser de manière explicite le discours des acteurs individuels travaillant dans les institutions de l'UE (les représentants officiels), finit par être lissée, « neutralisée » par l'effet d'évidence, dans le discours des acteurs collectifs, tels que les institutions de l'UE elles-mêmes (Caimotto, Raus 2017 : 180).

Par contre, les articles de ce numéro montrent la présence de la peur par rapport à un « discours européen » entendu comme discours qui porte sur l'Europe comme objet du discours et qui est fait par des sujets (collectifs ou non), qui agissent au plan local ou national à l'intérieur de l'espace européen. La plupart des fois, cet objet « vide » sert de prétexte pour en fait alimenter un discours dont la seule fonction resterait idéologique⁵, en confirmant ce que Joanna Nowicki (2017 : 32) remarquait déjà par rapport à l'instrumentalisation de la culture dans les discours circulant en Europe.

⁵ Par exemple, Thierry Guilbert (en cours) parle de l'usage de *Europe* dans la presse française lors de l'élection législative grecque de janvier 2015, en précisant qu'il semblerait que l'« *Europe* soit, dans la plupart des journaux, le sacré montré d'un discours idéologique européen rattaché aux formations discursives néo- et ordo-libérale ».

D'ailleurs, la construction d'une identité européenne collective n'est pas encore aboutie non seulement au plan du réel mais également au plan des narrations (Habermas 2008 ; Triandafyllidou *et alii* 2009). Plusieurs chercheurs (Marletti, Mouchon 2005 ; Marini 2015 ; Belluati 2015) soulignent que, s'il est vrai que l'Europe est de plus en plus présente dans l'espace public en tant qu'objet du discours, il manque une véritable européisation des concepts qui circulent (Bondebjerg Golding 2004 ; Della Porta, Caiani 2006 ; Golding 2007⁶). C'est la raison pour laquelle il ne faut pas s'étonner si la force du discours européen ne vient pas du « centre »⁷, mais découle de discours de la peur qui affirment des points de vue nationaux comme dans les cas du Brexit ou des pays de l'Est qui sont analysés dans les contributions de ce numéro. Face à ces discours, les rares contre-discours qui essaient de célébrer l'identité européenne n'ont pas la même force émotionnelle, et par conséquent, ne produisent pas le même effet.

Soixante ans après la naissance de l'Union européenne et quinze ans après l'inauguration de l'union monétaire, les signes de la faiblesse de l'Europe sont évidents ; après la période, peut-être acritique, du « consensus permissif » (Down, Wilson 2008 ; Hooghe, Marks 2009) voici franchi le seuil d'une étape nouvelle qui semble être encore plus difficile et dangereuse.

4. Identité collective, espace-temps et mémoire européens

Les premières tentatives de créer une identité collective européenne ont fini par mélanger les différentes identités nationales à travers la culture populaire (voir, entre autres, l'initiative de *Jeux sans frontières* ou du *Concours Eurovision de la chanson*), ce qui, en fait, a renforcé le sentiment d'appartenance nationale aux dépens d'une identité internationale partagée. La carte postale diffusée en 1991, qui est devenue « célèbre » comme souvenir de Bruxelles, résume bien ce problème en proposant une lecture ironique de l'Européen idéal (fig. 1).



Figure 1 : Carte postale de l'Européen « idéal »⁸.

⁶ À ce propos, Marc Abélès (2000 : 39) souligne que « as Europeanist anthropologists have demonstrated, a community is not just a ground of people involved in practices of production and exchange in the same territory (...). Communities also share language, values, symbols and rituals ».

⁷ La notion de « centre » est problématique dans l'Union européenne, puisque l'Union est déterritorialisée et que (Abélès 2000 : 40) « the lack of centre and blurred boundaries make difficult the identification of landmarks or of any sign of identity ». Par ce mot, nous entendons ici le centre du pouvoir institutionnel.

⁸ Source : https://www.reddit.com/r/europe/comments/5ubk4i/the_perfect_european_should_be

L'Européen y est représenté par le biais des ethnotypes négatifs (transformés à l'occasion en positifs par l'ironie), qui caractérisaient les populations des États membres de l'époque : ainsi, l'Européen idéal doit savoir cuisiner comme les Anglais, conduire comme les Français, être discret comme les Danois... Soulignons que, malgré le figement sémantique, ces stéréotypes ne sont pas forcément partagés par tous les peuples de l'Europe au point qu'il est possible de trouver des forums en ligne où l'on se pose la question de savoir s'ils sont encore valables en 2017 et pour qui ils le sont. Cette carte montre clairement les difficultés à créer une identité européenne et comment, à l'intérieur de l'espace européen, la perception du « voisin », conçu au fond comme Européen « autre » par rapport à soi, varie en relation avec les différentes perceptions nationales.

Non seulement l'Européen n'affiche pas encore d'identité réalisée mais les mémoires discursives qui s'élaborent dans l'espace-temps européen restent liées elles aussi aux passés nationaux (voir les articles de Rosça, de Rębkowska et de Pitsos) et à une identité essentialiste qui est redevable des événements traumatiques nationaux beaucoup plus que de la mémoire collective européenne ou de ses lieux de mémoires (voir l'article de Charbonneaux). En effet, l'émergence d'une identité collective reste toujours fragmentaire et liée à des positionnements dysphoriques ou essentialistes (l'Est contre l'Ouest, les chrétiens contre les musulmans... ; voir, entre autres, les articles de Rębkowska, de Vinti ou de Pitsos).

Il nous faut également remarquer l'importance de la dimension temporelle, qui est fondamentale pour la mémoire et est présente de manière transversale dans plusieurs contributions, témoignant justement de la focalisation des discours beaucoup plus sur un passé traumatique (voir, par exemples, les articles de Rosça et de Rębkowska), ou plus rarement sur la nostalgie du passé (comme dans l'article de Charbonneaux), que sur un avenir d'espoir.

Outre la dimension temporelle, la dimension spatiale est aussi problématique. Comme le précise Chilton (2004 : 56-57), celle-ci est fondamentale dans le discours politique car les relations spatio-temporelles sont normalement conceptualisées par des métaphores spatiales (par exemple, « la fin de la guerre approche », « des amis proches »...). Plusieurs contributions de ce numéro montrent que l'Europe est perçue comme éloignée dans l'espace par rapport à un référent normalement vu comme proche (tels que la Roumanie, le Royaume-Uni, Florence... dans les articles du numéro). En utilisant la notion d'ontologie du discours (Chilton 2004 : 57), notamment par rapport à l'axe des modalités, on peut remarquer que l'Europe, entendue comme institution bureaucratique, est loin du centre déictique du « ici, maintenant, je / nous (*ibidem* : 58-59), ce centre étant plutôt représenté par un « nous » qui se construit autour d'un sentiment national ou local.

Le concept de la compression de l'espace-temps d'Harvey (1989) peut nous aider à comprendre le processus qui génère « la fragmentation, l'insécurité et le développement inégal et éphémère à l'intérieur d'une économie mondiale unifiée par les flux des capitaux » (Harvey 1989 : 296). Harvey souligne la nécessité des peuples d'affirmer leur identité en lien étroit avec des lieux et, face aux difficultés dues à l'« accumulation flexible », il lance l'alarme face aux dangers géopolitiques causés par l'accélération de la compression de l'espace-temps, la politique ne changeant pas à la même vitesse. Par conséquent, les nationalismes et les localismes se renforcent, les lieux identitaires pouvant satisfaire la demande de sécurité qui vient du flux important d'images éphémères ; au contraire, l'internationalisation des politiques ne semble pas capable de combler le vide laissé par l'affaiblissement évident du pouvoir de chaque État-nation tout particulièrement dans le domaine des politiques fiscales et monétaires (*ibidem* : 305-306).

Le sentiment de fragmentation, qui renforce le localisme et met à distance l'Europe, est présent dans tous les articles. Charbonneaux montre que les politiques nationales/locales influencent la manière dont l'Europe est représentée dans les corpus analysés ; Verderame parle de l'« essentialisme » des organisateurs du Festival de l'Europe qui se tient à Florence depuis 2011 pour promouvoir la culture européenne, ces acteurs célébrant finalement la centralité de Florence et de ses artistes par rapport à la culture européenne ; plusieurs messages analysés par Bouko et Garcia dans *Flickr* soulignent l'importance de la dimension locale en tant que clé de lecture qui permet de comprendre un objet (l'Europe) qui est perçu comme éloigné mais qui, en même temps, produit des effets importants sur ce qui est proche ; dans l'article de Conoscenti, le Brexit peut être entendu comme la réaction à la peur, ce qui permet de déduire ce qui est perçu comme local, c'est-à-dire proche du centre déictique de Chilton ; Rosça analyse les révoltes locales en Roumanie, qui ont inspiré des révoltes analogues en Europe...

En effet, dans toutes les contributions, le discours européen de la peur est clairement construit à travers la fragmentation, les peurs locales étant parfois mélangées avec la peur d'institutions qui peuvent prendre des décisions concernant le centre de la *deixis* mais qui restent éloignées de ce centre, la plupart des discours analysés présentant l'Europe au fond des axes de l'espace et de la modalité.

Cette fragmentation concerne également le multilinguisme européen, thématique qui pourtant est absente de ce numéro. En accord avec ce que Chilton affirme à propos du discours politique qui agit de manière indexicale, le fait de parler une langue ou une autre deviendrait une sorte de signal distinctif qui acquiert une valeur politique. Dans ce contexte, l'importance que l'Europe attribue au multilinguisme doit être mise en discussion en tant que source potentielle de fragmentation (il n'existe pas de texte final des documents européens mais il y a plutôt plusieurs versions traduites⁹ qui sont souvent peu intelligibles pour le

⁹ Rappelons que même les documents législatifs peuvent être traduits, la corédaction juridique restant souvent fictionnelle (Comba 2010 : 35). En outre, malgré la présence de jurilinguistes qui surveillent justement l'alignement des textes « parallèles », la notion d'original du texte n'est pas pertinente pour ces documents non plus (*idem* : 30 ; Raus 2010 : 117).

citoyen européen). À l'égard du multilinguisme, Pujolar (2007 : 90) explique que les institutions politiques et les domaines de l'économie qui s'appuient sur les langues insistent sur un cadre multilingue qui maintient l'idée de variantes linguistiques normalisées, tandis que les relations sociales informelles promeuvent des formes culturelles et linguistiques hybrides.

Si maintenant nous mettons en relation la tension entre la dimension institutionnelle et celle des relations sociales informelles, telles qu'elles sont décrites par Pujolar, avec la *deixis* de Chilton et avec les effets de la compression de l'espace-temps montrés par Harvey, nous comprenons que la peur n'est alors que la réaction à la fluidité qui caractérise les langues de l'Europe, d'où l'importance des discours, bien qu'ils soient locaux ou nationaux, et la difficulté à créer (et par conséquent, à analyser) un discours institutionnel européen supranational, ce dernier n'existant pas sous une seule forme et étant déjà en soi une source de fragmentation.

5. Événements « émotionnels » et « logique des médias »

La plupart des articles de ce numéro montrent l'importance du substrat événementiel de l'histoire par rapport aux discours de la peur et à ses évolutions par des tournants. Ainsi en va-t-il pour la crise de Crimée dans l'article d'Agata Rębkowska, pour le Brexit dans les articles de Bouko et Garcia et de Conoscenti, pour les manifestations de Bucarest en janvier-février 2017 dans l'article de Rosça, pour la défaite des Turcs à Vienne en 1683 dans l'article de Claudio Vinti ou pour plusieurs tournants événementiels à partir de la révolte des Boxers en 1900 dans l'article de Nicolas Pitsos.

En effet, les événements historiques jouent un rôle important au plan du discours. À ce propos, nous faisons remarquer ce qui arrive dans le graphe de l'outil informatique *Ngram Viewer* de *Google Books* (graphe 1), qui permet de visualiser l'évolution de la fréquence des mots dans les livres imprimés de 1800 à 2008, lorsque nous lançons la recherche par le mot anglais « *fear* » (peur) dans les sources en anglais britannique. La tendance descendante des fréquences de ce mot subit justement une inversion significative après les attentats terroristes à New York en 2001¹⁰.



Graphe 1 : Fréquences de « *fear* » (UK) dans *Ngram Viewer* (1800-2008).

¹⁰ Il est intéressant de remarquer que le graphe pour l'anglais américain est similaire, tandis qu'en français et en italien les équivalents « peur » et « paura » ont une tendance normalement ascendante depuis 1800, ce qui est encore plus marqué après 2001.

Cela dit, dans une perspective d'analyse du discours émotionnel, nous pensons que plus généralement on peut parler d'« événement émotionnel », qui est étroitement lié à l'événement discursif et peut découler d'un événement historique (événement factuel) aussi bien que d'un non-événement factuel, comme c'est de plus en plus le cas dans les discours médiatiques où « l'on assiste à une multitude d'événements médiatiques qui ne deviendront jamais des événements historiques » (Sini 2015). Citons juste un cas de non-événement factuel, dont la portée événementielle ne peut pas être sous-estimée en tant qu'événement émotionnel ayant déclenché l'événement médiatique et discursif : il s'agit du bogue du millénaire qui s'est vite diffusé dans les discours nationaux de l'entre deux siècles. Au début du nouveau millénaire, les journaux ont réussi à faire dépenser des sommes significatives pour l'installation de logiciels qui en fait n'étaient pas nécessaires, et cela grâce au recours à la peur, les journalistes utilisant des métaphores dysphoriques, notamment l'Apocalypse, pour décrire les effets possibles du « bogue » informatique¹¹. D'ailleurs, les médias jouent un rôle central dans la création d'un sentiment de peur partagée. La spectacularisation, utilisée par les médias comme forme de divertissement, permet d'« in-former » le débat public. La dramatisation se prête à capturer l'attention collective et, à cet égard, la peur est l'émotion qui met en forme l'ordre social (Altheide 1976). C'est justement le divertissement, entendu comme forme de discours imposée par les médias, qui véhicule la peur et nourrit la perception de la menace et de l'insécurité (Altheide 2002), en produisant l'événement émotionnel.

Que les médias créent des événements, comme dans l'exemple du bogue, ou amplifient des événements réels, comme il arrive, par exemple, dans des affaires telles que celles de la « vache folle » ou de la « grippe aviaire »¹², ces événements émotionnels légitiment des pratiques et produisent des actions précises qui concernent souvent l'Europe. Par exemple, la « vache folle » et le sentiment de peur qu'elle a suscité du fait des médias, ont permis aux politiques européennes de « traçabilité » (Granjou, Valceschini 2005) de voir le jour. Dans ce cadre, pourtant, l'Europe ne joue pas le rôle du « sauveur » (i.e. l'Europe comme protectrice face au danger de la vache folle) mais devient le bouc émissaire qui permet de justifier et de « comprendre » l'instabilité, les crises et les problèmes actuels sans que pour autant des contre-narrations arrivent à s'imposer de manière efficace.

6. Les contributions du numéro

Les contributions de ce numéro adoptent des approches variées (*critical discourse analysis*, analyse du discours « à la française », analyse du contenu...), privilégiant les observatoires discursifs, sémiotiques, sociologiques, linguistiques ou littéraires. Plusieurs genres discursifs sont par

¹¹ Voir les articles de Maria Cristina Pedrazzini sur la presse francophone et celui d'Annalisa Zanola Macola et Sonia Piotti sur la presse anglaise, dans Gobber, Milani 2001.

¹² À ce propos, Sophie Moirand parle de « mots événements » qui permettent des « construire des représentations » (2007 : 38).

ailleurs pris en compte, par-dessus tout, les médias traditionnels, surtout les journaux, mais également les nouveaux médias, la dimension médiatique ayant été privilégiée par la plupart des auteurs.

Par rapport aux sujets traités, les différentes contributions ont été rassemblées dans trois volets thématiques. Dans le premier, les articles de Charbonneaux, de Verderame et de Bouko et Garcia permettent de donner un aperçu sur la peur directement par rapport à l'identité « collective » européenne.

La deuxième partie, qui rassemble les contributions de Conoscenti, de Rosça et de Rębkowska montre comment la peur est utilisée comme opérateur euphorique ou dysphorique. L'article de Conoscenti sur le Brexit crée un pont avec la partie précédente, l'article de Bouko et Garcia qui clôt le premier volet concernant justement le retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne.

Enfin, les auteurs de la troisième partie du numéro analysent la peur en relation à l'altérité et, vice-versa, à l'essentialisme identitaire. Les articles de Vinti et de Pitsos donnent l'exemple d'un espace européen préalable à la construction de l'Union européenne, dont l'identité essentialiste se forge aux dépens de l'altérité orientale, celle-ci évoluant du Turc ottoman aux Japonais ou aux Chinois, l'élément religieux pouvant également être pris en compte. Dans l'article de Federico Sabatini, c'est plutôt l'homosexuel, considéré comme autre, qui est analysé dans des discours publics variés du contexte socio-culturel européen actuel pour montrer sa « mise en silence » (Puccinelli Orlandi 1996 : 61) dans une perspective de logophobie.

7. Conclusion

Pour répondre à la question que nous avons posée au tout début, les contributions de ce numéro montrent l'absence d'une identité collective européenne pleinement aboutie. Le manque de narrations identitaires communes, voire d'une « mise en narration » (*storytelling*) de l'Europe, et d'un espace public permettant la circulation de discours réellement européens venant du bas, ne permet pas aux Européens de se reconnaître dans une mémoire collective qui peine à se construire autour des valeurs post-matérialistes (Bouko, Garcia), ces dernières commençant quand même à constituer le socle d'une « protoidentité ». En ce sens, la peur joue sans doute un rôle important comme opérateur de cohésion, mais le plus souvent elle semble agir en opérateur dysphorique qui finit par fragmenter encore plus l'espace public européen et par alimenter cette « incommunicabilité d'expériences » qui transforme les frontières nationales en mur (Nowicki 2017 : 37). Bref, la peur trouve un terrain fertile dans cette opacité du discours qui produit des représentations collectives et qui ne fait pas de l'Europe un objet « de » discours euphorique réellement partagé et que l'on peut s'approprier dans un processus d'eupérisation qui puisse contribuer à forger une identité européenne « cosmopolite », pour reprendre les termes de Verderame.

À cet égard, les médias sont appelés à véhiculer des contenus nouveaux et, par conséquent, à inaugurer des mémoires discursives inédites ; il ne faut pas non plus sous-estimer la nécessité d'un changement descendant de la rhétorique des institutions européennes et des politiques culturelles prônées, ce qui faciliterait sans doute une perception nouvelle de l'objet Europe, qui deviendrait finalement un sujet positif, réellement collectif, des discours et des narrations.

Des nouveaux discours restent donc à formuler pour inaugurer un espace public qui soit vraiment européen.

Bibliographie

Abélès Marc (2000). « Virtual Europe ». In : Irène Bellier, Thomas M. Wilson (éds.). *An Anthropology of the European Union. Building, imaging and experiencing the new Europe*, Oxford : Berg, 31-52.

Altheide David L. (1976). *Creating reality. How Tv news distorts events*. Beverly Hills : Sage.

Altheide David L. (2002). *Creating Fear: News and the Construction of Crisis*. New York : Aldine de Gruyter.

Altheide David L. (2006). *Terrorism and the Politics of Fear*. Altamira : Rowman & Littlefield.

Amossy Ruth (2010). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.

Amossy Ruth (2014). *Apologie de la polémique*. Paris : PUF.

Auboussier Julien (2016). « De quoi l'Europe est-il le nom ? Enjeux et usages argumentatifs de la polyréférentialité ». *Argumentation et Analyse du Discours*, 17. URL : <<https://journals.openedition.org/aad/2216>>

Bauman Zygmunt (2006). *Paura liquida*. Bari : Laterza.

Beck Ulrich (2000). *La società del rischio. Verso una seconda modernità*. Rome : Carocci Editore.

Belluati, Marinella (2015). « Europa liquida. Contraddizioni e ri-orientamenti del processo di costruzione della sfera pubblica in Italia ». In : Marinella Belluati, Paolo Caraffini (éds.) *L'Unione Europea tra istituzioni e opinione pubblica*. Rome : Carocci, 179-192.

Blumenthal Peter, Novakova Iva, Siepmann Dirk (2014). *Les émotions dans le discours / Emotions in discourse*. Berne : Peter Lang.

Bondebjerg Ib, Peter Golding (éds.) (2004). *European Culture and the Media Changing Media*. Portland : Intellect Books.

Braud Philippe (1996). *L'émotion en politique. Problèmes d'analyse*. Paris : Presses de Sciences Po.

Braud Philippe (2014). « L'expression émotionnelle dans le discours politique ». *Recherches en communication*, 41, 47-59.

Caimotto Cristina, Raus Rachele (2017). « The alter-globalist counter-discourse in European rhetoric and translation : women's right at the European Parliament ». In : Manuela Ceretta, Barbara Curli (éds.). *Discourses and Counter-discourses on Europe. From the Enlightenment to the EU*. Londres, New York : Routledge, 169-188.

Cepernich Christopher, Novelli Edoardo (2018), « Sfumature del razionale. La comunicazione politica emozionale nell'ecosistema ibrido dei media ». *Comunicazione politica*, 1, 13-30.

Chilton Paul (2004). *Analysing political discourse. Theory and practice*. Londres, New York : Routledge.

Cislaru Georgeta (2008). « L'intersubjectivisation des émotions comme source de sens : expression et description de la peur dans les écrits de signalement ». *Les Carnets du Cediscor*, 10, URL : <<http://cediscor.revues.org/195>>

- Cohen Stan (1980). *Folk Devils and Moral Panics: The creation of the mods and rockers*. Oxford : Martin Robertson.
- Comba Mario (2010). « Divergenze nei testi giuridici multilingui dell'Unione europea ». In : Rachele Raus (éd.). *Multilinguismo e terminologia nell'Unione europea. Problematiche e prospettive*. Milan : Hoepli, 13-57.
- Cussò Roser, Gobin Corinne (2008). « Du discours politique au discours expert : le changement politique mis hors débat ». *Mots. Les langages du politique*, 88, 5-11.
- Della Porta Donatella, Manuela Caiani (2006). *Quale Europa? Europeizzazione, identità e conflitti*. Bologne : Il Mulino.
- Down Ian, Carole J. Wilson (2008). « From 'Permissive Consensus' to Constraining Dissensus: A Polarizing Union? ». *Acta Politica*, 43, 26-49.
- Gobber Giovanni, Milani Celestina (éds.) (2001). *Tipologia di testi e tecniche espressive*. Milan : V&P Università.
- Gobin Corinne (2011). « Des principales caractéristiques du discours politique contemporain... ». *Semen*, 30, 169-186.
- Gobin Corinne, Deroubaix Jean-Claude (2010). « L'analyse du discours des organisations internationales. Un vaste chantier encore peu exploré ». *Mots. Les langages du politique*, 94, 107-114.
- Golding, Peter (2007). « Eurocrats, Technocrats and Democrats ». *European Societies*, 9(5), 719-734.
- Granjou Céline, Valeschini Egizio. « L'extension de la traçabilité dans le secteur agro-alimentaire. Une nouvelle norme de régulation de la production ». *Terrains et Travaux*, 9, 73-89.
- Guilbert Thierry (en cours). « L'Europe dans les discours de la presse française à propos de l'élection de Syriza en janvier 2015 ». In : Corinne Gobin, Laura Calabrese (éds.). *Le discours et la langue*.
- Habermas, Jurgen (2008). *Ach, Europa - Kleine Politische Schriften XI*. Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag.
- Hall Stuart (1981). « The Social Production of News: Mugging in the media ». In : Stanley Cohen, Jock Young (éds.). *The Manufacture of News*, Londres : Constable.
- Harvey David (1989). *The condition of postmodernity*. Oxford : Basil Blackwell.
- Hooghe Liesbet, Gary Marks (2009). « A Postfunctionalist Theory of European Integration: From Permissive Consensus to Constraining Dissensus ». *British Journal of Political Science* 39 (1), 1-23.
- Marini Rolando (2015). « Concentrazione e distrazione: come i giornalismo nazionali rappresentano l'Unione Europea ». *Annali di Sociologia 2010-2012*, 18, 197-219.
- Marletti Carlo Angelo (2006). *Razionalità e valori: Introduzione alle teorie dell'azione sociale*. Bari : Laterza.
- Marletti Carlo Angelo, Mouchon Jean (éds.). (2005). *La costruzione mediatica dell'Europa*. Milan : Franco Angeli.

Melucci Alberto (1983). *Nazioni senza stato. I movimenti etnico-nazionali in Occidente*. Milan : Feltrinelli.

Meyrowitz Joshua (1985). *No Sense of Place. The Impact of the Electronic Media on Social Behavior*. Oxford : Oxford Universiti press.

Micheli Raphaël (2010). *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*. Paris : Le Cerf.

Micheli Raphaël, Hekmat Ida, Rabatel Alain (éds.) (2012[2013]). « Les émotions argumentées dans les médias ». *Les discours et la langue*, 4.1.

Moirand Sophie (2007). *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF.

Mondada Lorenza (1995). *Verbalisation de l'espace et fabrication du savoir. Approche linguistique de la construction des objets de discours*. Lausanne : Université de Lausanne.

Novakova Ida, Tutin Agnès (éds.) (2009). *Le lexique des émotions*. Grenoble : ELLUG.

Nowicki Joanna (2017). « L'Europe : une incommunicabilité d'expériences ». *Hermès, La Revue*, 77, 27-39.

Plantin Christian (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthodes pour le discours émotionné*. Berne : Peter Lang

Plantin Christian, Doury Marianne, Traverso Véronique (2000). *Les émotions dans les interactions*. Lyon : PUL.

Puccinelli Orlandi Eni (1996). *Les formes du silence. Dans le mouvement du sens*. Paris : Éditions des cendres.

Pujolar Joan (2007). « Bilingualism and the nation-state in the post-national era ». In : Monica Heller (éd.) *Bilingualism: a social approach*. Basingstoke : Palgrave MacMillan.

Raus Rachele (2010). « Terminologia comunitaria e di settore nelle relazioni parlamentari ». In : Rachele Raus (éd.) *Multilinguismo e terminologia nell'Unione europea. Problematiche e prospettive* : Milan : Hoepli, 115-155.

Rinn Michael (éd.) (2008). *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*. Rennes : PUR.

Sini Lorella (2015). « Événements, discours, médias : réflexions à partir de quelques travaux récents ». *Argumentation & Analyse du discours*, 14. URL : <<https://journals.openedition.org/aad/1912>>

Triandafyllidou Anna, Wodak Ruth, Michal Krzyzanowski (éds.) (2009). *The European Public. Sphere and the Media Europe in Crisis*. Londres : Palgrave Macmillan.

Wodak Ruth (2015). *The Politics of Fear. What Right-Wing Populist Discourses Mean*. Londres : SAGE.

Articles

*Peurs et identité
collective européenne*



La peur dans la célébration médiatique du traité de Rome : un opérateur d'identité collective européenne ? Comparaison franco-allemande (1967-2017)

Juliette Charbonneaux

1. Introduction

Dans un ouvrage intitulé *Europe, mémoire et emblèmes*, Michel Pastoureau et Jean-Claude Schmidt insistaient sur l'importance de la « romanité », arguant que « si l'Europe peut présenter au reste du monde une certaine unité de civilisation, c'est d'abord à Rome, ou plutôt à l'immense empire romain qu'elle le doit » (Pastoureau et Schmidt 1990 : 51). En 1957, la signature du traité de Rome instaurant la CEE (Communauté Économique Européenne) achevait d'institutionnaliser le lien entre la cité millénaire et la construction d'une unité européenne. Avec elle et au-delà du caractère d'abord économique du traité, l'une des peurs majeures du XXe siècle, celle de la guerre mondiale, semblait pouvoir être rendue caduque. Depuis, cet événement fait l'objet de commémorations régulières qui l'instaure en acte fondateur de l'Europe contemporaine en rappelant notamment cette dimension émotionnelle liée à cette peur passée. Parmi les acteurs de ce travail de mémoire figurent les médias de « référence » des différents pays signataires qui, en célébrant le traité à chacun de ses anniversaires décennaux, au moins, participent à son institution en tant que rituel commémoratif.

Dans cette perspective, et suivant en cela Jean Davallon, cet article propose « d'examiner (...) [des] aspects du rituel de la commémoration comme opérateur d'identité collective » autour de la question suivante : en quoi le traitement médiatique commémoratif participe-t-il de la représentation de la peur et de sa ritualisation en tant, précisément, qu'opérateur d'identité collective européenne ? Nous adoptons une définition élargie de la peur, alors envisagée comme « état affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif, fait d'appréhension (pouvant aller jusqu'à l'angoisse) et de trouble (...), qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire » (Davallon, Dujardin, Sabatier 1994 : 27).

L'enjeu consiste donc ici à analyser la participation des journaux à cette représentation émotionnelle, en considérant avec Jean-François Tétu que « derrière le brandissement de l'émotion comme dénominateur commun de l'humanité figure un présupposé de nature politique, qui trouve dans une

situation émouvante, euphorique ou dysphorique, une façon de dire l'ordre ou le désordre du monde » (Tétu 2004 : 34).

C'est dans cette perspective que nous proposons d'envisager la représentation de la peur comme une activité au potentiel cohésif, car susceptible de rassembler autour d'un horizon qui, aussi négatif soit-il, est présenté comme commun. Peut-on alors affirmer que les journaux contribuent à faire du sort de l'Europe une préoccupation collective et, plus encore, une cause commune, en exprimant en continu des peurs ou, dans une version atténuée, des craintes à son propos ? Et quelles sont-elles ? « Les émotions sont contagieuses. Elles impliquent des rapports d'homme à homme, des relations collectives », écrivait Lucien Febvre (Febvre 1987 : 98). Dans quelle mesure peut-on alors observer une « contagion » de la peur, au sujet de l'Europe, dans, par et entre les discours médiatiques de deux états concernés en premier lieu par ce processus de construction européenne, la France et l'Allemagne ?

Pour traiter ces questions, la comparaison confronte deux titres de « référence », français et allemand, *Le Monde* et la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ). Au-delà de leur réputation, tous deux ont en commun d'être nés dans des contextes proches (reconstruction de leurs systèmes politiques respectifs), de faire de la couverture de l'actualité internationale un cheval de bataille et d'avoir accompagné en continu la construction européenne (Charbonneaux 2015). Nous avons procédé à l'analyse sémio-discursive d'un corpus composé de productions hétérogènes¹, prélevées en diachronie dans les deux titres, de mars 1967 à mars 2017, à chaque anniversaire décennal ainsi que pour le 25^e anniversaire du traité, en mars 1982. Ce prélèvement permet, déjà, d'observer un comportement commémoratif en hausse, en termes d'espace éditorial attribué à cette occasion, ce qui est significatif du rôle que s'attribuent les deux journaux dans la perpétuation d'une mémoire européenne. Il fait également apparaître deux régimes de temporalité, autour desquels s'organisent les deux temps de cet article, prenant pour cela appui sur les propositions de Bernard Lamizet qui attire l'attention sur « l'importance de la datation, de la scansion temporelle, dans le récit de l'événement représenté » (Lamizet 2006 : 23) : le futur-présent sous forme d'attente, d'espoir ou de crainte (1), et le passé-présent sous forme de mémoire (2).

2. Regards vers le futur : horizons d'attente craintifs

« En prenant pour objet l'Europe politique, on est cependant confronté en permanence à la question du temps. Le thème de la durée est très présent dans cet univers » (Abélès 1997). Ce propos, formulé par Marc Abélès au sujet des institutions européennes, peut tout à fait être transposé au cas du discours médiatique. En effet, le thème de la durée y apparaît tout aussi prégnant, à travers des types de scansions temporelles que l'on peut envisager comme la

¹ Sont envisagés comme relevant du discours, l'ensemble des signes inscrits sur le support journalistique, soit aussi bien les énoncés textuels que les cadres éditoriaux dans lesquels ils viennent s'inscrire.

manifestation sémiotique d'« horizons d'attente » dans la perspective empruntée par Paul Ricœur à Reinhart Koselleck. Dans *Temps et récit*, le philosophe en explique l'intérêt de la manière suivante : « Le terme d'attente est assez vaste pour inclure l'espoir et la crainte, le souhait et le vouloir, le souci, le calcul rationnel, la curiosité, bref toutes les manifestations privées ou communes visant le futur ; (...) l'attente relative au futur est inscrite dans le présent ; c'est le *futur-rendu-présent* (*vergegenwärtige Zukunft*), tourné vers le pas encore » (Ricœur 1985 : 376). Les anniversaires du traité de Rome permettent ainsi de constater que les deux journaux participent à l'institutionnalisation de l'Europe comme futur commun en exprimant deux types de manifestations de crainte, à son égard et liés à deux types de temporalités distincts : des craintes conjoncturelles relatives à l'appréhension d'un futur proche, engagé par un changement politique en cours, et d'autres, plus structurelles, liées à un futur plus lointain, demeurant souvent indéfini.

2.1 Appréhensions face à la construction européenne

Le travail de l'information, comme l'a formulé Jean-François Tétu, « produit une nouvelle perception du temps, fondée (...) sur le changement lui-même, i.e. sur l'attente d'un futur que laisse imaginer le changement présent » (Tétu 2000 : 71). C'est précisément dans cette dimension de l'information que vient se loger l'expression de « peurs conjoncturelles ».

De la première commémoration décennale, en 1967, à l'ère post-Maastricht, les appréhensions formulées par les deux journaux concernent avant tout la possibilité de construire l'Europe et, surtout, laissent entrevoir des « horizons d'attente » désynchronisés. Dès les débuts, la *FAZ* regarde l'avenir européen dans une perspective elle-même supranationale, dominée par un champ lexical qui tourne autour de trois termes récurrents, « inquiétudes » (*Sorgen*), « danger » (*Gefahren*), « cauchemars » (*Alpträume*). Ainsi, tandis qu'en 1967, la commémoration ne préoccupe que peu le journal français — bien plus attentif à la guerre du Vietnam — la *FAZ* s'inquiète de l'équilibre des forces entre Europe et États-Unis et invite à écarter toute tentation de « nationalisme européen » dans un éditorial intitulé « L'Europe et les inquiétudes »². En 1977, c'est la potentielle arrivée des communistes dans les différents gouvernements européens qui inquiète le journal allemand. « Que se passera-t-il si les communistes sont associés au pouvoir en France ou en Italie »³, se demande Heinz Stadlmann le 25 mars, avant d'évoquer cet horizon comme relevant du paradigme des « cauchemars légitimes » qu'a alors à vivre l'Europe⁴. En 1982, l'épineuse question de la participation financière de la Grande-Bretagne à la politique agricole commune conduit Heinz Stadlmann à estimer qu'« il ne faut pas compter sur un apaisement à l'occasion des festivités pour le 25^e anniversaire

² « *Europa und die Sorgen* », *FAZ*, 25/03/1967, 1.

³ Nous traduisons de l'allemand : « *Was wird wenn in Frankreich oder Italien die Kommunisten an der Macht beteiligt werden ?* », « *Alle halten am Vertrag von Rom fest* », *FAZ*, 25/03/1977, 12.

⁴ « *verantwortliche Alpträume* », *ibidem*.

de la communauté ». « Compte tenu des tensions internes à la CEE, personne n'est d'humeur à la fête »⁵, ajoute-t-il en chute d'article. En 1997, la nature des craintes a changé mais le ton pessimiste demeure. L'éditorial du 25 mars, titré « Les doutes des Européens »⁶, donne à lire ceci :

À trois mois de la résolution prévue à Amsterdam, les diplomates sont aussi désemparés qu'il y a un an. Par là, c'est aussi l'élargissement de l'Union à l'Est qui se trouve mis en péril. (...) Il n'en va pas beaucoup mieux de la conférence gouvernementale sur la révision du traité de Maastricht. On ne peut toujours pas parler de négociations sérieuses parce que de grandes divergences d'opinion demeurent, pas tant au sujet des buts que des méthodes. L'introduction de l'euro au moment prévu pourrait devenir un cauchemar⁷.

Rien de tel dans *Le Monde* durant ces mêmes décennies : les préoccupations conjoncturelles concernant le futur de l'Europe s'accompagnent de la dénonciation d'un attentisme national. C'est ce que déplore Pierre Drouin en mars 1982 dans une chronique intitulée « Pourquoi la pâte n'a pas levé » :

À l'heure où le monde industrialisé va mettre sur la table tous les sujets brûlants concernant la sécurité économique, on en est sur les bords de la Seine, à traiter gravement des questions de préséance. On aura donc – pour paraphraser Schopenhauer – le monde sans volonté et sans représentation⁸.

« La France, c'est le moins qu'on puisse dire, a un langage européen ni parfaitement clair, ni parfaitement volontaire », regrettera à son tour André Fontaine cinq ans plus tard, pour le 30^e anniversaire du traité⁹. « Europe pathétique » peut-on lire encore sous la plume de Claire Tréan en 1997. Suite à l'effondrement du gouvernement albanais et à l'échec d'une concertation européenne visant à organiser l'aide humanitaire en Albanie, la journaliste évoque la question de « la sécurité de l'Europe » en ces termes :

Lorsque le ministre français (De Charette) propose de construire une défense européenne en s'appuyant d'abord sur la volonté politique de l'Union (...), on se demande de quelle réalité il parle. Cette Europe-là n'existe pas ni ne veut pour l'instant exister¹⁰.

⁵ « So kann sich bei den Feiern zum 25. Gründungstag der Gemeinschaft, keine Beruhigung einstellen. Zum Feiern ist angesichts der inneren Spannungen in der EG niemandem zumute », « Zum 25. Jahrestag ein kleines Wunder », FAZ, 25/03/1982, 6.

⁶ « Die Zweifel der Europäer », FAZ, 25/03/1997, 1.

⁷ « Drei Monate vor dem geplanten Abschluss in Amsterdam sind die Diplomaten so ratlos wie vor einem Jahr. Damit gerät auch die Ost-Erweiterung der Gemeinschaft in Gefahr. Nicht viel besser sieht es mit der Regierungskonferenz zur Überarbeitung des Maastrichter Vertrages aus. Von ernsthaften Verhandlungen kann noch immer nicht gesprochen werden, weil weniger über die Ziele als über die Methoden unverändert grosse Meinungsgräben bestehen. Die pünktliche Einführung des Euro könnte zum Albtraum werden », *ibidem*.

⁸ *Le Monde*, 25/03/1982, 2.

⁹ « La CEE, trente ans après : relancer la machine communautaire », *Le Monde*, 25/03/1987, 1.

¹⁰ *Le Monde*, 26/03/1997, 2.

2.2 Appréhensions face à l'éventualité d'une déconstruction

L'Europe se construisant au gré des traités (après Maastricht, après Amsterdam, après Nice, après Lisbonne) le projet, d'idéal régulateur source de craintes, devient peu à peu objet à réguler. Et, dans ce processus, les projections françaises et allemandes tendent à coïncider. Les regards portés sur le futur européen par *Le Monde* ne se limitent plus aux freins nationaux mais embrassent l'échelon supranational. C'est alors la question du sentiment d'appartenance et l'appréhension face aux nationalismes qui rassemblent les deux journaux, en 2007 et 2017. Le 24 mars 2007, *Le Monde* met ainsi en garde contre « un réveil des tentations nationales au moment où les nations européennes ne peuvent plus ignorer que, seules, elles ne pèseront d'aucun poids dans le nouveau monde en gestation »¹¹. Des propos rapportés de Jacques Delors sous la forme d'une interview publiée dans l'édition du 25-26 mars, le journal ne retient que cette phrase, pour la valoriser en exergue : « Les pays se replient sur eux-mêmes, les réflexes nationalistes reviennent »¹². Dans son éditorial du 24 mars 2007, titré une nouvelle fois « Mise en danger de l'Europe », la *FAZ* exprime des préoccupations fort similaires :

Tandis que la communauté continue d'exercer une force d'attraction vis-à-vis de l'extérieur, comme le prouvent les souhaits de l'intégrer, à l'intérieur de l'Union les doutes se multiplient. (...) Et parce que les citoyens ne savent plus qui décide de quoi, de plus en plus de gens s'éloignent en leur for intérieur de l'UE¹³.

La crainte d'un désengagement des citoyens vis-à-vis de l'Europe s'accroît lorsque le Brexit vient lui apporter une réalité tangible, en juin 2016. On peut lire dans l'éditorial de la *FAZ* du 25 mars 2017 que « le Brexit est la confirmation évidente du fait que l'UE traverse une crise profonde » et que « presque partout à l'intérieur de l'UE les arguments anti-UE font gagner des voix »¹⁴. Le journal allemand intitule de surcroît sa série commémorative, constituée de 27 tribunes, de la question suivante : « L'Europe s'effondre-t-elle ? ». C'est également par le registre interrogatif – signe indicatif de la peur – que *Le Monde* donne à lire son appréhension :

Les Européens à vingt-sept (sans le Royaume-Uni, sur le départ) sauront-ils aller au-delà de la photo de famille pour tourner la page d'une Union européenne (UE) abîmée par ses divisions internes, le futur Brexit, faible face à la Russie menaçante de Vladimir Poutine et à l'Amérique imprévisible de Donald Trump ?¹⁵.

¹¹ « Mariage à l'européenne », *Le Monde*, 24/03/2007, 21.

¹² « Quand la France faisait avancer l'Europe », *Le Monde*, 25-26/03/2017, 14.

¹³ « Während die Gemeinschaft nach aussen weiterhin eine grosse Anziehungskraft entfaltet, wie die Beitrittswünsche belegen, mehren sich innerhalb der Union die Zweifel. Immer mehr Bürger sehen Europa nicht mehr als Garanten für Frieden und Freiheit, sondern nehmen die Chiffre Brüssel als ein schwarzes Loch ungehemmter Zentralisierung wahr. » (...) « Und weil die Bürger nicht mehr wissen, wer was entscheidet, entfernen sich immer mehr Menschen innesich von der EU. Darin liegt die grösste Gefährdung Europas », « Die Gefährdung Europas », *FAZ*, 24/03/2007, p. 1.

¹⁴ « Der Brexit ist der offensichtliche Beleg dafür, dass die EU in einer tiefen Krise steckt. Fast überall in der EU lassen sich mit Anti-EU-Argumenten Wählerstimmen gewinnen. », « Zurück in Rom », *FAZ*, 25/03/2017, 1.

2.3 Appréhensions face au risque d'inachèvement : peurs structurelles

« Ce qui frappe, en revanche, c'est la toute-puissance du présent. Un mot résume cette attitude : le vocable 'construction' toujours associé à l'Europe. Celle-ci n'en finit pas de s'édifier ; l'inachèvement est en quelque sorte la propriété maîtresse du processus communautaire », écrivait encore Marc Abélès (1997 : 12). Or, les journaux ne sont pas indifférents à cette impression : tous deux véhiculent, en continu, la crainte que l'Europe n'arrive jamais à un point d'achèvement satisfaisant, sans pour autant que ce point soit par eux clairement défini.

Cette crainte constitue ainsi le second type de peur, que nous proposons de qualifier de peurs structurelles. Elles sont présentes dès 1967, dans la séquence commémorative, pourtant alors peu étoffée, du *Monde* :

Il serait fâcheux que les chefs d'État et de gouvernement des Six renoncent, pour des raisons mineures, à se réunir en avril, comme ils l'avaient prévu, pour fêter solennellement le dixième anniversaire du traité de Rome. Ils risqueraient de laisser ainsi s'accréditer l'impression d'un malaise ou d'une chute de dynamisme au sein d'une Communauté¹⁶.

« De cette Europe, et sur ce point la plupart sont d'accord, on ne peut faire un État. La question de savoir comment cela doit continuer est certes toujours posée, mais personne n'y répond de façon convaincante », estime pour sa part la *FAZ* en 1977, dans un article intitulé « Tous s'accrochent au traité de Rome »¹⁷.

En 2017, le flou conceptuel se trouve toujours au cœur des préoccupations des deux titres. « Le plus grand problème de ce rassemblement particulier d'états est l'absence d'accord sur ce qu'il veut être et ce qu'il doit devenir »¹⁸, estime dans son éditorial du 20 mars la *FAZ* qui pointait déjà en 1997, le fait que « l'Europe court le risque de manquer des thèmes fondamentaux et d'arriver en trébuchant, faute de concept, dans le 21^e siècle »¹⁹. Dans son supplément « Idées spécial Europe » conçu pour le 60^e anniversaire du traité et titré « Avancer ou mourir », *Le Monde* fait pour sa part figurer en chapeau la préconisation suivante : « L'Union doit aller de l'avant pour ne pas s'étioler ». « La pause est, elle aussi, impossible : ne rien faire, c'est se condamner au délitement, à l'enlisement et à l'insignifiance », renchérit ensuite Arnaud Leparmentier dans l'article correspondant²⁰.

C'est finalement un « risque de l'insignifiance », concept défini par Guillaume Devin au sujet des organisations internationales pour désigner à la fois un manque de visibilité – une capacité sémiotique à *signifier* – et un manque

¹⁵ « À Rome, le printemps attendra », *Le Monde*, 25/03/2017, 2.

¹⁶ « Un objectif politique », *Le Monde*, 25/03/1967, 1.

¹⁷ « 'Mit diesem Europa, darüber sind sich die meisten einig, ist kein Staat zu machen'. 'Die Frage, wie es weitergehen soll wird zwar immer gestellt, aber von niemandem überzeugend beantwortet' », « Alle halten am Vertrag vom Rom fest », *FAZ*, 25/03/1977, 12.

¹⁸ « Das grösste Problem dieses besonderen Staatenbundes ist ein anderes - seine Uneinigkeit darüber, was er sein will und werden soll », « Zurück in Rom », *FAZ*, 25/03/2017, 1.

¹⁹ « Europa läuft Gefahr, seine wichtigen Themen zu verpassen und ohne Konzept ins nächste Jahrhundert zu stolpern », « Die Zweifel der Europäer », *FAZ*, 25/03/1997, 1.

²⁰ *Le Monde*, 25/03/2017, Supplément spécial, I.

de reconnaissance d'une capacité à incarner une finalité pragmatique (Devin, Smouts 2011), que les deux journaux contribuent à représenter tout en cherchant à l'écartier. La croyance en ce risque se trouve étayée en parallèle par un autre type de regard porté, non vers l'avant mais vers l'arrière.

3. Retours vers le passé : justifier ou conjurer la peur ?

Dans l'ouvrage *L'Ordre du temps*, Pomian considère qu'« une multiplicité de faits devient histoire dès qu'on leur impose un ordre de succession, en les affectant, chacun, d'une date, par exemple, ou simplement en les récitant les uns après les autres » (Pomian 1984 : 37). Les séquences commémoratives étudiées ne fonctionnent pas autrement : les manifestations visant le futur et emplies de craintes se voient ainsi appuyées par le tracé parallèle de récits *du* et *au* passé que l'on peut envisager comme autant de représentations d'« espaces d'expérience » européens. La notion d'« espace d'expérience » est empruntée, comme l'était celle d'« horizon d'attente », à Koselleck par l'intermédiaire de Ricoeur ; elle désigne le « passé présent dont les événements ont été incorporés et peuvent être rendus au souvenir » (Ricoeur 1985 : 375). Ces espaces d'expérience, tels qu'ils sont narrés par les journaux, sont pour partie constitués par la succession de faits présentés comme déceptifs, et peuvent être considérés à ce titre comme autant d'arguments d'autorité en faveur du regard craintif porté sur le futur. On peut toutefois de nouveau observer, en diachronie, une désynchronisation des perceptions nationales. En effet, la construction pessimiste d'un devenir toujours synonyme d'insatisfaction se déploie dans la *FAZ* durant la première moitié de notre période d'analyse, dans *Le Monde* bien davantage durant la seconde.

Pour les 20 ans du traité, en 1977, le quotidien de Francfort propose ainsi une page consacrée au récit des « tentatives d'union réussies et ratées », dans lequel on peut lire ces mots : « Ce qui avait été lancé comme une entreprise pleine d'espoir par les pères fondateurs et qui, en 1957, apparaissait comme une nouvelle étape pour l'Europe est entre temps devenu une affaire sans éclat et peu attractive »²¹. On retrouve le même ton dix ans plus tard, dans un article à l'angle narratif similaire, titré « Grands projets - petits pas » (« *Grosse Pläne - kleine Schritte* ») dont le déroulé consiste en l'addition des espoirs déçus²².

En 1997, 2007, 2017, en revanche, les récits rétrospectifs proposés par le quotidien allemand se font nettement plus positifs. On voit ainsi comment le périodique pratique une poïétique du souvenir qui s'apparente au principe de la « filiation inversée », défini par Jean Davallon pour désigner le fait que le passé soit lu depuis le présent et, par conséquent, en perpétuelle reconfiguration (Davallon 2000). Ce passé européen, empli de risques, devient ainsi, avec le temps, gorgé d'espoirs et source de satisfaction pour le journal de Francfort. Le

²¹ « Was von den Gründungsvätern als hoffnungsvolles Unternehmen begonnen worden war und 1957 als eine neue Etappe für Europa galt, ist inzwischen zu einer eher glanzlosen und wenig attraktiven Angelegenheit geworden », « Alle halten am Vertrag von Rom fest », *FAZ*, 25/03/1977, 12.

²² « *Grosse Pläne, kleine Schritte* », *FAZ*, 23/03/1987, 12.

titre qui ouvre le supplément commémoratif du cinquantenaire en 2007 (« *Das Projekt Europa* ») est à cet égard significatif : « Le regard en arrière conduit vers l'avenir »²³. L'éditorial de Günther Nonnenmacher du même jour, consistant précisément en une remontée chronologique du « chemin européen »²⁴, s'achève dans des termes qui engagent la même représentation : « Ce rêve, qui pour certains est devenu un cauchemar au nom de « Superétat », s'est dissipé. Mais il a libéré suffisamment d'énergies positives pour que la vieille Europa se sauve d'elle-même au 20^e siècle et pour construire la nouvelle du 21^e siècle »²⁵. Dix ans plus tard, en mars 2017, Werner Mussler ouvre son éditorial par la question « Y-a-t-il quelque chose à célébrer ? » pour y répondre, par l'affirmative, en chute. En parallèle, plusieurs articles de genres différents rappellent la déclaration, signée à Berlin pour le cinquantenaire du traité en 2007 et selon laquelle « Nous, citoyennes et citoyens de l'Union européenne sommes réunis pour notre bonheur »²⁶. Ces propos tendent ainsi à devenir, dans cette commémoration de la commémoration, un nouveau mantra pour l'avenir.

Rien de tel du côté du *Monde*, puisque c'est précisément au cours de cette seconde période que l'on voit s'affirmer une tendance narrative allant dans le sens de celle développée dans les premiers temps par la *FAZ*. À partir de 1997, s'installe donc une « routine angulaire » (Ruellan 2006) consistant à remonter le cours de l'histoire dans des articles panoramiques qui aboutissent au constat que l'Europe a toujours failli (ou que l'on a toujours failli à l'Europe). La pleine page de l'édition du 23-24 mars 1997, consacrée à la naissance de la Communauté, dans la rubrique *Horizons*, est ainsi accompagnée d'un chapeau qui annonce l'« histoire d'une géniale fuite en avant »²⁷. En 2007, le même auteur, Henri de Bresson, écrit que « ceux qui signèrent le traité de Rome pour les six pays fondateurs n'ignoraient pas que le chemin allait être semé d'embûches » avant d'opérer la mise en garde suivante :

Les Européens n'ont jamais réussi à trancher leur dilemme entre intégration et inter-étatisme. (...) De traité en traité, ce refus de trancher, qui empêche un fonctionnement clairement démocratique de l'Union au moment où elle devient, avec 27 pays membres, plus compliquée que jamais à gérer, conduit à un paradoxe : un réveil des tentations nationales au moment où les nations européennes ne peuvent plus ignorer que, seules, elles ne pèseront d'aucun poids dans le nouveau monde en gestation²⁸.

En 2017, les portraits des « fondateurs » politiques rassemblés en galerie pour l'occasion laissent suggérer une couleur hagiographique. Cependant, eux aussi

²³ « *Der Blick zurück weist in die Zukunft* », *FAZ*, 23/03/2007, E.1.

²⁴ « *Der europäische Weg* », *FAZ*, 23/03/2007, 1.

²⁵ « *Dieser Traum, der für manche auch ein Albtraum mit dem Namen « Superstaat » war, ist verweht. Doch hat er genügend positive Energien freigesetzt, um das alte Europa im 20. Jahrhundert vor sich selbst zu retten und das neue Europa des 21. Jahrhunderts zu begründen* », « *Der europäische Weg* », *FAZ*, 23/03/2007, 1.

²⁶ « *Wir Bürgerinnen und Bürger der Europäischen Union sind zu unserem Glück vereint.* »

²⁷ *Le Monde*, 23-24/03/1997, 12.

²⁸ *Le Monde*, 24/03/2007, 21.

composent la représentation d'une progression toujours avortée. Ainsi, le portrait de « Delors, architecte inquiet » se conclut en ces termes :

« L'Europe n'a pas seulement besoin de pompiers, mais d'architectes », a-t-il jugé au plus fort de la crise, comme pour critiquer les sommets d'urgence improvisés par les chefs d'État et de gouvernement. Ceux-ci ont du mal à suivre ses conseils. Mais ils ont attribué à Jacques Delors le titre de « citoyen d'honneur » de l'UE, en 2015. Le troisième après Jean Monnet et Helmut Kohl, deux autres architectes d'une Europe inachevée²⁹.

Ce dernier adjectif entre alors en résonance dialogique directe avec le titre du portrait placé immédiatement en-dessous « Simone Veil ou le Parlement inachevé » et dont le seul intertitre, aux allures d'exergue, indique « déficit démocratique »³⁰.

On peut ainsi observer des courbes d'optimisme qui se croisent et des manières de « conjurer la peur » qui elles aussi se distinguent. En effet, le discours du *Monde* n'est pas exclusivement pessimiste, lui aussi produit son propre processus de remémoration pouvant être interprété comme processus de rappel, à destination du corps politique. Seulement, ce processus ne consiste pas en l'élaboration d'un parcours narratif placé sous le signe du progrès mais en la construction d'un réservoir fixe de souvenirs convergeant autour de la scène de signature de 1957, ainsi construite comme « scène originelle » et vers laquelle le journal regarde avec une nostalgie croissante. Les séquences commémoratives du *Monde* laissent en effet deviner un processus d'« agedorisation »³¹ qui conduit à ériger ce moment en mythe³².

4. Conclusion

Cet article visait à cerner en quoi le traitement médiatique commémoratif participe de la régulation de la peur et de sa ritualisation en tant, précisément, qu'opérateur d'identité collective européenne et, ce faisant, invitait à penser le rôle central de la presse dans la régulation des émotions collectives. La perspective de temps long adoptée pour traiter cette question a permis de cerner les contours de la peur majeure présente dans cette célébration européenne, à savoir celle de la dissolution et de l'inachèvement du projet institutionnel. Sans être toujours

²⁹ *Le Monde*, 21/03/2017, 13.

³⁰ *Ibidem*.

³¹ Dans le numéro du *Temps des médias* consacré à la notion d'« âge d'or », Emmanuelle Fantin et Thibault Le Hégarat expliquent que (2016 : 13) « la construction de l'âge d'or passe par l'éviction stricte de toute isotopie négative qui viendrait immédiatement le déposséder de son aura et son rejet sur la période de déclin qui lui succède ». Ils justifient en outre l'intérêt heuristique du néologisme « agedorisation » pour « analyser (...) les modalités et processus de production par les médias qui sont au fondement de cette croyance et qui l'entretiennent. Cela permet de se focaliser non plus sur l'objet du regret mais sur les fonctions de sa déploration, de questionner les logiques d'acteurs et les conditions d'émergence des récits mythifiants ».

³² Ce processus repose sur plusieurs procédés combinés (représentation iconique stabilisée, constitution d'un « mantra », narration empreinte de lyrisme) dont l'analyse dans le détail pourrait donner lieu à une recherche prolongeant celle-ci.

finement définie, cette peur n'est pas pour autant négligeable puisque c'est précisément dans cette dynamique d'encouragement continu que réside le rôle profondément politique des journaux. L'exploration diachronique et comparative a également permis de dégager combien la perception de cette peur est fonction des représentations du temps mises en œuvre par les journaux. C'est sans doute dans cette dimension temporelle qu'il faut chercher la spécificité du processus d'institutionnalisation de l'Europe en régime médiatique. En effet, à lire ce qu'écrit Marc Abélès au sujet des institutions européennes, « c'en est fini de la tension entre attente et expérience, pour reprendre les concepts de Koselleck. La temporalisation postmoderne réintègre le futur dans le présent. (...) La représentation du temps de l'Europe communautaire est donc totalement différente de celle qui prévaut dans les communautés traditionnelles. Elle est tout entière orientée vers le futur » (Abélès 1997 : 15). Or, on a vu combien le futur jouait toujours avec le passé, dans l'empan d'actualité. Dans cette perspective, on peut envisager les journaux comme garants d'une certaine tradition en ce qui concerne les modalités d'existence communautaire. C'est par l'ouverture du futur sur le passé, par ce maintien dans les mémoires de « l'expérience », que se joue l'intervention du médiatique par rapport au politique. Bernard Lamizet affirme au sujet de la planification en politique qu'elle « inscrit l'imaginaire du futur dans la temporalité » (Lamizet 1998 : 105), la « planification médiatique », elle, inscrit la représentation du passé, elle-même gorgée d'imaginaires, dans l'imaginaire du futur.

Cependant, pour être similaires, les expériences temporelles qui sous-tendent la représentation des peurs européennes données à lire par *Le Monde* et la *FAZ*, n'en sont pas moins désynchronisées, que ce soit en ce qui concerne l'appréhension du futur ou la remémoration du passé. En effet, les comportements narratifs adoptés autour de la remémoration de souvenirs historiques divergent largement et entraînent avec eux des représentations de l'avenir européen elles-mêmes éloignées, si ce n'est opposées. Tout en faisant, chacun, de l'Europe un espace et un horizon communs, les deux journaux ne le vivent donc pas au même tempo et ne sont pas exactement contemporains.

Bibliographie

Abélès Marc (1997). « De l'Europe politique en particulier et de l'anthropologie en général ». *Cultures & conflits*, 28, 33-58.

Charbonneaux Juliette (2015). *La vie quotidienne du franco-allemand ou l'exercice du pouvoir périodique. Comparaison du Monde et de la Frankfurter Allgemeine Zeitung (1949-2013)*, Paris : Éditions Varenne.

Davallon Jean (2000). « Le patrimoine : 'une filiation inversée' ? ». *Espaces Temps*, 74-75, *Transmettre aujourd'hui. Retour vers le futur*. 6-16.

Davallon Jean, Dujardin Philippe, Sabatier Gérard (dir.) (1994). *Le Geste commémoratif*. Lyon : CERIEP.

Devin Guillaume, Smouts Marie-Claude (2011). *Les Organisations Internationales*. Paris : Armand Colin.

Fantin Emmanuelle, Le Hégarat Thibault (2016). « Présentation ». *Le Temps des médias*, 27, 5-15.

Febvre Lucien (1987). « La Sensibilité et l'histoire. Comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? ». In : Chartier Roger (dir.), *La Sensibilité dans l'histoire*. Paris : Gérard Montfort, 95-111.

Hassenteufel Patrick (2005). « De la comparaison internationale à la comparaison transnationale. Les déplacements de la construction d'objets comparatifs en matière de politiques publiques ». *Revue française de science politique*, 55/1, 113-132.

Lamizet Bernard (1998). *La Médiation politique*. Paris : L'Harmattan.

Lamizet Bernard (2006). *Sémiotique de l'événement*. Paris : Hermès Lavoisier.

Pastoureau Michel, Schmidt Jean-Claude (1990). *Europe, mémoire et emblèmes*. Paris : Les Éditions de l'Épargne.

Pomian Krzysztof (1984). *L'Ordre du temps*. Paris : Gallimard.

Ricoeur Paul (1985). *Temps et récit. Tome 3 : Le Temps raconté*. Paris : Seuil.

Ruellan Denis (2006). « La routine de l'angle ». *Questions de communication*, 10. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 369-390.

Tétu Jean-François (2000). « Les médias et le temps : figures, techniques, mémoires, énonciation ». *Les Cahiers du journalisme*, 7, 68-87.

Tétu Jean-François (2004). « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes, figures ». *Mots. Les langages du politique*, 75, 9-20.



Understanding otherness through the prism of EU cultural policy: a case study

Dario Verderame

1. Introduction

In our contemporary societies, “understanding otherness” is not merely a moral or normative principle as it also embodies a deeply pragmatic necessity that comes from living in an increasingly multicultural and pluralistic society. The fear of the otherness, such as different religions or cultures, is the most serious obstacle to becoming aware of this reality. In many ways, institutions often generate fear in order to manipulate people’s attitudes and behaviour. As “institutional fear” is a form of “disciplinary power” (Foucault 1977), “politics of fear” have been increasingly successful in entrenching new social divides (Wodak 2015).

My reflection concerns the other side of the coin, namely how institutions try to prevent the fear of otherness by using culture as a strategic tool. More specifically, I will focus on the emerging European Union (EU) cultural policy and the contradictions regarding its presuppositions and practices. The aim of this paper is to analyze an empirical case, the Festival of Europe (*Festival d’Europa*) in Florence, which deals with the fear of the otherness using various aesthetic and cultural tools. Organized by institutional actors with the involvement of civil society, the Festival of Europe is a complex macro-event, which takes place in Florence during the month of May every two years. The first Festival of Europe was held in 2011 and during each of its biennial editions it has hosted seminars, workshops, conferences as well as cultural events such as concerts, exhibitions and theatrical performances etc.¹.

By carrying out this case study, I have attempted to analyze what occurs when Europe and culture meet at local level. In particular, I focus on two topics: the origins of the Festival of Europe and the ideas of culture performed by local actors during the 2015 edition of the Festival. I intend to discuss how the EU and local institutions have directly or indirectly moulded the idea of culture from a top-down perspective. This analysis is complemented by a bottom-up perspective that analyses whether and in what way cultural actors have, consciously or unconsciously, recycled institutional discourses or developed new strategies of representing the issue of “understanding otherness” through the prisms of Europe and culture.

¹ More specifically, 51 cultural events (concerts, exhibitions, theatrical performances, etc.), 52 cognitive events (conferences, seminars, workshops) and 8 ritual-like events (such as commemorative ceremonies) were organized during the 2015 edition of the Festival.

2. Key concepts on “Europe of culture”

Before dealing with these issues, I would first like to briefly examine some of the key concepts of EU cultural policy and explain my conceptual framework.

EU cultural policy represents a complex case of Europeanization. Ever since the EU gained formal legal competence in the cultural sector with the Treaty of Maastricht (1992), there has been an increase in the ambiguities related to the multiple usages of the word ‘culture’ at EU level (Gordon 2010). I intend to reconstruct two key concepts of EU cultural policy, “heritage” and “diversity” and discuss how they imply various ways of handling the relationship with otherness. In my opinion, the EU’s approach to this issue has three main forms – essentialist, transnational, and cosmopolitan – which are currently intertwined in EU discourses on culture.

An essentialist approach characterized the first attempts to develop a European cultural policy. From the 1970s onwards, the functionalist frame of integration did not appear to be capable of stemming the progressive thinning of the so-called “permissive consensus”. In the context of the legitimacy crisis, EU politicians believed that it was essential to encourage the gradual emergence of a sense of community. Culture and other concepts from the cultural field such as identity, heritage, symbols, were increasingly invoked in order to enhance popular support for European integration (Laffan 2001). The guiding idea was to bring to light the traits of a European cultural identity based on common cultural roots and heritage. The Europeanization of cultural heritage is materially achieved by subsuming national high-cultural artefacts – architectural heritage is the most commonly used example – under the label of European cultural heritage (Calligaro 2013). In this way, “heritage is colonized by the EU” (Lähdesmäki 2012a: 72) with the aim of stressing the unity/distinctiveness of Europe at cultural level. Here essentialism is clearly unfolding. Ultimately, this Eurocentric position represents European cultural identity as a superior civilization compared to others (Delanty 1995; Shore 1996). Under the label of “common cultural heritage”, we find an essentialist position characterizing EU cultural policy at least in official discourses, which fails to take account of the issues posed by the growing cultural heterogeneity of European countries.

Due to profound sociopolitical changes, since the 1990s the EU discourse on culture has partially shifted away from an essentialist position. The current mainstream of EU cultural policy focuses mainly on the concept of diversity, or rather on trying to hold unity and diversity together as implied in the official motto of the EU “unity in diversity”. In the name of diversity, EU discourses and programmes have embraced a more flexible concept of culture even if its meaning remains ambiguous and divergent.

In my opinion, there are two new directions in EU cultural policy regarding how to conceive the issue of cultural diversity, which I refer to as the “transnational”

and “cosmopolitan” approaches. As suggested by Victor Roudometof (2005), we must clearly distinguish cosmopolitanism from transnationalism. The term transnationalism has not only been used in relation to migratory and diasporic phenomena, but also to indicate the formation of networks that cross national boundaries (Mau 2010). More generally, according to Ulrich Beck (2000), transnationalism involves life forms and actions whose internal logic takes no account of distance. In this vein, experiences such as sampling ethnic food or visiting foreign countries may be defined as transnational. However, transnational experiences are not cosmopolitan in themselves. Cosmopolitanism is a very different concept because it implies a reflexive effort. Scholars agree that reflexivity is essential for defining a ‘cosmopolitanism subjectivity’. As Gerard Delanty (2011: 634) states, cosmopolitan experiences include reflexively “the perspective of others [...] into one’s own identity, interests or orientation in the world”. Transnational experiences do not necessarily produce cosmopolitan/reflexive involvement, in fact they could be limited to a superficial contact with otherness. I consider this conceptual distinction between transnationalism and cosmopolitanism useful for analyzing EU cultural policy and the ways it implicitly addresses the fear of otherness.

Through the concept of transnationalism, it is possible to categorize some trends in EU cultural policy, such as those concerning the commodification and the celebration of cultural diversity. At EU level, cultural diversity has become synonymous with “richness since it concerns available cultural ‘goods’, whether they are high art masterpieces or popular ‘hits’”, in a “more aesthetic sense” (Sassatelli 2008: 232). In a post-modern vein, cultural diversities become commodified products, according to a conceptualization that makes them gravitate towards economic objectives. From this perspective, the humanistic concept of diversity is not immune to the constraints exercised by the “paradigm of creativity”, on which EU market-oriented cultural policies (art industries, audiovisual sector etc.) are increasingly based (García Leiva 2011). The tendency to celebrate cultural diversity among European people as if they were fixed entities is complementary to this form of instrumentalization. It is a form of rhetoric regarding an unproblematic condition, which does not account for the fact that cultural identities are changing and conflicting. This can lead to the “leisureization of cultural diversity” of which the “Mini-Europe” case is a clear example (Lähdesmäki 2012b).

However, EU institutions have not remained unaffected by the prospect of an inclusive concept of diversity, through which an approach that I call “cosmopolitan” is based. There are clear elements that show how issues regarding migration and ethnic and religious diversity, that were largely overlooked in the previous programmes, have become areas of EU interest and action in the cultural field (Barrett 2013; Calligaro 2014). This is true especially after 2008, the European Year of Intercultural Dialogue. Intercultural dialogue is conceived as a tool to implement European values and citizenship (CEC 2009), and as a priority in order

to face the increasing internal European diversity resulting from international migration. However, the effectiveness of this more inclusive/cosmopolitan² direction of EU cultural policy is difficult to evaluate due to differences in the interpretations of the concept of cultural diversity among the Member States (Meinhof, Triandafyllidou 2006). Moreover, the continuing EU crises (economic, financial, migration, etc.) have led to the revival of nationalism penetrating cultural policy-making, for which the current EU cultural policy regarding intercultural dialogue appears to be increasingly “ill-equipped” (Vidmar-Horvat 2012: 41).

Using the concepts of “essentialism”, “transnationalism” and “cosmopolitanism”, I intend to analyze the cultural performances of the 2015 Festival edition. However beforehand I would like to discuss some of the general characteristics of the Festival which show how the idea of a “Europe of culture” is put into practice at local level.

3. The origins of the Festival of Europe

When and how did the Festival originate? This point can be summarized in a sentence uttered by an institutional actor I interviewed: “The Festival is the brainchild of the European University Institute, created in order to frame the State of the Union conference” (institutional actor)³.

The European University Institute (EUI) was the driving force behind the realization of the Festival. Founded in 1972, the EUI is an international organization based in Fiesole, Florence, which is linked to European institutions yet remains independent. In 2011, the EUI designed and organized the first “State of the Union”, an annual three-day conference involving national and European institutions. It was while this political conference was being organized that the idea for the Festival of Europe was born.

² I consider the intercultural perspective as part of a cosmopolitan approach which can be found in EU cultural policies.

³ In order to reconstruct the origins of the Festival, I interviewed four institutional organizers (one representative from the Tuscan Region, two representatives from the Fondazione Sistema Toscana, and a representative from the Europe Direct Office). As regards the cultural actors’ strategies of representing Europe-culture nexus, I used project schedules of each event and semi-structured interviews. Detailed project schedules of each event consist in the project proposal forms that civil society organizations filled in to put forward their candidacy for participating in the 2015 Festival edition. I also carried out fourteen semi-structured interviews with the organizers of single cultural events, six of whom were representatives of public entities (museums, public agencies, etc.), five represented non-profit associations and three were private subjects (art galleries, individual exhibitors etc.). I used a ‘content analysis card’ (Losito 1993) for project schedules in order to classify the cultural events of the Festival according to type (exhibition, guided tour, etc.), the actors involved, how culture is conceived (entertainment, diversity, heritage, etc.; high/popular). All of the interviews held with institutional organizers and cultural actors were subjected to thematic analysis. The coding of data was based on pre-set codes or open coding. Pre-set codes were used for the interviews held with institutional actors in order to classify and compare the information concerning the origins of the Festival. Open coding was used for the interviews with the cultural actors which enabled us to gain insights on the emerging nuances of meaning attributed to the Europe-culture nexus by local actors. Some parts of the research here presented are also in Verderame (2017).

During the first edition of the Festival (2011), the EUI presented itself as its sole creator and promoter, but it was mainly financed by a “Management Partnership” composed of the Italian Presidency of the Council of Ministers (PCM), the European Commission (EC) and the European Parliament (EP), whose representatives took part in the organizing Committee supporting the EUI. Management partnerships are tools created by the EC to facilitate the co-financing of information and communication measures for the general public (CEC 2004). Proposed during a particularly difficult period of the EU’s political legitimacy characterized by uncertainties related to the approval of the Constitutional Treaty, Management partnerships are flexible instruments created to improve communication regarding the EU. Through the cooperation of Member States that chose to use this tool voluntarily, the European Commission’s strategy was to encourage the “indirect centralised management” of communication activities, by “adapting communication to local circumstances and linking it to national political agendas” (CEC 2007: 14). In 2008 the Italian government, as well as the EC and EP, subscribed to the Management Partnership called “Communicating EU in Italy” (*Insieme per comunicare l’Unione Europea in Italia*). It was this partnership that funded the first edition of the Festival. It is reasonable to say that the Festival originated from an institutional strategy aimed at communicating Europe. But why create just a festival? Two institutional actors (from Fondazione Sistema Toscana and Europe Direct Office) clarify this point.

During all three editions [2011, 2013 and 2015] we attempted to combine leisure time with serious themes; culture, reflection and political thinking. This is a way to bring Europe closer to the people rather than to boring, staid professors.

We must be aware that some of the people who attend are unfortunately poorly and ill-informed. Therefore, the best way to attract their attention is not to stupefy them with an overly academic approach, but to amuse and entertain them.

In my opinion, a clear instrumental approach to culture is here unfolding. Among the multiple instrumentalities of which culture can become the subject, it is not new to promote consensus by hosting spectacular or ludic events (Philo, Kearns 1993). Today this old (and still current) way of instrumentalizing culture blends with other forms of cultural governmentality that mould the urban landscape of postmodern societies, where entertainment has become the core of widespread festivalization and aestheticized capitalist-driven commodification of life (Harvey 1990). The not-so-hidden strategy behind the realization of the Festival as a whole was to “popularize Europe”, by simply “attaching” culture to a political event (the State of the Union conference) in order to create a legitimate social image.

The tendency to treat culture as a synonym for leisure has been a constant in all editions of the Festival. In my opinion, this also reflects the difficulties that

both institutional organizers and local actors met in representing Europe in cultural terms. Regarding the decisions made by the Festival’s organizers, it is important to note the substantial lack of consistency of the cultural programs. In short, in all Festival editions, the organizers chose not to steer cultural events towards specific ways of understanding the Europe-culture nexus, but to give wide freedom of choice to the local actors concerning the contents of their performances. This is proven by the highly indefinite formula with which the applications for participation were collected. In the 2013 and 2015 editions, the participants submitted their proposals for cultural and other events by filling in an online form, in which the local actors had to indicate the recipients, budget, location and equipment required as well as a description of the events they proposed. In the online form, the Festival organizers did not expect local actors to specify the relationship between the event and Europe. As regards to the cultural events, it was the Festival “per se” that counted rather than its content. The Festival has functioned as a simple container of everything proposed from below.

4. Festival cultural performances between essentialism, transnationalism, and cosmopolitanism

The lack of more specific directions – an oversight of the institutional organizers – for implementing the Europe-culture nexus further enhanced the ludic/recreational nature of the Festival’s cultural events. It can be argued that the very idea of creating a festival has guided the type of performance proposed by local actors. As the organizer of one of the musical events stated “when we decided to take part in the Festival this is what we had in mind: to play our music and entertain people”. In fact, the idea itself of a “festival” is to offer recreation and entertainment. Many of the cultural events held in the 2015 Festival were entertaining performances (21/51, 41%) of both popular and high-culture genres.

However, in the Festival’s staged performances, culture was not only considered as being synonymous with leisure. As reported in Tab. 1, two core themes emerge as regards to the actors’ performances: culture in terms of local heritage and culture as diversity.

Staging local heritage depended on how local actors – especially public cultural institutions (museums, libraries) and private entities (art galleries) –

Culture as	Number of events
Leisure (high or popular)	21
Diversity	17
Local heritage	9
Other (e.g. environmental education)	4
Total	51

Table 1: The Festival’s cultural events subdivided according to the concept of culture.

considered the concept of culture, using it as a tool for promoting the city's identity in the broadest sense. In my view, an essentialist vision of culture characterized these events based on local cultural heritage. A civilizing mission, similar to the mission that the EU claims for Europe on the basis of its cultural heritage, emerges from the words of a cultural actor when he states that "Florence remains the great Capital of Culture for Italy and Europe". Some of the events have assumed this essentialist-celebratory nature, by highlighting the "centrality" of Florence and its great artists for European and universal culture. Moreover, there have also been events in which local cultural heritage has been commodified. Cultural objects, such as a historic buildings or private collections, have been commercially exploited by organizing paid visits. From this perspective, cultural heritage represents a strategic tool for «selling places» (Philo, Kearns 1993) when it comes to attracting tourists and marketing the authenticity of cultural sites. However, a common characteristic of all types of Festival events centered on cultural heritage is that they aimed to promote high culture, top class clothing to show/sell to well-educated people.

As regards to the strategies of representing cultural diversity, local actors have shifted away from the concept of a high-elitist culture by conceiving it as a "way of life", namely as values, customs, everyday cultural objects and practices etc. It was mainly non-profit organizations that promoted performances centered on culture as diversity. They have assumed two forms which indirectly follow the two main configurations of the EU discourse on diversity: transnational and cosmopolitan.

The transnational configuration has this basic feature: relationship with diversity is embodied in cultural objects that are part of people's lives and that mediate (real or imagined) cross-border relationships. Food is definitely one of the most sensitive things to aesthetic and cultural differences in the life world. Some of the events of the Festival were centered on the celebration of culinary diversity with regard to Europe and the rest of the world: from Greek to Andalusian cuisine as well as Jewish dishes. Cultural diversity was represented through "the tasting of ethnic foods" or by staging "cooking competitions to offer the public the best Andalusian traditional recipe" etc. It is a celebratory style for approaching cultural diversity. By focusing on the celebration of culinary traditions, this representation of cultural diversity reproduced the same weaknesses of the EU rhetoric at local level. This style of representation is suitable for creating experiences in which diversity is merely sampled. Viewed from a critical perspective, these cultural performances depoliticize the difference (Karaca 2009) by hiding more important political issues, like the contrast between a homogenizing EU food policy and the preservation of local culinary traditions.

Through a series of very different performances, local actors strayed away from this celebratory style, and adopted a more cosmopolitan approach to

culture. The event called “Bundesallee 133” had a “paradigmatic” significance for its modes of approaching diversity and its proposed forms of aesthetic involvement. Organized by the cultural association Attodue, “Bundesallee 133” staged the burning of the books in Berlin (similar events also took place in many other German cities) which occurred on the 10th of March 1933, during the Nazi rise to power. What would have been of us Europeans if the Nazis had succeeded in destroying the masterpieces written by Proust, Joyce, Thomas Mann and many others? “Bundesallee 133” gave a magnificent representation. In one of the rooms of the Oblate Library where the event was held, actors wearing white hazmat suits and gas masks roamed between unusually empty shelves in order to represent a sort of “day after”, as if all the books in the world had disappeared forever. In another totally dark room, dozens of dimly illuminated books were stacked haphazardly on tables as if they were on a funeral pyre, while in the background a voice called out the names of the authors and the titles of the books banned by the Nazi regime. In yet another room, motionless and grim-faced actors on pedestals, came slowly back to life and began to read passages from the burned books as the spectators passed by. The point is that diversity was dramatized rather than merely celebrated in Bundesallee 133. Cultural diversity, embodied in the variety of the burned books, was subsumed into a broader concept: “good” as opposed to the “radical evil” embodied by Nazism. In Bundesallee 133, various aesthetic performances staged the good/evil dichotomy thus transmitting a highly generalizable message to the audience. Other Festival events also embraced a cosmopolitan script. Examples include a documentary on mental hardship and social intolerance in Chiapas (Mexico), a photo exhibition dedicated to the women from the poorest parts of the world, and a walking tour to various places of worship in the city (mosques, synagogues) organized in order to promote interreligious knowledge and dialogue. However, in all of the various cosmopolitan performances, “Europeanness” was not directly thematized. Paradoxically, the more local actors attempted to modulate the concept of culture in cosmopolitan terms, the more they neglected Europe as a reference horizon.

5. Concluding remarks

By carrying out a case study on EU cultural policy, the paper aimed to explore the ways used for addressing and supposedly solving diversity-fear problems using the strategic tool of culture. The case study on the Festival of Europe revealed a number of critical issues concerning the relationship between Europe and culture when put into practice at local level.

The overriding strategy that inspired the Festival’s cultural programmes was paradoxically the deliberate decision “not to act”. As Bachrach and Baratz (1962) suggested some time ago, “non-decision making” represents the other “face of power” which manifests itself when controversial matters – for example European culture – are prevented from developing into issues which call for

decisions. As regards to cultural events, the Festival organizers considered them as tools for lightening, through entertainment, the far too institutional approach in communicating EU, which was the main reason behind the Festival. However, this conception of culture as leisure was not directly imposed.

According to my analysis, local cultural actors have seldom used their freedom of choice in order to develop new strategies for representing a cultural Europe and the relationship with otherness. Interestingly, without formal constraints, cultural actors have reproduced some of the EU rhetoric on culture and its weaknesses at local level, such as an essentialist and high-culture conception of heritage, the tendency to commodify cultural objects and to celebrate cultural diversity without problematizing it. A sort of isomorphism has matured between EU discourse and local civil society regarding the way of conceiving culture and the relationship with otherness. I have tried to show three exemplary modes that frame this relationship: essentialism, transnationalism, and cosmopolitanism, which are three paradigmatic approaches for dealing with the fear of “otherness” in our contemporary society.

The first essentialist approach relegates otherness to a subordinate position. It can be said that “essentialism” is still the main lacuna of the EU discourse on culture. I do not want to argue that the EU policy on cultural heritage is essentialist in nature. However, we must be aware of the risk of “essentializing culture”, which occurs when it is conceived as an object with certain fixed boundaries. The problem does not lie in admitting the existence of a “European culture”, but in conceiving it as a “coherent whole” which is “uncontaminated” and has no external influences.

The second approach, which I call “transnational”, consists in depoliticizing and commodifying cultural diversity. In this case, the problem of fear is simply neutralized or immunized, through a leisurization of the relationship with otherness.

Finally, I have highlighted the presence of a third approach that is more “cosmopolitan” in nature. It consisted in performances regarding “hot” issues, such as memory wars or migrant social exclusion, that were capable of arousing thoughtful involvement. Although few in the Festival context, these performances showed a different way of managing the diversity-fear issue, whose essential feature is a reflexive effort.

It is hoped that cultural policy at both EU institutional and local levels will evolve towards a cosmopolitan configuration which is essential for preventing the decline of the European project and the revival of nationalisms and the particularities of all sorts that characterize these hard times.

References

- Bachrach Peter, Baratz Morton S. (1962). "Two Faces of Power". *The American Political Science Review*, 56(4), 947-952.
- Barrett Martyn (ed.) (2013). *Interculturalism and Multiculturalism: Similarities and Differences*. Strasbourg: Council of Europe.
- Beck Ulrich (2000). *What is globalization?*. Cambridge: Polity Press.
- Calligaro Oriane (2013). *Negotiating Europe. EU Promotion of Europeanness since the 1950s*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Calligaro Oriane (2014). "From 'European cultural heritage' to 'cultural diversity'? The changing core values of European cultural policy". *Politique européenne*, 3(45), 60-85.
- CEC (2004). *On Implementing the Information and Communication Strategy for the European Union*. COM (2004) 196 final, Brussels, 20 April.
- CEC (2007). *Communicating Europe in Partnership*. COM (2007) 568 final, Brussels, 3 October.
- CEC (2009). *Highlights of the European Year of Intercultural Dialogue*. URL: <https://publications.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/3e89f8d6-6ac9-4f33-b00a-89cfc5fcec85>; Accessed 10 January 2018.
- Delanty Gerard (1995). "The limits and possibilities of a European identity: a critique of cultural essentialism". *Philosophy and Social Criticism*, 21(4), 15-36.
- Delanty Gerard (2011). "Cultural Diversity, Democracy and the Prospects of Cosmopolitanism: A Theory of Cultural Encounters". *The British Journal of Sociology*, 62(4), 633-656.
- Foucault Michel (1977). *Discipline and Punish: The Birth of the Prison*. New York: Pantheon Books.
- García Leiva Trinidad (2011). "European Communication and Cultural Policies Framework: Creativity as a New Paradigm?". *Javnost - The Public*, 18(1), 21-35.
- Gordon Christopher (2010). "Great expectations - the European Union and cultural policy: fact or fiction?". *International Journal of Cultural Policy*, 16(2), 101-120.
- Harvey David (1990). *The Condition of Postmodernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change*. Oxford: Blackwell.
- Karaca Banu (2009). "Governance of or Through Culture? Cultural Policy and the Politics of Culture in Europe". *Focaal—European Journal of Anthropology*, 55, 27-40.
- Laffan Brigid (2001). "The European Union Polity: A Union of Regulatory, Normative and Cognitive Pillars". *Journal of European Public Policy*, 8(5), 709-727.
- Lähdesmäki Tuuli (2012a). "Rhetoric of unity and cultural diversity in the making of European cultural identity". *International Journal of Cultural Policy*, 18(1), 59-75.
- Lähdesmäki Tuuli (2012b). "Politics of Cultural Marking in Mini-Europe: Anchoring European Cultural Identity in a Theme Park". *Journal of Contemporary European Studies*, 20(1), 29-40.

- Losito Gianni (1993). *L'analisi del contenuto nella ricerca sociale*. Milano: FrancoAngeli.
- Mau Steffen (2010). *Social Transnationalism. Lifeworlds beyond the Nation State*. London: Routledge.
- Meinhof Hanna U., Triandafyllidou Anna (eds.) (2006). *Transcultural Europe: Cultural Policy in a Changing Europe*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Philo Chris, Kearns Gerry (eds.) (1993). *Selling Places: The City as Cultural Capital, Past and Present*. Oxford: Pergamon.
- Roudometof Victor (2005). "Transnationalism, Cosmopolitanism and Glocalization". *Current Sociology*, 53(1), 113-135.
- Sassatelli Monica (2008). "European Cultural Space in the European Cities of Culture". *European Societies*, 10(2), 225-245.
- Shore Cris (1996). "Transcending the Nation-State?: The European Commission and the (Re)-Discovery of Europe". *Journal of Historical Sociology*, 9(4), 473-496.
- Verderame Dario (2017). "Strategies for a cultural Europe. Framing and representing the Europe-culture nexus in a local context". *Politique européenne*, 56, 54-77.
- Vidmar-Horvat Ksenija (2012). "The Predicament of Intercultural Dialogue: Reconsidering the Politics of Culture and Identity in the EU". *Cultural Sociology*, 6(1), 27-44.
- Wodak Ruth (2015). *The Politics of Fear. What Right-Wing Populist Discourses Mean*. London: SAGE.



S'exprimer sur l'Europe après le referendum du Brexit : une analyse des réactions sur *Flickr*, entre charge affective et détournement métaphorique

Catherine Bouko, David Garcia

1. Introduction¹

Considéré par le Guardian comme « la plus grande crise politique depuis la deuxième guerre mondiale » (White in Berry 2016 : 14), le Brexit ébranle les scènes politiques nationale et internationale depuis son annonce le 24 juin 2016.

Sans surprise, les réactions des citoyens ont déferlé sur les réseaux sociaux : le jour des résultats, plus de quatre millions de tweets provenant du monde entier et comprenant le hashtag #Brexit ont été postés en quelques heures.

Si les analyses quantitatives permettent d'identifier les thématiques générales des messages postés en lien avec le Brexit (cf. *supra*), notre analyse qualitative vise à distinguer de façon plus fine les différentes pratiques par lesquelles les citoyens se sont exprimés sur les résultats du referendum. Plus précisément, le présent article a pour objectif d'examiner les posts qui traitent de l'Union européenne (UE) comme thématique à part entière afin d'identifier les pratiques multimodales mises en œuvre par les individus pour exprimer leurs préoccupations à l'égard de l'Europe lorsqu'ils réagissent à des événements sociétaux tels que le Brexit. Dans une société qui communique de plus en plus par l'image, nous avons ici choisi de nous concentrer sur les messages comprenant systématiquement un contenu visuel. Par conséquent, le réseau social *Flickr*, qui met l'image au centre de son dispositif, est particulièrement approprié.

Trois axes composent notre cadre théorique. Nous commençons par la question des thématiques abordées dans les médias d'information et les médias sociaux pendant la campagne du referendum, afin notamment d'identifier la place de l'UE dans les sujets traités. Dans la deuxième partie, nous proposons une typologie des constituants du projet européen, qui forgent, à des degrés divers, l'identité européenne des citoyens. Elle nous permettra d'identifier quelles dimensions du projet européen les citoyens évoquent lorsqu'ils s'expriment sur le Brexit. Enfin, nous nous penchons sur les notions de citoyennetés affective et personnalisée, que nous appliquerons à notre corpus.

¹ Nous remercions très chaleureusement Andrea, Walter A. Aue, Ed, Jean-Rémi Deléage, Jim (Weegeebored), Tom Leighton et Keith A. Shuley d'avoir accepté que leur post soit publié dans cet article.

2. Le Brexit dans les médias d'information et les médias sociaux

L'industrie médiatique est considérée comme partiellement responsable du vote en faveur du Brexit (Mair *et al.* 2017). La critique principale concerne le traitement de l'immigration pendant la campagne, tant du point de vue quantitatif que qualitatif. Les différentes analyses du contenu médiatique britannique produit pendant la campagne soulignent la prédominance de trois thématiques : le déroulement de la campagne, l'immigration et l'économie (Aslan Ozgul *et al.* 2017 ; Deacon *et al.* 2016 ; Moore, Ramsay 2017). L'UE apparaît comme un thème secondaire. Une autre critique fréquente porte d'ailleurs sur l'échec des médias dans l'éducation des Britanniques concernant l'UE, accusés de traiter les questions européennes de façon presque exclusivement négative depuis des années et de ne pas avoir fourni les informations de base concernant l'UE lors de la campagne, alors qu'elles étaient particulièrement nécessaires (Lewis, Cushion 2017).

Les principaux thèmes traités dans les médias traditionnels dominaient également dans les discussions sur les réseaux sociaux. L'immigration et l'économie étaient particulièrement abordées dans les tweets provenant des deux camps. Les termes les plus fréquemment utilisés dans les posts sur *Facebook* et les tweets des deux campagnes officielles entre février et avril 2016 indiquent des préoccupations essentiellement économiques pour les pro-UE alors que les termes les plus fréquents dans les messages des partisans du *Leave* indiquent notamment l'important du contrôle par l'État-Nation (Lavoie 2016). Cependant, Usherwood and Wright ont analysé les tweets de campagne de *Stronger In* et de *Vote Leave* et ont constaté que le premier s'est centré sur l'économie tandis que le second a surtout utilisé *Twitter* afin de promouvoir ses propres efforts de campagne et a abordé un large faisceau de sujets (politique, questions nationales, immigration, économie, sécurité) (Usherwood, Wright 2016). En outre, l'analyse de 100 000 tweets en lien avec le referendum envoyés aux MP britanniques entre le 20 mai et le 2 juin 2016 fait apparaître que la plupart de ces tweets concernaient trois problématiques, mais dans des hiérarchies différentes selon les deux camps: 48 % des tweets écrits par des supporters du *Leave* portaient sur l'immigration ; 40 % concernaient l'économie et 36 % la souveraineté nationale, alors que les partisans du *Remain* se sont essentiellement focalisés sur l'économie (58 %), ensuite sur la souveraineté nationale (26,5 %) et, loin derrière, sur l'immigration (15,5 %) (Krasodonski-Jones 2016).

Afin de déterminer si ces thèmes prédominaient aussi dans les messages postés une fois les résultats du referendum annoncés, nous avons analysé tous les posts écrits en anglais contenant l'expression « Brexit » dans leur texte ou comme tag et postés sur *Flickr* entre le 24 juin (jour de l'annonce des résultats) et le 23 juillet 2016 (Bouko *et al.* 2018a, b). Notre corpus comprend un total de 5 405 posts (texte et image). *Flickr* est un réseau social de moindre envergure que *Twitter* par exemple, ce qui nous a permis de travailler sur un corpus

exhaustif. Il apparaît que la majorité des posts ne contient pas de thématique particulière. Le Brexit y est critiqué ou, plus rarement salué, sans mettre en avant un aspect spécifique lié au Brexit. L'économie, thème fort de la campagne pré-referendum, constitue le thème dominant. Elle est suivie par celui des personnalités politiques. Alors que l'immigration était un thème fort de la campagne, elle n'est que rarement abordée dans les posts de notre corpus, tout comme la souveraineté nationale. Les critiques de l'autre camp (essentiellement des critiques des citoyens pro-Brexit par des défenseurs du maintien dans l'UE) sont également marginales.

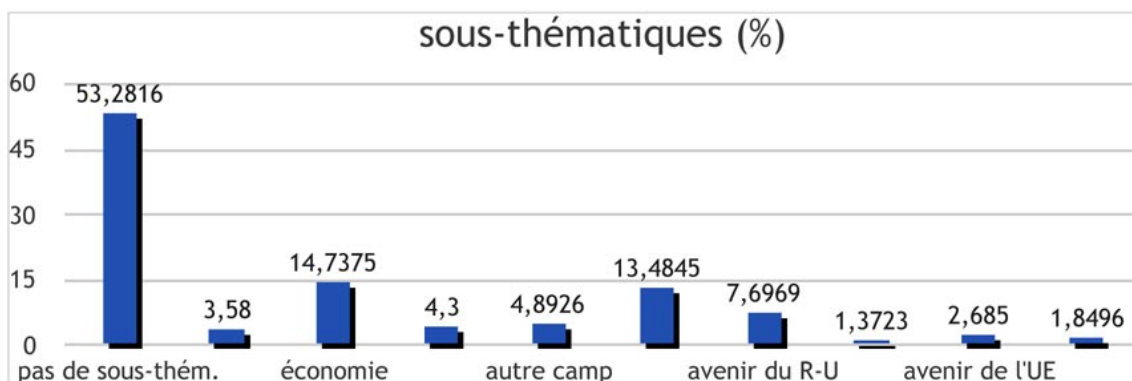


Tableau 1 : sous-thématiques des posts en anglais en lien avec le Brexit partagés sur Flickr entre le 24 juin et le 23 juillet 2016.

Deux de nos catégories concernent l'UE². La catégorie « avenir de l'UE » concerne les questionnements, craintes ou les espoirs exprimés par les citoyens au sujet de l'avenir de l'UE. Les risques de dislocations futures, entraînés par le Brexit, en sont l'exemple le plus fréquent. Dans la totalité de notre corpus, 43 posts relèvent de cette catégorie. La catégorie « identité de l'UE » renvoie aux manières de définir l'UE en mettant en évidence certains constituants du projet européen, et *a fortiori* de l'identité européenne, que le Brexit pourrait notamment mettre en danger (la mobilité par exemple). 22 posts relèvent de cette catégorie. Ces deux résultats quantitatifs indiquent que l'UE n'apparaît pas comme une préoccupation prioritaire sur laquelle les citoyens se sont exprimés après le referendum.

Ces 65 posts font l'objet de notre étude qualitative présentée dans cet article. Il est important d'insister sur le fait que ces 65 posts comprennent une référence explicite à l'UE. Certaines thématiques peuvent être abordées au niveau européen sans pour autant porter sur l'UE en tant que telle. Par exemple, un post illustrant les fluctuations des bourses européennes après l'annonce du Brexit ne relève pas de notre corpus car il concerne les États-Nations à l'intérieur de l'UE, et non l'UE en tant que construction commune (sauf si le post fait explicitement référence au projet européen).

² Nous n'avons pas fait la distinction entre l'Europe et l'UE dans notre codage car cette distinction n'est pas prise en compte par les citoyens sur Flickr, les deux notions étant utilisées indistinctement.

3. Les constituants du projet européen dans les réactions post-Brexit

Les études sur l'identité européenne cherchent depuis longtemps à déterminer les constituants du projet européen que les citoyens mettent en avant lorsqu'ils s'expriment sur leur identité d'Européens. De nombreux modèles abordent l'identité européenne selon un double point de vue. L'un des plus utilisés est celui de Bruter (2008), dans lequel il distingue les composantes civique et culturelle de l'identité européenne. Celles-ci constituent la base des travaux sur les communautés politiques, depuis le XVIII^e siècle. Pour le chercheur, la composante civique renvoie aux droits et devoirs que le contrat politique implique. La composante culturelle concerne quant à elle le sentiment de partage d'une culture commune, de valeurs ou de caractéristiques ethniques. La première approche définit le citoyen comme membre d'un système politique qu'il reconnaît et auquel il se soumet tandis que la seconde conçoit l'individu comme le membre d'une communauté humaine. Dans le modèle de Boomgaarden *et al.* (2011 : 245), ces deux approches renvoient à l'attitude du citoyen, respectivement par rapport au régime politique européen et par rapport à la communauté.

Pour Bruter (2008), l'identité européenne prendrait forme à ces deux niveaux complémentaires. Le modèle d'Inglehart (1970), à la base des baromètres comme le *World Values Survey*, est lui aussi basé sur une dichotomie distinguant des approches relativement utilitariste et essentialiste. En 1970, Inglehart soulignait combien le développement des moyens de communication et du niveau d'éducation des citoyens depuis la Seconde Guerre Mondiale engendrait un phénomène de « mobilisation cognitive » par lequel les sociétés deviennent plus ouvertes sur l'extérieur (Inglehart 1970 : 47). Par conséquent, selon Inglehart, l'identité européenne ne se construit plus sur des bases matérialistes (en lien avec la consommation des ménages par exemple) mais plutôt sur des bases post-matérialistes, portant par exemple sur les valeurs humaines telles que la liberté des individus.

Ivic (2016 : 46-57) insiste sur la nécessité de dépasser une approche essentialiste de l'identité européenne, basée sur des grands récits, car l'identité y est définie comme une composante stable, totalisante, qui ne tient pas compte de l'hétérogénéité des individus et des contextes. Définir l'identité européenne par l'héritage culturel revient à mettre en évidence certains héritages (les cultures grecque et romaine, les Lumières, etc.) et à sous-estimer l'influence d'autres cultures (du Moyen-Orient et de l'Europe centrale par exemple). Cette vision de l'héritage européen crée des oppositions binaires sélectives, comme chrétien vs. non chrétien.

Boomgaarden *et al.* (2011) basent quant à eux leur questionnaire sur l'identité européenne sur la distinction entre les approches spécifique/utilitariste et diffuse/affective formulée par Niedermayer et Westle (1995). Ils reprennent également les concepts d'*outputs* et d'*inputs* proposés par Scharpf (1999) : les

outputs sont axés sur la résolution de problèmes concrets et sur les intérêts spécifiques tandis que les *inputs* concernent un soutien politique diffus et affectif.

Sur la base de ces travaux, nous avons identifié six constituants possibles de l'identité européenne, que nous avons catégorisées au sein des paradigmes affectif et utilitariste :

1. Paradigme diffus/affectif, axé sur les *inputs*

1.1. Héritage culturel

1.2. Proximité culturelle contemporaine avec les autres européens

1.3. Diversité, unité

2. Paradigme spécifique/utilitariste, axé sur les *outputs*

2.1. Gains post-matérialistes (paix, prospérité, environnement, liberté, mobilité)

2.2. Droits et devoirs du citoyen (contrat du système politique européen)

2.3. Gains matérialistes (consommation)

Cette typologie nous servira à déterminer quelles dimensions du projet européen les citoyens évoquent quand ils s'expriment sur l'UE dans le cadre du Brexit.

4. Exprimer une citoyenneté affective et personnalisée

Papacharissi (2010 : 19-20) souligne la longue histoire imparfaite de la citoyenneté : au cours des siècles, de nombreux analystes (Rousseau, Putnam, etc.) tendaient à surestimer et à idéaliser les pratiques citoyennes des générations précédentes et par conséquent à considérer les citoyens de leur époque comme passifs, déconnectés et cyniques. Dans cet esprit, les pratiques citoyennes sur les réseaux sociaux sont décriées quand elles sont examinées à la lumière du paradigme habermasien de la « sphère publique ». Pour Papacharissi, ce modèle ne permet pas de saisir véritablement le potentiel citoyen des médias numériques, tant les pratiques citoyennes actuelles ne correspondent plus aux échanges démocratiques rationnels organisés dans des espaces non commerciaux prônés par Habermas. À la place, il est nécessaire de prendre en compte l'hybridité des espaces en ligne, comprenant des activités politiques et sociales mêlant le public et le privé, le commercial et l'intérêt public. Grâce aux possibilités de visibilité et de partage qu'offrent les réseaux sociaux, tout individu peut exprimer son opinion ou participer à une action citoyenne au milieu de sa consommation médiatique de tous les jours : « La vie politique s'est développée en raison du besoin humain de sociabilité, et, pour cette raison, elle adopte les pratiques et rythmes de la

vie sociale » (Papacharissi 2010 : 78 ; notre traduction). Par conséquent, il est irréaliste de tenter d'identifier des activités qui seraient de nature strictement politique. La « sphère sociale privée », positionnée aux croisements du public et du privé, est aujourd'hui le point focal de toute action citoyenne en ligne. Les messages post-référendum nécessitent particulièrement une telle approche : notre corpus est constitué d'activités citoyennes inscrites au cœur des pratiques numériques de la vie quotidienne. De plus, ils sont écrits comme des réactions à des événements sociétaux et non comme des actions mobilisatrices de nature purement politique. Ces pratiques nous paraissent en effet « démocratiques mais pas démocratisantes » (Papacharissi 2010 : 144 ; notre traduction), dans la mesure où elles ne s'inscrivent pas dans des mouvements citoyens qui appellent un changement sociétal. Elles prennent plutôt la forme de « communautés ambiantes » (Zappavigna 2015 ; notre traduction), dans lesquelles les individus ne sont pas connectés entre eux par des interactions mais se rassemblent en participant à des pratiques à grande échelle, notamment via l'utilisation de hashtags. Ces messages post-référendum font de *Flickr* un « espace » public et non une « sphère » publique : le premier favorise la discussion tandis que le second vise le progrès démocratique (Papacharissi 2010 : 124). La construction d'un espace public démocratique est néanmoins suffisante pour leur conférer une valeur citoyenne.

Cette citoyenneté inscrite dans la sphère sociale privée engendre des pratiques d'expression citoyenne particulièrement affectives et personnalisées. En effet, d'une part, les réseaux sociaux engendrent des expressions citoyennes moins délibératives ou rationnelles, dans lesquels l'affect occupe une place centrale. Pour Papacharissi (2015 : 114), au-delà des émotions, l'affect exprime l'intensité de l'expérience vécue. En exprimant leur affect, les individus prennent place dans les événements qui se produisent, ce qui leur confère un « sentiment de compter » (Coleman 2013 dans Papacharissi 2015 : 25 ; notre traduction) dans l'événement. D'autre part, les échanges citoyens se construisent essentiellement en fonction des expériences personnelles des individus ; c'est de la sphère sociale privée que partent les expressions citoyennes (Papacharissi 2010). La résonance du sujet par rapport à la vie personnelle des citoyens joue un rôle important dans leur prise de parole ou non (Highfield 2016). Nous verrons dans quelle mesure les posts de notre corpus illustrent des pratiques citoyennes affectives et personnalisées.

5. Méthodologie

Les recherches quantitatives tentant de saisir l'identité européenne se heurtent à un « mur méthodologique » (Bruter 2008 : 277, notre traduction). Les questionnaires utilisés dans les baromètres impliquent en effet des approches *top-down* des identités européennes, par rapport auxquelles les répondants sont invités à se positionner d'une façon générale, dans l'absolu, *in abstracto*. Or, cette approche généralisante des identités européennes crée deux écueils

méthodologiques importants. Premièrement, Bruter souligne combien l'identité n'est pas analysée par les individus ; elle est vécue et exprimée. La première n'est donc pas forcément fidèle à la seconde. Deuxièmement, Bruter souligne combien l'expression de l'identité dépend du contexte dans lequel cette expression est réalisée. Moes (2008) va dans le même sens lorsqu'il constate que la question européenne peut être évaluée différemment par les mêmes groupes d'individus en fonction du contexte ou des thèmes abordés. Pour Duchesne (2008 : 398), les baromètres posent problème dans la mesure où les personnes sondées se positionnent par rapport à l'Europe quand on le leur demande, ce qui donne aux réponses un caractère non spontané qui biaise les résultats : les répondants affirmeraient particulièrement être en faveur de l'UE, ce qui ne se vérifie pas dans des entretiens qualitatifs. Par conséquent, ces chercheurs plaident pour des méthodes qualitatives *bottom-up* comme les *focus groups* ou les interviews qualitatifs afin de faire émerger les identités européennes. De notre côté, nous considérons que l'analyse, à petite échelle, des expressions de l'identité européenne sur les réseaux sociaux constitue une méthode qui permet d'éviter les écueils susmentionnés car cette méthode récolte de façon non intrusive une parole contextualisée autour de l'annonce des résultats du referendum concernant le Brexit. Dans ces posts sur *Flickr*, le citoyen s'exprime en effet sans la médiation *in abstracto* d'un questionnaire et dans un contexte politique précis.

Sur la base du cadre théorique, nous avons identifié six constituants possibles de l'identité européenne, que nous avons catégorisés au sein des paradigmes diffus/affectif et spécifique/utilitariste (cf. *infra*). Dans un premier temps, nous avons procédé à une analyse thématique des 65 posts de notre corpus, afin de déterminer de façon qualitative si et comment ces constituants apparaissent dans les posts des citoyens.

Dans un deuxième temps, nous avons analysé comment les citoyens avaient recours au texte et à l'image pour s'exprimer sur l'UE. Les résultats de l'analyse de ces 65 posts sont présentés dans la partie suivante.

6. Résultats

6.1 Analyse thématique des posts traitant de l'UE

Quatre tendances se dégagent de notre analyse. Premièrement, il apparaît que la catégorie « définition de l'UE » comprend de nombreux posts sans composante particulière. Dans ce cas, aucun constituant particulier du projet européen n'est mentionné. Trois types de posts illustrent cette tendance. Dans le premier type, les citoyens se réfèrent à l'UE de façon particulièrement affective, au moyen de marqueurs linguistiques qui témoignent explicitement des sentiments éprouvés pour l'UE, comme dans « *EU.I still love you* », « *IheartEU* » ou « adieu Europa, mon amour » :

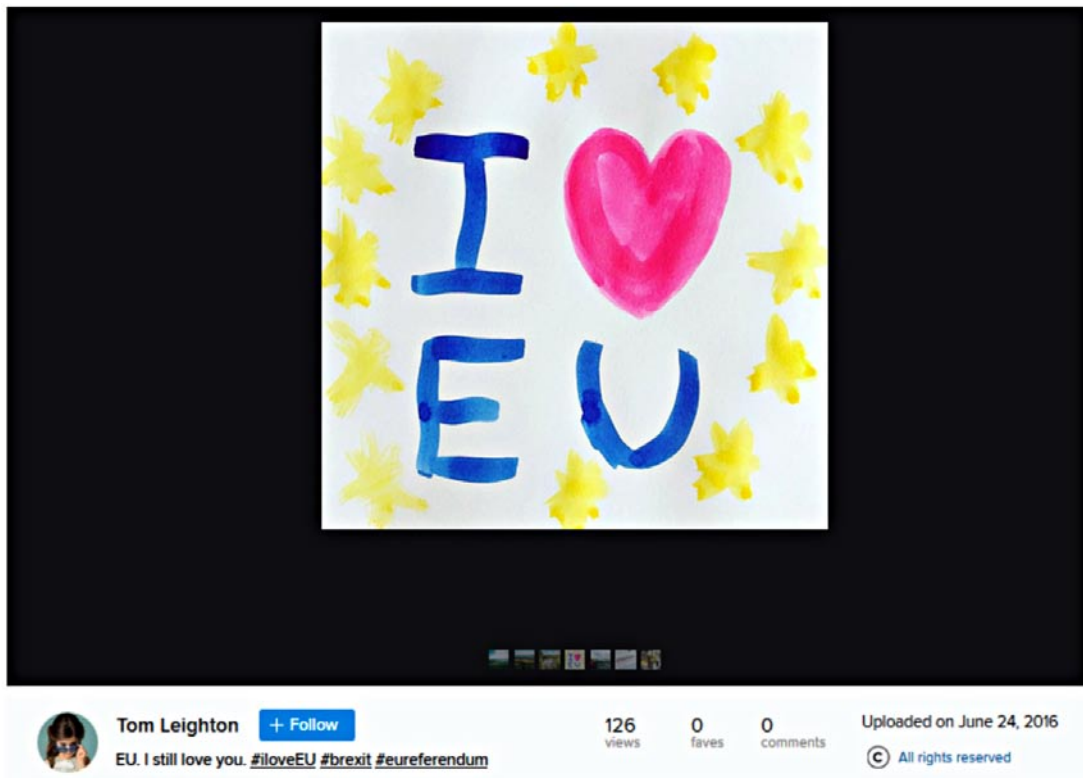


Image 1 : Exemple de post sans composante de l'identité européenne particulière et très chargé affectivement. © Tom Leighton

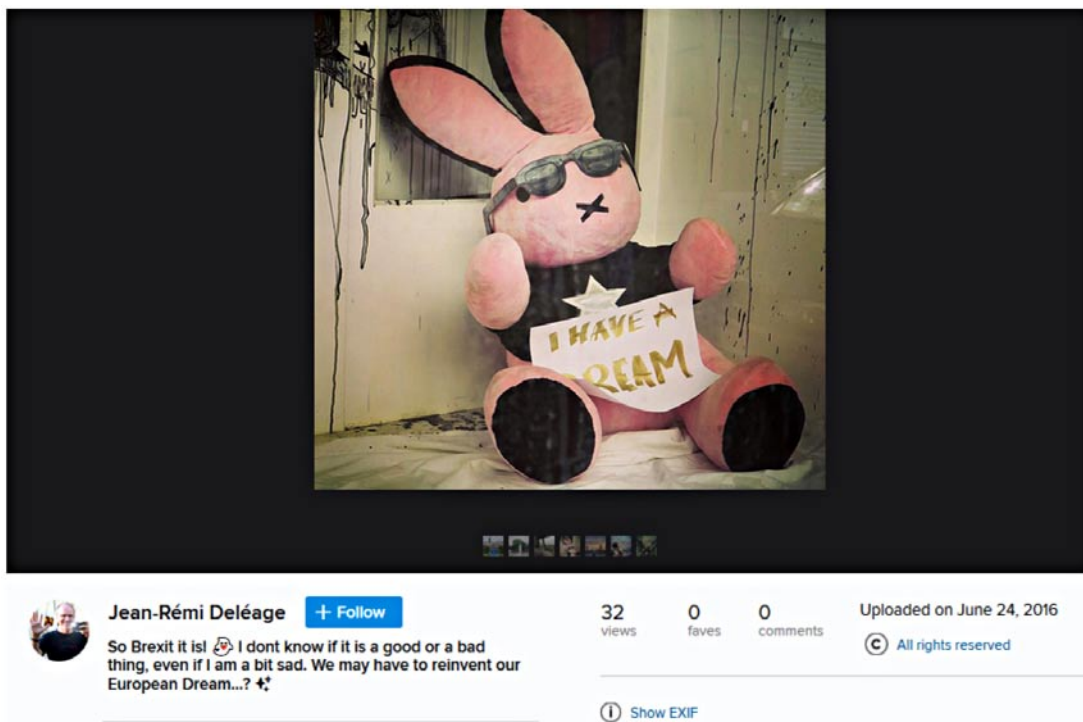
Les posts du deuxième type expriment une forme de résistance des opposants au Brexit, qui expriment affectivement leur attachement à l'Europe, comme dans « *You can't stop me being European* ». Le message « *I'm still European :) and actually, we are still European !* » va dans le même sens, amplifié par l'hyperbole créée par le point d'exclamation final. Ces manifestations de résistance s'accompagnent souvent de critiques à l'encontre des *Brexiters*, comme dans le post suivant, dans lequel les nationalistes sont qualifiés de « monstres » (*monsters*) et le vote de « honte » (*shame*) :



Image 2 : Exemple de post exprimant une résistance pro-européenne et une critique des Brexiteers. © Andrea

Dans le troisième type, certains posts qualifient l'UE de « rêve » qu'il faut peut-être réinventer, de façon générale, sans aspects précis :

Image 3 : Exemple de post qualifiant l'UE/Europe de « rêve » sans précision particulière. © Jean-Rémi Deléage



La deuxième tendance observée concerne la prépondérance de la valeur de l'unité. C'est en effet la composante identitaire qui apparaît le plus au

sein de notre corpus. Celle-ci relève du paradigme diffus/affectif de notre typologie, centré sur les *inputs*. L'unité n'y est pas présentée comme un gain post-matérialiste mais comme une valeur défendue de façon affective, sans véritable argumentation. Les expressions-slogans, parfois présentés sous forme de hashtags, font la part belle à la défense de l'unité : « *#togetherstronger* », « *#unitedeurope* », « *unity is strength* », « *European unity* », etc. L'unité européenne est parfois opposée au racisme et à la xénophobie, en particulier dans les posts relatant les manifestations anti-Brexit. Au-delà des posts-slogans, très chargés affectivement, plusieurs posts expriment un point de vue plus argumenté, dans lesquels l'attitude isolationniste des nationalistes est vivement critiquée, au nom de la défense de l'unité. Dans un post par exemple, l'union et la solidarité apparaissent comme des forces, l'isolement comme le désastre et la solitude. Dans ce cas, le gain post-matérialiste est mis en évidence.

Dans les posts illustrant la troisième tendance, certains citoyens condensent l'identité européenne dans une série de valeurs, relevant à la fois des paradigmes diffus/affectif et spécifique/utilitariste, à l'instar du post indiquant « *So they are gone. It feels like goodbye union, cooperation, tolerance, freedom, solidarity, respect. All that I was thinking we have in EU. Hope Scotland will stay with us* ». Dans cet exemple, les valeurs post-matérialistes du projet européen sont mises en avant.

De façon exceptionnelle, certains posts développent un point de vue étayé, dépassant parfois le millier de mots. Dans cette quatrième tendance, les composantes identitaires, relevant essentiellement du paradigme diffus/affectif, cèdent la place aux considérations utilitaristes, qui portent sur l'UE comme système politique ou la garantie de paix après les guerres mondiales. Dans un post par exemple, son auteur rappelle la conception pacifique de Churchill, qui guida la construction de l'UE.

Trois tendances se dégagent quant à elles dans les posts concernant l'avenir de l'UE. Premièrement, la thématique dominante est celle de la dislocation de l'UE. De nombreux citoyens s'en inquiètent ; d'autres posent la question de façon neutre tandis qu'un post exprime de l'enthousiasme face à cette possible dislocation. Il est frappant de constater qu'aucun post ne mentionne des constituants du projet européen qui pourraient être menacés par la dislocation. Les citoyens se demandent plutôt qui seront les pays qui quitteront l'UE à leur tour : « *Frexit, Nexit, Auxit ? Who will be the next to leave the EU?* » ; « *From Brexit to Grexit?* »;

« *#Brexit para todos?* ». Dans quelques posts, la question est abordée de façon humoristique « *Brexit could be followed by Grexit, Departugal, Italeave, Czechout, Oustria, Finish, Solvakout, Latervia, Byegium. Only Remania will stay* ».

La deuxième thématique est celle du changement vers l'inconnu, qui fait généralement peur ou qui enthousiasme (plus rarement), mais dont les aspects

concrets ne sont pas évoqués. Le changement et l'inconnu sont abordés de façon abstraite, comme dans le post indiquant « *Eu'r flying. Momentous times people, whichever way you voted we are in a historic moment. Time will tell if the change is for better or worse* » comprenant l'image d'un drapeau européen secoué.

D'autres posts évoquent quant à eux la catastrophe que le Brexit implique, sans évoquer concrètement ces changements, comme dans le post suivant, exprimant un point de vue très chargé affectivement par les choix lexicaux, les lettres en majuscules et les répétitions : « *'BREXIT TSUNAMI' UK exit would cause 'BIG problems' for europe #BREXIT #TSUNAMI - #UK #exit #would #cause #BIG #problems #europe* ». À l'instar de ceux de la première tendance, les posts relevant de la deuxième tendance n'évoquent pas non plus de constituants du projet européen.

Enfin, les posts évoquant l'avenir de l'UE et de son système politique constituent la troisième tendance. Dans ce cas, les posts relèvent du paradigme utilitariste : être Européen est avant tout présenté comme étant membre d'un système politique à réformer. Contrairement aux posts relevant des deux premières tendances, dont la charge affective était fréquemment importante, les posts de cette troisième tendance développent souvent un propos étayé, à visée plus argumentative ou informative, en relayant le propos d'experts politiques. Ces posts, moins fréquents, évoquent les dysfonctionnements de l'UE et les réformes nécessaires à l'avenir.

6.2 Pratiques visuelles pour s'exprimer sur l'UE

Premièrement, sans surprise, plusieurs images sont des photographies indexicales de manifestations post-referendum. En postant de telles images, les citoyens rapportent les événements du monde extérieur. Ces témoignages visuels sont ancrés dans l'expérience personnelle : même lorsqu'ils prennent et partagent des photographies d'événements, les internautes pratiquent une forme de journalisme citoyen défini par Mortensen (2011) comme un désir de témoigner de son expérience personnelle des événements et de la partager, plutôt que d'un quelconque sentiment de responsabilité ou de devoir moral. Par ailleurs, il est frappant de constater combien photographier des petites traces laissées dans l'espace public, comme dans l'image 2, constitue une pratique relativement courante. Ces images témoignent d'expressions citoyennes intimes et personnalisées particulièrement authentiques (Chaffee 1993), loin des supports en communication créés en masse. En partageant de telles photographies sur *Flickr*, leurs auteurs procèdent à une médiatisation de cette citoyenneté vécue au niveau de l'individu.

Deuxièmement, la richesse des procédés métaphoriques est particulièrement frappante. Si certains citoyens ont recours à des images métaphoriques standard comme le drapeau britannique par exemple, d'autres font usage de photographies indexicales dont le sens est détourné pour y ancrer une dimension métaphorique. Ce détournement part très fréquemment d'événements issus de

la vie quotidienne : la promenade du soir du chien dans un chemin peu éclairé symbolisant le manque de vision de l'UE, l'équipe d'aviron symbolisant l'unité, le folder politique du camp Remain plié en deux symbolisant le Royaume-Uni divisé, etc. Ces pratiques illustrent combien la vie quotidienne et l'expression politique peuvent être mêlées.

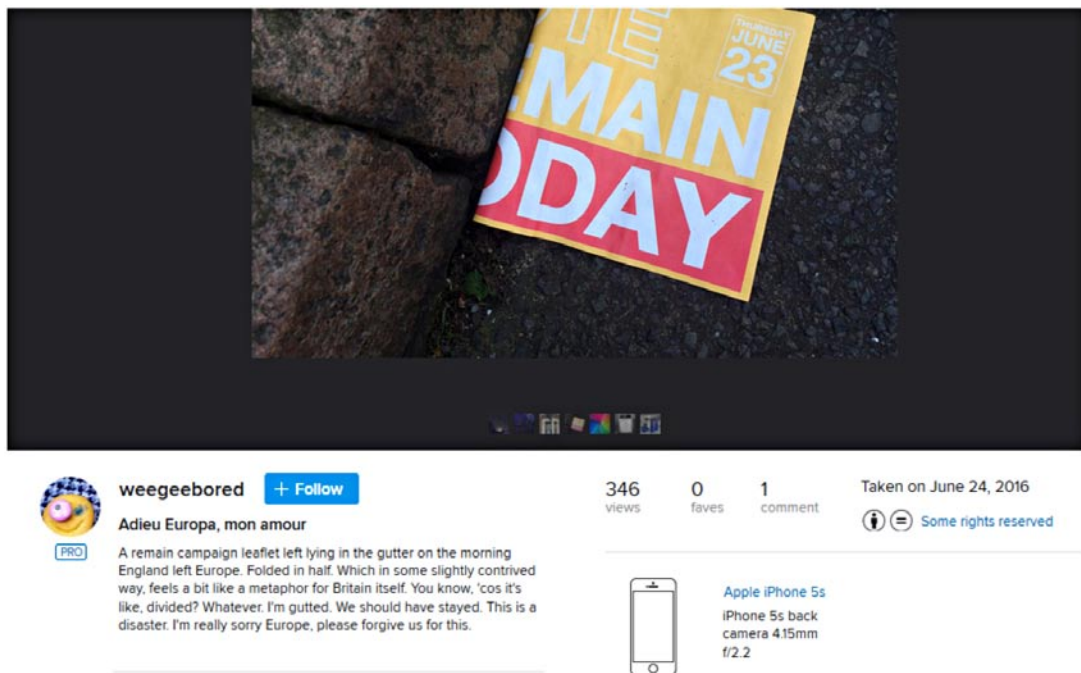


Image 4 : exemple de photographie indexicale transformée en photographie métaphorique par le texte l'accompagnant. © Jim (Weegeebored)

C'est très fréquemment par de petits détails, ou par de petites touches du quotidien que la question du Brexit est soulevée, souvent métaphoriquement. Ces images semblent donc remplir une double fonction, à la fois de témoignage de la vie personnelle quotidienne et de point de vue métaphorique sur le Brexit. Parfois, c'est même le style photographique qui est abordé métaphoriquement, comme dans un post où l'auteur fait le lien entre le choix d'une photo en noir et blanc et ses différents sentiments éprouvés après les résultats du referendum.

La variété des détournements métaphoriques identifiées dans les posts concernant la définition de l'UE se confirme dans les posts consacrés à l'avenir de l'UE. Dans les posts ci-après, le citoyen transforme cette cane et ses canetons en symboles des États-membres et du drapeau européen, alors qu'il se demande si le Brexit aura bien lieu :

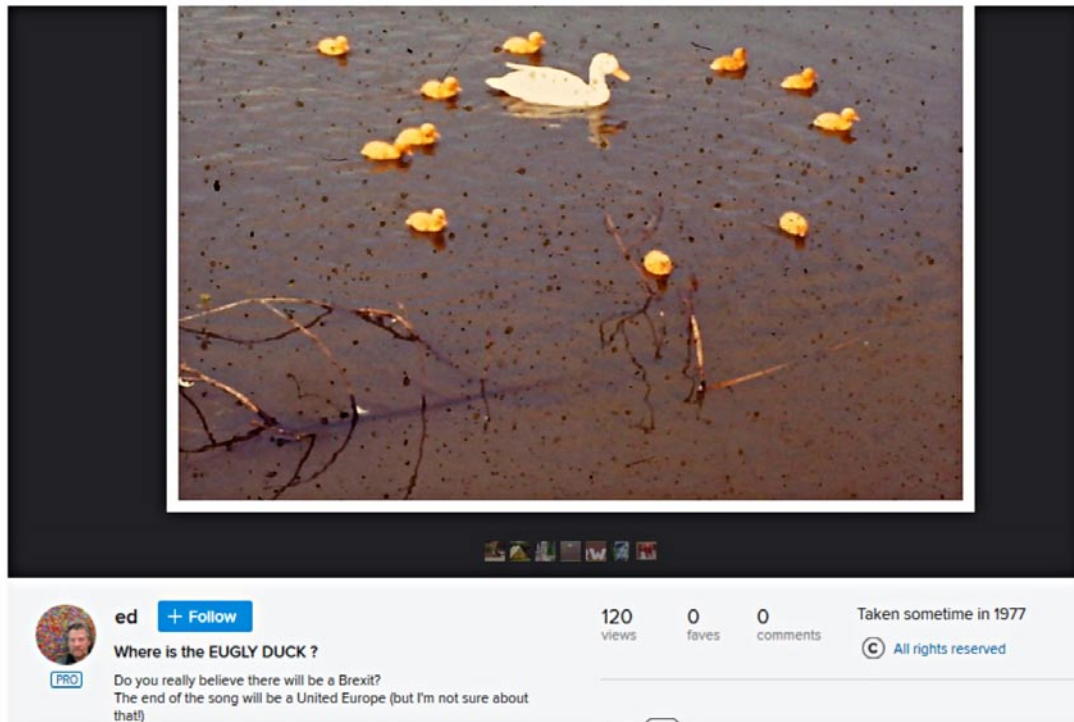


Image 5 : exemple de questionnement par jeux de mots et utilisation métaphorique de la photographie. © Ed

Dans le cas ci-dessous, le balai est utilisé comme support métaphorique à l'idée d'un changement vers l'inconnu :

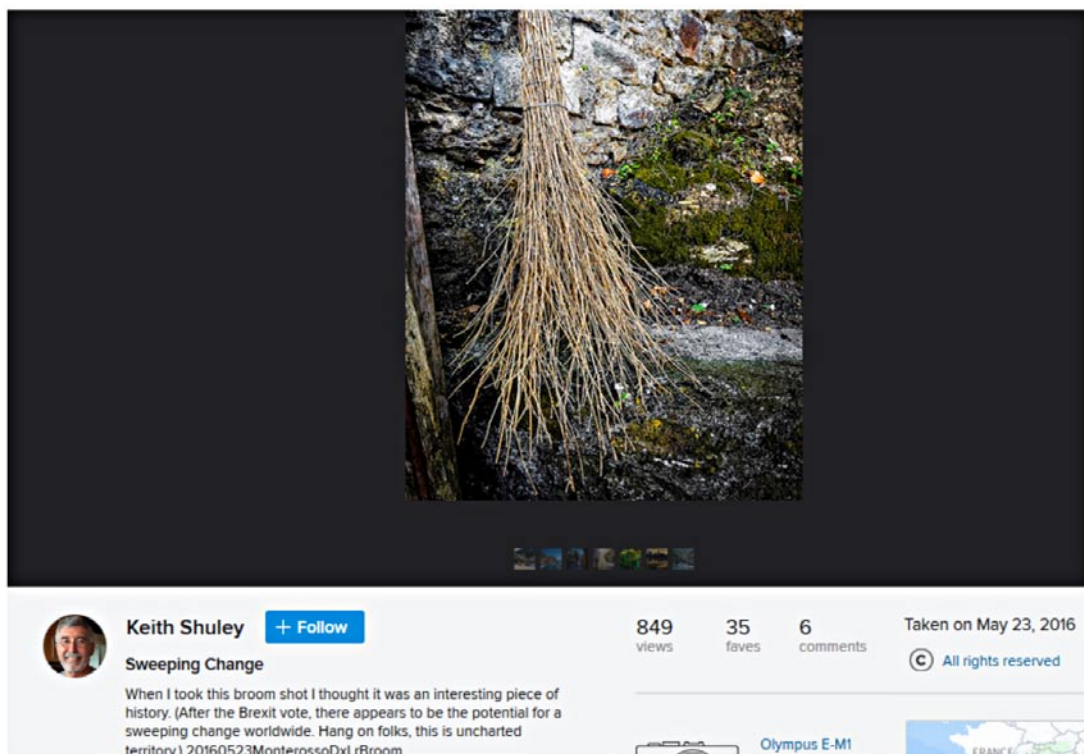


Image 6 : exemple de post évoquant le changement vers l'inconnu de façon métaphorique. © Keith A. Shuley

A nouveau, la vie quotidienne ou l'anodin servent ici de point d'appui aux expressions sur le Brexit. Dans un autre post, un citoyen joue lui aussi avec la langue anglaise, en utilisant une photographie d'éléments dénués de toute signification politique : les échafaudages d'un immeuble symbolisent, en jouant avec la polysémie des mots anglais, l'UE sur l'échafaud (« *EU on the scaffold ?* »). L'enfant qui court symbolise quant à lui la fuite (« *running away* ») de l'UE.

Ce détournement métaphorique de détails du quotidien s'inscrit particulièrement dans la recherche esthétique de la photographie l'ordinaire. Il y a dix ans, Murray (2008 : 151) a en effet observé combien les premières images du quotidien postées sur les réseaux sociaux concernant des moments de vie spécifiques (réunions de famille, etc.) ont cédé la place à des images mettant en scène des détails de l'anodin, comme de simples objets du quotidien. Par ailleurs, la zone de « titre » prévue dans l'interface de *Flickr* invite particulièrement les citoyens à utiliser des procédés artistiques pour nommer leurs images, puisque l'œuvre visuelle y reçoit un nom. Les titres métaphoriques sont donc fréquents, à l'instar du titre « *sweeping change* » de l'image 6 ou de cette photographie de pissenlit ci-après, représentant métaphoriquement les États-membres quittant l'UE, tels « 27 parachutes » :

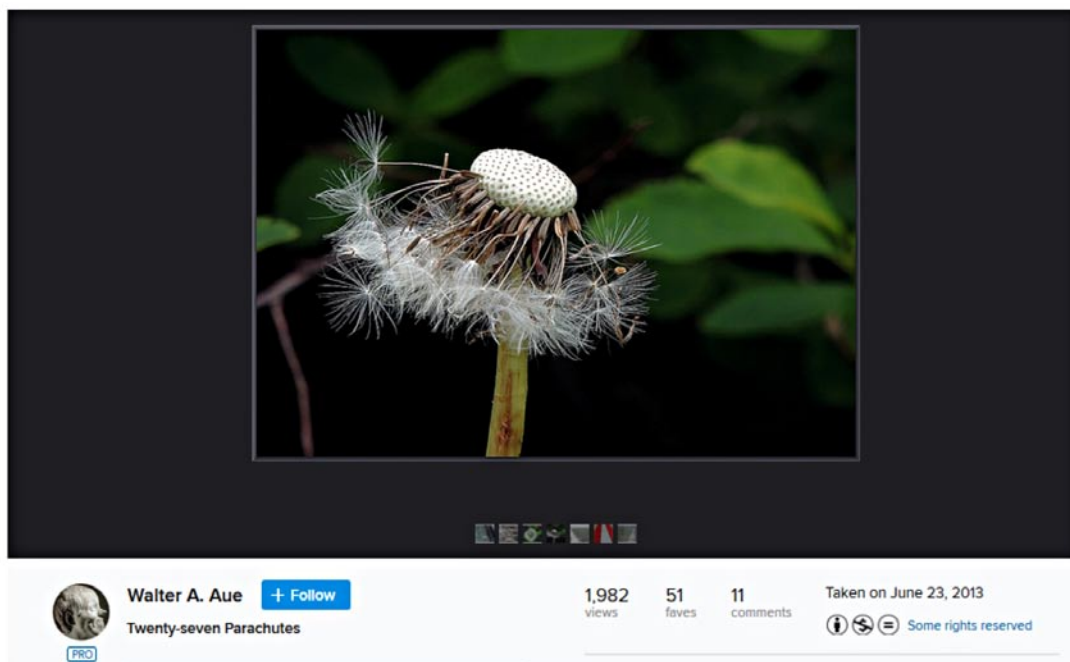


Image 7 : exemple de titre et de photographie métaphoriques. © Walter A. Aue

Ici aussi, c'est le texte qui permet l'interprétation métaphorique du post et son ancrage dans la thématique du Brexit.

7. Conclusion

Notre recherche est centrée sur une approche qualitative des posts évoquant l'UE publiés après les résultats du referendum britannique sur le réseau social *Flickr*. Notre analyse montre combien beaucoup de ces posts couplent des pratiques typiques des citoyennetés affective et personnalisée. D'une part, les préoccupations, voire les peurs pour l'UE, sont en effet exprimées dans des posts très chargés affectivement. Le plus souvent, les affects sont exprimés sans évoquer des constituants du projet européen ou, dans une moindre mesure, en mentionnant des constituants relevant du paradigme diffus/affectif, axé sur les *inputs*. Cela va dans le sens des observations de Papacharissi, pour qui la citoyenneté affective témoigne surtout de l'intensité de la réaction que l'on partage en ligne. Elle est donc peu fréquente dans des messages plus étayés, dans lesquels des points de vue rationnels sont exprimés. Dans ce dernier cas, des constituants plus utilitaristes du projet européen sont parfois évoqués. Il s'agit exclusivement de gains post-matérialistes (paix, liberté, etc.) ; les gains matérialistes du projet européen ne sont jamais évoqués. Cette observation rejoint le point de vue qu'Inglehart exprimait il y a près de cinquante ans, selon lequel l'identité européenne ne se construit plus sur des bases matérialistes mais plutôt post-matérialistes, renvoyant à une série de valeurs. Les références à l'héritage culturel européen sont également totalement absentes de notre corpus, ce qui réjouira les défenseurs d'une vision non essentialiste de l'identité européenne.

D'autre part, l'analyse des moyens d'expression visuelle souligne quant à elle combien la transformation de photographies issues du quotidien ou de l'ordinaire en images métaphoriques du Brexit est une pratique courante, déployée dans une riche variété de symboles. L'ancrage du Brexit dans la vie quotidienne des citoyens, signe d'un entremêlement du politique et du quotidien, se produit donc particulièrement au niveau visuel.

Bibliographie

- Aslan Ozgul Billur, Levy David, Bironzo Diego (2017). "The Referendum, the UK press and game framing". In: John Mair, Neil Fowler, Raymond Snoddy, Richard Tait, Tor Clark (Éd.), *Brexit, Trump and the Media*. Bury St Edmunds: Abramis academic, 123-134.
- Berry Michael (2016). "Understanding the role of the mass media in the EU Referendum". In: Daniel Jackson, Einar Thorsen *et alii.* (éds.), *EU Referendum Analysis 2016: Media, Voters and the Campaign. Early reflections from leading UK academics*. Poole: The Centre for the Study of Journalism, Culture and Community Bournemouth University, 14.
- Boomgaarden Hajo G., Schuck Andreas R. T., Elenbaas Matthijs, de Vreese Claes H. (2011). "Mapping EU attitudes: Conceptual and empirical dimensions of Euroscepticism and EU support". *European Union Politics*, 12(2), 241-266.
- Bouko Catherine, De Wilde July, Decock Sophie, Manchia Valentina, De Clercq Orphée, Garcia David (2018a). "Reactions to Brexit in images: a multimodal content analysis of shared visual content on Flickr". *Visual Communication* (accepté)
- Bouko Catherine, De Wilde July, Decock Sophie, Manchia Valentina, De Clercq Orphée, Garcia David (2018b). "Reactions to Brexit on social media: a qualitative content analysis of the topics of Brexit-related posts on Flickr". *Communications* (soumis).
- Bruter Michael (2008). "Legitimacy, Euroscepticism & Identity in the European Union - Problems of Measurement, Modelling & Paradoxical Patterns of Influence". *Journal of Contemporary European Research*, 4(4), 273-285.
- Chaffee Lyman (1993). *Political Protest and Street Art*. Santa Barbara: Praeger.
- Deacon David, Harmer Emily, Wring Dominic, Stanyer James (2016). "The narrow agenda: how the news media covered the Referendum". In: Daniel Jackson, Einar Thorsen *et alii.* (éds.). *EU Referendum Analysis 2016: Media, Voters and the Campaign. Early reflections from leading UK academics*. Poole: The Centre for the Study of Journalism, Culture and Community Bournemouth University, 34-35.
- Duchesne Sophie (2008). "Waiting for a European Identity... Reflections on the Process of Identification with Europe". *Perspectives on European Politics and Society*, 9(4), 397-410.
- Habermas Jürgen (1989). *The Structural Transformation of the Public Sphere*. Cambridge: Polity.
- Highfield Tim (2016). *Social Media and Everyday Politics*. Cambridge: Polity Press.

Inglehart Ronald (1970). "Cognitive Mobilization and European Identity". *Comparative Politics*, 3(1), 45-70.

Ivic Sanja (2016). *European Identity and Citizenship*. London: Palgrave Macmillan UK.

Krasodonski-Jones Alex (2016). "Brexiters shout the loudest on Twitter". DEMOS. URL : www.demos.co.uk/blog/brexiters-shout-the-loudest-on-twitter-2/

Lavoie Jasmin (2016, mai 31). "EU referendum: The words used most by Brexit and Remain camps - and what they say about the campaigns". *The Independent*. URL : <http://www.independent.co.uk/news/uk/politics/eu-referendum-brexit-remain-camps-britain-stronger-in-europe-vote-leave-a7057826.html>

Lewis Justin, Cushion Stephen (2017). "Broadcasting, balance and Brexit: the role of impartiality in an age of confusion". In: John Mair, Neil Fowler *et alii*. (éds.). *Brexit, Trump and the Media*. Bury St Edmunds: Abramis academic, 209-218.

Mair John, Fowler Neil *et alii*. (éds) (2017). *Brexit, Trump and the Media*. Bury St Edmunds: Abramis academic.

Moes Jeroen (2008). "European identity compared. A mixed methods approach". Présenté à ECPR Fourth Pan-European Conference on EU Politics, Riga. URL: https://www.academia.edu/172339/European_identity_compared_A_mixed_methods_approach_draft_

Moore Martin, Ramsay Gordon (2017). *UK media coverage of the 2016 EU Referendum campaign*. Centre for the Study of Media, Communication and Power. King's College London. URL : <https://www.kcl.ac.uk/sspp/policy-institute/CMCP/UK-media-coverage-of-the-2016-EU-Referendum-campaign.pdf>

Mortensen Mette (2011). When Citizen Photojournalism Sets the News Agenda: Neda Agha Soltan as a Web 2.0 Icon of Post-Election Unrest in Iran. *Global Media and Communication*, 7(1), 4-16.

Murray Susan (2008). "Digital Images, Photo-Sharing, and Our Shifting Notions of Everyday Aesthetics". *Journal of Visual Culture*, 7(2), 147-163.

Niedermayer Oskar, Westle Bettina (1995). "A typology of orientations". In: Oskar Niedermayer, Richard Sinnott (éds.), *Public Opinion and Internationalized Governance*. Oxford: Oxford University Press, 33-50.

Papacharissi Zizi (2010). *A Private Sphere: Democracy in a Digital Age*. Cambridge: Polity Press.

Papacharissi Zizi (2015). *Affective Publics: Sentiment, Technology, and Politics*. Oxford: Oxford University Press.

Scharpf Fritz W (1999). *Governing in Europe: Effective and Democratic?* Oxford: Oxford University Press.

Usherwood Simon, Wright Emily (2016). "Talking past each other: the Twitter campaigns". In: Danial Jackson, Einar Thorsen *et alii.* (éds.). *EU Referendum Analysis 2016: Media, Voters and the Campaign. Early reflections from leading UK academics*. Poole: The Centre for the Study of Journalism, Culture and Community Bournemouth University, 96-97.

Zappavigna Michele (2015). "Searchable talk: the linguistic functions of hashtags". *Social Semiotics*. 25(3), 274-291.

*La peur comme opérateur identitaire
euphorique ou dysphorique*



Big Data, Small Data, Broken Windows and Fear Discourse: Brexit, the EU and the Majority Illusion

Michelangelo Conoscenti

1. Introduction

Although Brexit has been considered an unexpected event by the majority of observers, this paper claims that the *Vote Leave* campaign was able to successfully crystallize a number of issues through a narrative that resonated with the British voters' feelings transforming them into 'issues' that could be identified in a single concept: a populist and creeping xenophobic fear discourse (Wodak 2015). To document how this was built up and viralised throughout the British population one has to identify an explicit 'tipping point'. Nonetheless, a specific analysis of small data (Lindstrom 2016) could have helped the *Remain* campaigners to foresee the result and to introduce correctives¹. Wodak maintains that at the time of the referendum the informative environment was already polarized². My goal is to show, as Spohr (2017) points out, that since the social media play an increasing role in the consumption of news and information, the effects of ideological polarization in information consumption have become more apparent through the so-called filter bubbles³. This is particularly true for the 2016 EU referendum in the UK. Furthermore, as I will demonstrate, filter bubbles are also associated with the emerging phenomenon of fake news. The first alarming result is a 'self-reinforcing' social division that endangers democracy. This is possible because the *Vote Leave* campaign generated a well-segregated echo chamber⁴ where voters

¹ Judging by Cambridge Analytica work for Vote Leave, big data should have been considered, too.

² I am grateful to Ruth Wodak, who during a conversation pointed out that the paper should make clear that Britain was already a polarised country even before the referendum campaign. This clarification helps to better frame the aggressive communications strategy of Vote Leave. On the other hand, Jonathan Charteris-Black, while reading the final version of the paper and suggesting further improvements, made the point that it could equally be argued that it was the decision to have a referendum that created an artificial polarization. I am also grateful to Jonathan for his invaluable and thought-provoking suggestions.

³ "A situation in which an Internet user encounters only information and opinions that conform to and reinforce their own beliefs, caused by algorithms that personalize an individual's online experience" (<https://www.oxforddictionaries.com>).

⁴ "...filter bubbles and echo chambers (...) work to form groups of like-minded members and keep these groups away from meaningful interactions even among themselves. ... This like-mindedness and intensification of feelings and beliefs [encourages] little or no critical scrutiny" (Krosravinik 2017: 62-63). Krosravinik's article also discusses the Brexit vote as an example of strategic misplacement of the migration issue.

focused on one narrative while ignoring the other (Del Vicario, Zollo *et alii* 2017). Thus, in an already polarized environment, where the population is frequently divided into two almost symmetrical 50% camps⁵, this kind of informative strategy is paramount to secure the vote of those who have already been convinced, while trying to influence swing voters, those who represent the 2-3% that can determine the final victory.

The key issue here is that these groups, convinced of the echo that surrounds them with their own views and preconceptions, in a sense lose the inclination to proactively discuss ideas with people or groups of a different opinion. (Spohr 2017: 151)

To verify this hypothesis and to determine the lesson that the European Commission should consider in terms of communicative strategies to adopt when addressing anti-European/fear discourse⁶, two specific corpora were created. The first is made up of 2,309 *Facebook* posts from the *Leave.EU* page⁷. They were selected in the period September 2015 - July 2017. The second resulted from 367 articles from the *Daily Mail* and were selected if they contained the word *immigra** or *migra*8*. The time span is from December 2015 to June 2016. It consists of 122,081 tokens (running words) and 9,898 types (distinct words, i.e. its vocabulary). The corpora will thus be investigated by means of a multimodal analysis approach (Conoscenti 2017; Norris 2011; Kress 2010), supplemented by netnography techniques (Kozinet, Dolbec, Earley 2014)⁹. This blend will identify what the potential elements generating fear discourse are and what correctives should be applied to disempower a narrative now widespread in all the EU. Big data are discussed against the theories of small data and that of 'broken windows' (Wilson, Kelling 1982; Gladwell 2002).

⁵ Recent similar cases are, for example, the Italian Constitutional Referendum (December 2016) and the Dutch Referendum on Privacy Protection (March 2018).

⁶ On this topic, the work of Nicole Dewandre (Dewandre and Gulyás forthcoming), a senior researcher at the Joint Research Centre, the so-called in-house research service of the European Commission, is of particular interest.

⁷ This corpus was designed and collected together with MA candidate Sabrina Labile who defended her dissertation: "A Multimodal Analysis of the Brexit Campaign" in March 2018.

⁸ It is a convention of corpus linguistics that type-words are written in *italics* with their frequency following in parenthesis, eventually. When a type-word ends with an * it means that all the inflecting forms for that word are considered in the frequency count. This corpus was designed and collected together with BA candidate Martina Boccoardo who defended her dissertation: "Immigration and the Daily Mail Campaign for Vote Leave. A corpus-based case study" in November 2017. All the corpus linguistics statistics and tables are generated by the author with the WordSmith Tools 7 package.

⁹ "Netnography is an established approach to qualitative research, whose name draws together the terms 'Internet' and 'ethnography'. Netnography shares many of the characteristics of ethnography from which it has been adapted, in that it is a flexible approach that allows scholars to explore and explain rich, diverse, cultural worlds" (Kozinet, Dolbec, Earley 2014: 262).

2. The Brexit Campaign and the Tipping Point

Gladwell's concern (2002: 16) is to establish how it is that some ideas or behaviours start communicative epidemics and others don't. He maintains that change does not happen gradually but at one moment and he compares these changes to epidemics. Thus the latter can rise or fall in one dramatic moment.

It is the principle that permits the greatest insight into why modern change happens the way it does. The name given to that one dramatic moment in an epidemic when everything can change all at once is the Tipping Point. (Gladwell 2002: 3)

The first implication of this idea is that people can deliberately start and control positive and negative epidemics by themselves. The second is that the key to getting people to change their behaviour sometimes lies with the smallest details of their immediate situation. According to Gladwell the context in which the message is created makes human beings a lot more sensitive to their environment than it may seem. My point is that *Vote Leave* was able to interpret and contextualise some thematic contexts¹⁰ that were present in the public debate and transformed them into a single tipping point. Nonetheless, to better understand how this happened, I maintain that one has to integrate, to amalgamate, as Lindstrom (2016: 19) affirms, and act as an observer "who pieces together small data, creating a mosaic from which I try to Small Mine a reasonable story line". Since the tipping point must satisfy a number of environmental preconditions that will allow it to gather the informative potential that makes it such a disruptive element in a communicative epidemic, small data allow identifying how the tipping point built up. Thus "the integration of online and offline data – that is to say, the marriage of big data and small data – is a crucial ingredient of marketing survival and success in the twenty-first century" (Lindstrom 2016: 22).

3. Conceptual Metaphors as Powerful Tools to Communicate the Tipping Point

In communicative epidemics the messenger matters since "messengers are what make the message spread" (Gladwell 2002:75) if its content has been properly engineered. In the same paragraph Gladwell also maintains that, in order to be successful, the message needs to have the quality of 'stickiness'. Is the message memorable to the point that it can spur someone to action and, consequently, create change? The answer lies in another principle of epidemic transmission, namely the 'Power of Context'. This stipulates that epidemics are sensitive to the conditions and circumstances of the time and place in which they occur¹¹. Our

¹⁰ Thematic contexts are used in content analysis to determine the narratives that are dealt with through regular patterns, i.e. the "themes" that are observed across data sets that are important to the description of a phenomenon and are associated to a specific research question. It is a way of dealing with data focusing on the content of communicated material.

¹¹ Charteris-Black's (2014: 86-89) model of circumstances would be the ideal one for this kind of analysis. Unfortunately, given the paper's length limitations it cannot be used here.

corpora make it possible to infer that the *Vote Leave* was able to interpret a set of small data that made it evident that the British public opinion was dissatisfied with a number of issues generated by the 2008 economic crisis. These were amplified by an increased flow of immigrants to the UK who were interpreted by the media and thus perceived by the public opinion as a 'danger'. That was possible because some popular newspapers, such as the *Daily Mail*, were, at the same time, actively engaged in a campaign that was hinting at the need to control immigration as one of the key issues to support the reasons for *Vote Leave*. The latter thus generated thematic contexts that were targeting the EU as the source of a set of problems, namely poor economic conditions, immigration and loss of national control. These fostered a concern for the security issues that could be contained in a more all-encompassing master narrative: the one of fear. Since this narrative had to be established in a specific context that could be resistant to the idea itself, campaigners understood that the Power of Context is an environmental argument in the sense that considers behaviour as a function of social context (Gladwell 2002: 121). The best way to disseminate this communicative epidemic was by means of Conceptual Metaphors (CM) and uses of language that derived from them. This was possible because, as Walter and Helmig (2008: 119) maintain:

Metaphors have a massive influence on the construction of reality. Speech acts, of which metaphors constitute an intrinsic component, are in turn embedded in discourses which can be analysed and deconstructed accordingly. But only the combined analysis of discourses and metaphors can lead to a comprehensive understanding of the social construction of reality.

Furthermore, the campaigners were also able to 'translate' into a powerful symbol a CM that is part of the target domain and of the public discourse on Europe, transforming it into a fully functional 'metaphorical scenario' (Musolff 2017: 3). Ringmar (2008) and Marks (2011) have reviewed and identified several CMs that apply to the state within the domain of domestic policies and International Relations discourse. The most important are: STATE AS A BODY¹², STATE AS A FAMILY, STATE AS A BUILDING, STATE AS A CYBERNETIC DEVICE and STATE AS A MACHINE¹³. As previously said, the 2008 world financial and consequent economic crisis stopped the WORLD AS A MACHINE economics, to the point that a new set of CMs linked to the one of MOTION were created and enacted. Drulák (2008), while identifying and assessing metaphors on the EU reform, deems the identification of the target domain of a CM within a specific speech community as a starting point of a research since it helps to delimitate the phenomenon one has to observe. This stand also confirms Walter and Helmig's (2008: 119) idea that "combining the analysis of metaphors and discourses promises to be a worthwhile venture so as to obtain in-depth knowledge of a socially constructed reality." This approach

¹² It is a convention that Conceptual Metaphors are indicated in small capital letters.

¹³ Dewandre and Guylás (forthcoming) have identified the following CM for EU discourse: SENSITIVE INVERSION, SIZE MATTERS, DEFICIT FRAMING and SPEED IS OF THE ESSENCE.

is consistent with Gladwell's Power of Context and the way ideas become viral. As a consequence, Drulák deduces several CMs from major theories of European integration and tests them against several discursive domains and communities. The most important finding is that:

The metaphor of *MOTION* is at the heart of the neofunctionalist understanding of the EU as an open-ended process. In this perspective, the EU is seen as a constantly changing entity which defies any firm boundaries and descriptions. It is at odds with the ideas of Europe as a goal-oriented project, of European borders or of European agency. (Drulák 2008: 111)

Drulák also points out that the source domain of *MOTION* is taken for granted as a model of European integration by European leaders and it is only rarely challenged¹⁴. This is in line with a point made by Messer, Schroder and Wodak while discussing the role of the mass media in the generation of people's attitudes towards immigrants.

As long as people have no direct personal experiences with minorities or immigrants, they have no concrete mental models as a basis for the formation of general attitudes. In that case, such mental models are taken from the mass media. It is in this way that prejudices are reproduced in society and not examined critically by comparing them to personal experiences or scholarly studies. (Messer, Schroder, Wodak 2012: 27)

Thus, "the identification of discursive conditions relies on the assumption that conceptual metaphors indeed structure their target domains in coherent ways which may not be the case everywhere" (Walter, Helmig 2008: 116).

Since, as Musolff (2017: 11) has observed, the *Vote Leave* campaign leveraged on a semantic and pragmatic deterioration of the slogan, and CM *BRITAIN IS THE HEART OF EUROPE*, then other CMs such as *EUROPE IS A COSTLY MACHINE* and *(IM)MIGRANTS ARE A DANGER* can be considered part of the same set of problematic issues that campaigners identified to rally British public opinion. It is evident that behind their communicative strategy there is a cognitive perspective that considered



Figure 1: The Vote Leave bus

¹⁴ One might also consider the importance of the 'four freedoms' in the European Commission position on Brexit. They are: the freedom of movement of goods, people, services and capital over borders.

the role and implications of the use of CMs. Most importantly it was clear to them that, if CMs are sufficiently appropriated by a discourse community, they shape the way people think about the world. This is why one of the symbols of the *Vote Leave* campaign was so successful (figure 1).

This bus, that became the symbol of the Brexit campaign, is a powerful rendition of the CM EUROPE IS A COSTLY MACHINE as it conveys and concentrates, in a single 'metaphorical scenario', by means of the prototypical British means of transportation, several messages that have dominated the political debate¹⁵. These are the costs of the European machine, the costs of the economic crisis and the effects on welfare and the need to take back control at national level of some policies deemed vital to protect national interests¹⁶. The symbol is even more powerful given that, as Drulák (2008: 115) has observed, "it is the metaphor of MOTION which dominates presenting the EU as an ongoing process without any final goal". Furthermore, this means of transportation is easily identified as a red London bus, but also as a billboard in motion while on campaign, so it embodies a conceptual blend.

4. Destructuring and Debunking Conceptual Metaphors

One could not but compliment the *Vote Leave* strategists for their brilliant ability in translating into a living visual metaphor so many CMs at a time. The point is that Matthew Elliot, Chief Executive of *Vote Leave*, during a lecture at *Election Days*, held at the University of Turin on 7 October 2016, stated that the



£350 million figure was a deliberate fake and that the campaigners knew that, "but it was a very good selling point, so why not use it?" The Brexit campaigners have been criticised for their casual use of data and misleading information, but, apparently, their strategy paid very well. Another case is the number of supporters. Since the very beginning the *Facebook* page of *Leave.EU* published triumphant figures on the number of supporters. It is evident that

Figure 2: A Leave.EU Facebook post on supporters.

¹⁵ It is also the evidence of what Lakoff and Johnson (2003: 157-158) have indicated as the way "people in power get to impose their metaphors. New metaphors, like conventional metaphors, can have the power to define reality. They do this through a coherent network of entailments that highlight some features of reality and hide others". Considering Khosravinik's (2017) analysis "we see the metaphorical concepts of FREEDOM, EQUALITY, SAFETY, ECONOMIC INDEPENDENCE, POWER, etc., as being different ways of getting indirectly at issues of meaningful existence" (Lakoff, Johnson 2003: 236). Hence the pervasive power of this specific CM.

¹⁶ Musolff has also noted that the semantic deterioration mentioned earlier had also affected the 'facts and figures' about the UK's financial contribution to the EU and immigration.

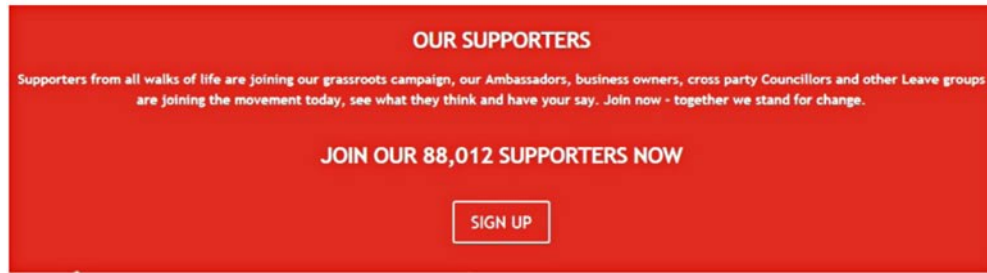


Figure 3: The supporters of Leave.EU in its website.

psychologically the function of publishing these figures was to exhort those who were undecided to join and to create a domino effect. On 17 January 2016 the page announced that they had reached 400,000 supporters (figure 2). The official website, last checked on 1 October 2017, declares 88,012 supporters (figure 3).

These are not the only cases where the campaign used data in a deceptive way. During the same period *Vote Leave* promised a £50m prize for those who could correctly predict who they thought would win each game of the 2016 European Football Championships that summer. Even the BBC reported¹⁷ on this peculiar contest, demonstrating how unlikely it was that anyone could win the prize, since the odds of correctly forecasting all 51 games randomly were a sextillion to one. “We knew that, of course” declared Elliott in the same lecture previously reported, “that’s why we offered the prize. The point was that to enter the contest you had to give *Vote Leave* your e-mail address and we used them to generate specific mailing lists to target our communication at zero cost¹⁸”. Besides the ethical judgment one could express on the behaviour behind these actions¹⁹ it is evident that the Brexit strategists were good at interpreting the environment and the moods around the referendum. They were able to synchronise and parallel the set of problematic issues about the EU together with the populist ‘tone’ and a creeping xenophobia that were present in the British media at the same time. In order to better understand the quality, the impact and the results of the campaign it is then necessary to clarify what kind of populism *Vote Leave* and its partners leveraged on.

5. Populism and the Informative Environment

Political science scholars have generated a rich debate on the nature of populism. Laclau (2005) considers it an innovative reformative force of the democratic system. Mudde (2017) regards populism as a political strategy to generate consensus. Jagers and Waltgrave (2007) and Esser and Pfetsch (2004) see it as a specific communication style. This latter approach is useful to identify

¹⁷ <http://www.bbc.com/news/uk-politics-eu-referendum-36398775>, last accessed 6 October 2017.

¹⁸ It is now evident how Cambridge Analytica and AggregateIQ were able to exploit these data with micro-targeted messages.

¹⁹ Students present at the lecture were shocked by the speaker’s light-hearted attitude when disclosing this information.

and 'measure' the populist characteristics of several European parties. Mudde (2004: 541) defines populism as

an ideology that considers society to be ultimately separated into two homogeneous and antagonistic groups, 'the pure people' versus 'the corrupt elite', and which argues that politics should be an expression of the *volonté générale* (general will) of the people.

In this sense Mudde (2004: 544) considers populism as a thin-centred ideology in opposition to thick-centred ideologies such as fascism and communism.

Leave.EU
18 febbraio 2016 · €
Tell us how the EU affects you and your job!
Email research@leave.eu with your story and we can help spread the word on why we should leave the EU!



Mi piace Commenta Condividi
1,2 mila Commenti più rilevanti
287 condivisioni

Figure 4: Leave.EU Facebook post.

and the ability to listen to the people and understand their needs. Figure 4 depicts these concepts while several other posts, like figure 2, add the message: "Join Britain's fastest growing grass roots movement".

... The consequence is that thin-centred ideologies, since they are poor of specific ideological consensual values, are ideal to be used in contexts where the issues are highly debatable and, I would add, prone to manipulation. Canovan (1999) sees populism as the result of an imbalance between redemptive politics, i.e. one supposed to generate a better society, and pragmatic politics, a tool to manage and govern everyday life.

The people are the target of populist movements that fight in order to bring back the excluded into politics (Muller 2016: 17).

Furthermore, they claim a grassroots origin

Leave.EU
21 luglio alle ore 15:01 · €
READ | Responding to the news that Free Movement may continue for years after Brexit, a Leave EU spokesperson said "there will be consequences" if the Tories betray the Brexit vote:
"We were kidding ourselves if we thought a Cabinet dominated by Remainers would respect the referendum result in its entirety. The murmurs of a possible five year transitional arrangement compound our fears that the Brexit the British public voted for is in danger of being subjected to an Establis... Altro...



Mi piace Commenta Condividi
5,8 mila Commenti più rilevanti
2476 condivisioni

Figure 5: Leave.EU Facebook post.

Leave.EU
11 luglio alle ore 8:45 · €

READ | "Project Fear is back", says Nigel Farage. With a vengeance, you might say. A year on from their defeat at the referendum the scheming liberal establishment smells a chance to scupper our independence. Look no further than the stats compiled by News-Watch and please consider donating to our fundraising campaign: <http://leave.eu/news-watch/> <http://news-watch.co.uk/>



Farage hits out at Project Fear, anti-Brexit BBC
Pro-EU establishment media agenda is there for all to see.
WESTMONSTER.COM

Mi piace Commenta Condividi
2,3 mila Commenti più rilevanti
411 condivisioni

Figure 6: Leave.EU Facebook post.

People are, by definition, betrayed by their political representatives and they should be brought back to power, hence the exhortative ‘take back control’ in figure 1. Thus, liberal institutions and representative democracies are the places where the betrayal has taken place and figure 5 and 6 show these ideas at work. The captions mention “The Free movement “and “The scheming liberal establishment”. The *Leave.EU* corpus is rich with these statements and they are also reflected in the news of the *Daily Mail* on immigration.



Figure 7: Leave.EU Facebook post.

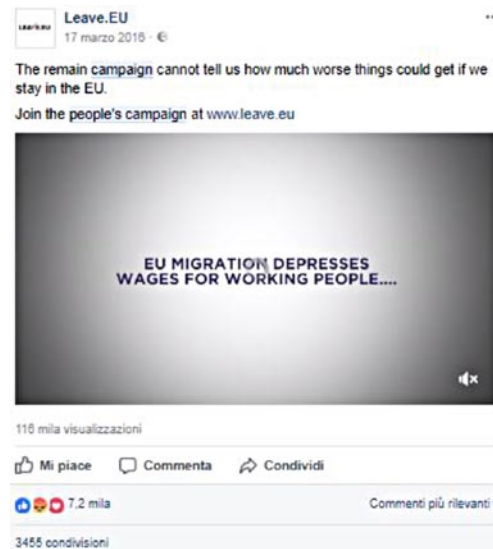


Figure 8: Leave.EU Facebook post.



Figure 9: Leave.EU Facebook post.



Figure 10: Leave.EU Facebook post.

²⁰ This post caption also states: “Join the people’s campaign”.

²¹ I am not attributing xenophobia to all those who voted *Leave*. The point is that xenophobic elements are present in the populist discourse and the selected figures highlight these features.

It is not surprising that this kind of narrative is still present, after more than one year, in the Leave.EU Facebook page. They claim that people “should be freed from the exploiting élites and return to their ‘pure normality’”, i.e., common people who identify themselves with common ideas such as the nation, the race or their social class. Kitschelt (2002: 180) has pointed out the relationship between this kind of rhetoric and xenophobia and figures 7, 8²⁰, 9 and 10 show, to varying degrees, the building up of these sentiments²¹.

Mudde (2017: 68) has also noted that

Given that populist politics is essentially a struggle of ‘the pure people’ against ‘the corrupt elite’, and pretends to defend popular sovereignty at any cost, it is crucial for populist leaders to present themselves as the true voice of the people.

We can thus say that three characteristics define the populist discourse: 1) élites are not trustable because they have betrayed the people; 2) the common people are under attack, thus generating an ‘Us vs Them’ attitude; 3) populism stipulates that a leader must not be a ‘constructor/creator’, but rather a ‘defender’²². Having identified these three characteristics in the *Leave.EU* corpus the next step is to check whether the *Daily Mail* corpus replicates the specific traits of this discourse and if the two corpora mirror each other.

6. The *Daily Mail* and the *Leave.EU* Facebook Page Corpora

The *Daily Mail* corpus, in line with the populist characteristics identified, shows a number of issues that are characterised by a common denominator, namely, that of portraying immigration as a cluster of ‘problematic’ issues, namely the ‘quantity’, the ‘danger’ and the ‘answer to the problem’. All these areas generate a thematic context whose entity implies the existence of several situations that must be perceived as dangerous and so the need for an answer is triggered. In order to be more effective and aligned with other media the problematic attitude is attributed not only to immigration, but also to the policies on migration, to the Government’s attitude towards this complex phenomenon and to the EU’s position on the problem.

Four articles show the highest frequency of *immigration* and their titles are:

1. Conman Blair’s cynical conspiracy to deceive the British people and let in 2million migrants against the rules: Explosive new biography lays ex-PM’s betrayal bare.
2. How Blair silenced debate over migrant influx and refused to acknowledge public’s doubts about open borders.
3. My friend David Cameron knows full well what remaining in the EU means for immigration - we simply can’t control it, writes former adviser STEVE HILTON.
4. EU makes it harder for us to control migration, admits Home Secretary.

²² It is curious that the major populist leaders such as Farage and Trump are both clearly from their backgrounds members of the elite, but to some extent outcast ones.

The flow of immigrants towards the UK is thus identified as a conspiracy of the élites against the British people. Thus, the polarization ‘Us vs Them’ or, stated otherwise, the *betrayed* and the *migrants* is evident. One can also note the use of *simply* in the third title and the implicit need/call, simple to understand, for



Figure 11: Leave.EU Facebook post.

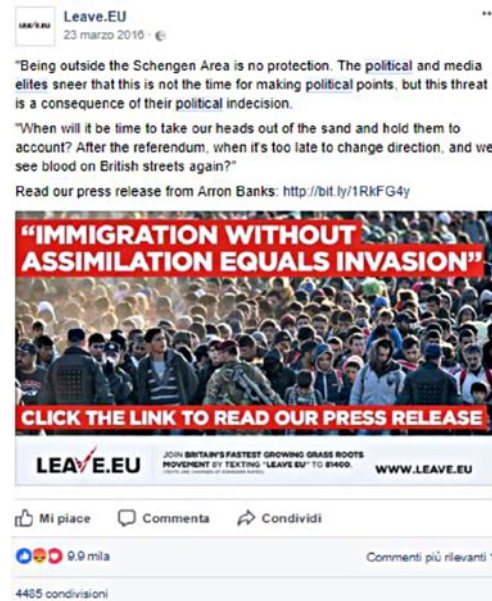


Figure 12: Leave.EU Facebook post.

The third title also indicates an important shift in the communicative strategy: while in the previous ones the impossibility of debating on the topic *immigration* was advocated, now several generic elements are offered to imply that there is no need for a debate anymore, since the situation is clear, *simply*. The Z-score²³ (table 1) for *immigration* reveals a typical pattern of the ideological language whose aim

Rank	Collocate	Z-Score	Texts	Total frequency
1	IMMIGRATION	173,74	331	1033
2	MASS	26,65	53	62
3	POLICY	17,16	39	52
5	LEVELS	16,05	20	25
6	FILTERED	15,57	2	4
7	ENFORCEMENT	14,66	7	13
9	SCALE	13,57	14	22
11	ANTI	12,67	21	27
13	CONTROL	12,04	34	51
15	POLICIES	10,74	12	16
17	UNCONTROLLED	10,68	11	11

Table 1: Z-score for node word immigration.

is to generate consensus, i.e. to maintain the description of the object/problem as undetermined as possible so that the reader/hearer can adjust his/her perception to the framework suggested, in this case, that of fear.

²³ A suitable tool to verify this aspect is the *Z-score*: a statistical index used to measure a specific relationship between a node word and the words, named collocates, which occur in its ‘neighbourhood’, i.e. a window span of five words to the left and to the right of the node word. The higher the value, the higher the likelihood two words collocate not by chance, but because of the author’s intention. Thus, types (vocabulary), tokens (frequency), collocations (the Z-score) and distribution allow us to index and realise a four-dimension matrix that maps the ways meaning is instantiated in a specific text and shapes reality.

a better control of immigration that should not be determined by the Schengen Agreement. It is interesting to note that, since there is a *cynical conspiracy to deceive*, the campaigners use deception as well, as we have already shown. The use of *admits* in the fourth title, attributed to the Home Secretary, legitimates the idea of a 'conspiracy' about something that cannot be told. Figures 11 and 12 show the same attitude and language at work.

Mass immigration is the most important and frequent combination with the node word, followed by *immigration policy*. This is a pattern observed in crisis communication (Conoscenti 2004: 128-153) when there is a need to generate a hysterical approach/reaction to a problem. The first step is to generate a general alarming message to induce a shift in public opinion from the concept of risk, a statistical one, to the one of fear, an emotional one. *The true scale of immigration*, representing the general strategy of reporting data that cannot be statistically counted and referred to, is present 11 times in the corpus, thus generating an alarming halo around an undetermined informative space. The second step is to offer a solution to the problem, in this case the *enforcement of an immigration policy* that, of course, is not the EU one. Furthermore, *mass* is connoted in a negative way to underline the unsustainability of the migratory



Figure 13: Leave.EU Facebook post.

flow and *policy* is bivalent. When associated to the UK it implies the actions that should/could be taken by an 'independent' UK, but that are frustrated by the EU policies. The concept, to meet the standards of a populist communication, is extended to the *policies* in general, especially the economic ones, and declined in a nostalgic, nationalistic way as in figure 13:

Another example is offered by an article entitled:

RIP this Britain: With academic objectivity, Oxford Professor and population expert DAVID COLEMAN says white Britons could be in the minority by the 2060s - or sooner.

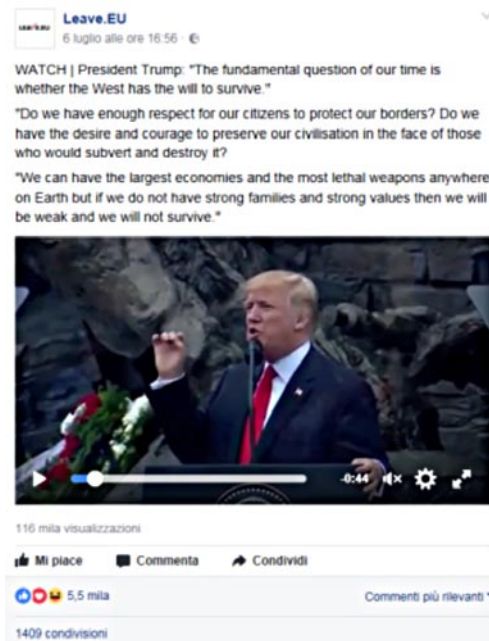


Figure 14: Leave.EU Facebook post.



Figure 15: Leave.EU Facebook post.

The other is the endorsement of the UKIP positions after the results of the referendum. The page is still very active in reframing the current stall of the negotiations with Brussels and trying to 'mask' possible accusations of xenophobia. On the one hand they report an attempt of *independence from the rule of Sadiq Khan's bureaucratic "Mini-EU"* by the London Borough of Havering (figure 16).



Figure 16: Leave.EU Facebook post.



Figure 17: Leave.EU Facebook post.

Here the preoccupation for the current WASP Britain is sustained by an *academic objectivity* that is mitigated by the premodifications *could be*. It is then reframed in the master narrative of fear *by the 2060s - or sooner*. This also explains two other thematic contexts developed by the Leave.EU posts. One is the vicinity with the issues, policies and rhetoric of Donald Trump, witnessed by frequent posts that glorify the *special relationship* with the Trump-led US (figure 14 and 15).

On the other hand (figure 17), the posts celebrate the new “great UKIP leadership candidate David Kurten”. The fact that he is a black man, they imply, is a guarantee that the party is not xenophobic.

All the evidence collected in the corpora shows that the national identity issue plays a fundamental role in this strategic communication and that is why it is referred to, directly or indirectly, within the discourse of immigration. It is an emotional element that helps to delimit in a sharper way the boundaries of ‘Us vs Them’ reinforcing the CM STATE IS A FAMILY (figure 18). RIP, in title 4 previously quoted, declares the existence of such a national identity, otherwise it could not die, and the risk this peculiar FAMILY is facing. Other posts warn supporters of the importance of this key-concept with reassuring smiling multi-ethnic members (figure 19).



Figure 18: Leave.EU Facebook post.



Figure 19: Leave.EU Facebook post.

In this case, too, similar examples can be found in the *Daily Mail* corpus with titles like:

Vote Leave to take control of your family’s destiny, Boris tells women: Former London mayor says ‘out of control’ immigration is depriving families of access to schools, homes and health care.

It is evident that these statements contribute to reinforcing the CM IMMIGRATION IS A CRISIS. The Z-score for the node word *crisis* (table 2) shows that the crisis is attributed to *migrant* and *refugee*.

Europe's collocates immediately after them and is thus framed, at the same time, as the agent and the patient of the *crisis*. Once this ambivalent relationship has been established, its ideological connotation can be realised. All the collocates that follow Europe back the negative perception of the situation and feed the destabilizing fear discourse.

Rank	Collocate	Z-score	Texts	Total Frequency
1	CRISIS	181,66	120	279
2	MIGRANT	32,61	39	58
3	REFUGEE	27,53	26	44
4	EUROPE'S	20,68	12	14
9	ARISING	15,26	2	2
10	ENGULFING	15,26	2	2
11	THIEVES	15,26	1	2
12	HARSHEST	15,26	2	2
15	AFFECTED	14,47	3	7
18	MIGRATION	13,20	32	39
20	WORST	12,95	7	7
22	ENGULFED	12,41	2	2
23	COLOSSAL	12,41	2	2

Table 2: Z-score for node word crisis.

The previously identified

problematic issues of 'quantity' and 'danger' are constantly reinforced throughout the entire corpus so that the reader is ready to accept the 'answer to the problem'. The hinted solution is the need for a new immigration policy since the current one, imposed by the EU, has generated this *mass immigration*. Nonetheless, the only practical solutions offered within the corpus are generic *full* and *stronger border controls* against the *fragility of the European border system* and *to cut the net migration* and *to cut migration to the tens of thousands*. Given that the corpus covers the referendum campaign, it is evident that the discourse of *mass immigration*, associated with the EU policies, suggests that the only viable solution to the problem is the exit from the Union.

7. Conclusion. EUROPE IS A BROKEN WINDOW (?)

This paper has demonstrated the ability of the *Vote Leave* campaign to generate a fear discourse that has been realised by means of CMs and metaphoric scenarios that rely on a populist argumentation and on deliberately false information offered to ground the debate. As Musolff has demonstrated, this did not make a difference for British voters. All the examples provided support his idea that certain

figurative scenarios... which are firmly entrenched in a discourse community, provide a platform for introducing plausible frames for assessing and interpreting the facts and figures that the public uses to form their opinions on political issues. It is not the side with 'the most' or 'best' facts that wins but the one that provides the most plausible, i.e. seemingly intuitively reliable scenarios. (Musolff 2017: 12)

We have seen that *Vote Leave* has leveraged on a number of potential and unexpressed xenophobic issues already present in the British society, building on them and pushing them to the tipping point to generate an all-encompassing fear discourse. At the same time the *Remain* campaign and the EU were unable to contrast this strategy, thus leaving opponents free to act. The tipping point

has transformed EUROPE IN A BROKEN WINDOW. The broken window is a criminological theory on anti-social behaviour (Wilson, Kelling 1982) stating that maintaining and monitoring urban environments to prevent small crimes prevents more serious crimes from happening. The authors argue that crime is the inevitable result of disorder. If a window is broken and left unrepaired, passers-by will conclude that no one cares and no one is in charge. Soon, more windows will be broken, and the sense of anarchy will spread from the relative building to the street sending a signal that anything is accepted. Given the metaphor scenario that *Vote Leave* generated, it is possible to reframe this sociological theory within a discourse analysis perspective and consider fear discourse as an anti-social behaviour that must be prevented in a specific virtual environment, i.e. the social media. If not properly addressed it is the equivalent of a broken window, i.e. an invitation to more serious crimes. The merit of *Vote Leave* is that they were able to interpret the sentiments of British society and to cross big data with small data, thus generating a tipping point that made the difference. But it was based on deception. Given the context and the quantity of people involved, I consider this a social behaviour that should be compared to a crime, since false posts are like a broken window and can tip, in a very short time, a communicative epidemic. The tipping point in this epidemic was the *NHS - Take Back Control* bus. I maintain that in the case of Brexit the *Broken Windows* theory and the *Power of Context* are one and the same. The campaigners generated a 'majority illusion', i.e. "a state that is globally rare in a network [is] dramatically over-represented in the local neighbourhood of many individuals" (Lerman, Yan, Wu 2016). The false figures on the movement's members and the bus are the first steps of this process, followed by the generic figures on immigrants that made the fear discourse possible. *Vote Leave* thus generated an informative environment where the spatial local/global continuum does not exist anymore and the virtual, physical and geographical 'window' is broken in terms of narrative and specific language/lexicon generation.

Since the mechanisms of this process have been exposed and since the broken windows theory and the Power of Context are both based on the premise that "an epidemic can be reversed, can be tipped, by tinkering with the smallest details of the immediate environment" (Gladwell 2002: 118), a strategic communicative plan must be designed to generate a new interpretative framework of the EU and to introduce specific correctives in the discourse. These will favour effective institutional communication in the form of a counter narrative that will exploit the concept of the majority illusion, too. The discourse analysis approach will thus make sure that analysed data are reframed in a way that aligns the decoded and encoded messages with the desired target audience through a specific language engineering activity. In this way, management of the public debate on the EU can be maximised to increase awareness and empathy towards the issue so that the message production on the social media is aligned with the desired master message. The 'weaponization' of the social media themselves will thus be prevented.

References

- Canovan Margaret (1999). "Trust the people! Populism and the Two Faces of Democracy". *Political Studies*, XLVII, 2-16.
- Conoscenti Michelangelo (2017). "ISIS' Dabiq Communicative Strategies, NATO and Europe. Who is Learning from Whom?" In: Ceretta Manuela, Curli Barbara (eds.) *Discourses and Counter-discourses on Europe, from the Enlightenment to the EU*. London, New York: Routledge, 238-257.
- Charteris-Black Jonathan (2014). *Analysing Political Speeches. Rhetoric, Discourse and Metaphor*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Conoscenti Michelangelo (2004). *Language Engineering and Media Management Strategies in Recent Wars*. Roma: Bulzoni.
- Del Vicario Michela, Zollo Fabiana *et alii* (2017). "Mapping social dynamics on Facebook: the Brexit debate". *Social Networks*, 50: 6-16.
- Dewandre Nicole, Guylás Orsolya (forthcoming). "Critical Metaphor Analysis of EU Policy Documents Between 1985 and 2014".
- Drulák Petr (2008). "Identifying and Assessing Metaphors: Discourse on EU Reform". In: Terrel Carver, Pikalo Jernej (eds.) *Political Language and Metaphor. Interpreting and Changing the World*. London: Routledge, 105-118.
- Esser Frank, Pfetsch Barbara (2004). *Comparing Political Communication: Theories, Cases and Challenges*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gladwell Malcom (2002). *The Tipping Point: How Little Things Can Make a Little Difference*. New York: Little, Brown and Company (ebook edition).
- Jagers Jan, Walgrave Stefaan (2007). "Populism as political communication style: An empirical study of political parties' discourse in Belgium". *European Journal of Political Research*, 46: 319-45.
- Kitschelt Herbert (2002). "Popular dissatisfaction with Democracy: Populism and party system". In Meny Yves, Surel Yves (eds.) *Democracy and the Populist challenge*. London: Palgrave MacMillan, 179-196.
- Khosravinik Majid (2017). "Right wing populism in the West: Social Media Discourse and Echo Chambers". *Insight Turkey*, 19(3), 53-68.
- Kozinets Robert V., Dolbec Pierre-Yan, Earley Amanda (2014). "Netnographic Analysis: Understanding Culture through Social Media Data". In: Flick Uwe (ed.) *Sage Handbook of Qualitative Data Analysis*. London: Sage, 262-275.
- Kress Gunter (2010). *Multimodality. A Social Semiotic Approach to Contemporary Communication*. Abingdon: Routledge.
- Laclau Ernesto (2005). *On Populist Reason*. London: Verso.
- Lakoff George, Johnson Mark (2003). *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lerman Kristina, Yan Xiaoran, Wu Xin-Zeng (2016). "The 'majority illusion' in social networks". *PLoS ONE*, 11(2).

- Lindstrom Martin (2016). *Small Data: the Tiny Clues that Uncover Huge Trends*. New York: St. Martin's Press.
- Marks Michael P. (2011). *Metaphors in International Relations Theory*. New York: Palgrave MacMillan.
- Messer Michi, Schroder Renée, Wodak Ruth (2012). *Migrations: Interdisciplinary Perspectives*. Berlin: Springer.
- Mudde Cas (2004). "The populist Zeitgeist". *Government and Opposition*, 39 (4): 541-63.
- Mudde Cas (2017). *Populism, a Short Introduction*. Oxford: Oxford University Press.
- Muller Jan-Werner (2016). *What is Populism*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Musolff Andreas (2017). "Truths, lies and figurative scenarios. Metaphors at the heart of Brexit". *Journal of Language and Politics*, 1-17.
- Norris Sigrid (2011). *Identity in (Inter)action. Introducing Multimodal (Inter)action Analysis*. Berlin: De Gruyter Mouton.
- Ringmar Erik (2008). "Metaphors of Social Order". In: Terrel Carver, Pikalo Jernej (eds.) *Political Language and Metaphor. Interpreting and Changing the World*. London: Routledge, 57-68.
- Spohr Dominic (2017). "Fake News and Ideological Polarization: Filter Bubbles and Selective Exposure on Social Media". *Business Information Review*, 34(3) 150-160.
- Walter Jochen, Helmig Jan (2008). "Discursive Metaphor Analysis: (De)Construction(s) of Europe". In Terrel Carver, Pikalo Jernej (eds.) *Political Language and Metaphor. Interpreting and Changing the World*. London: Routledge, 119-131.
- Wilson James Q., Kelling George L. (1982). "Broken Windows: The police and neighborhood safety". *The Atlantic*.
- Wodak Ruth (2015). *The Politics of Fear. What Right-Wing Populist Discourses Mean*. London: Sage.



Nouveaux discours de la peur : #REZIST en Roumanie

Luminița Roșca

1. Introduction

Notre étude se propose d'identifier les représentations de la peur des Roumains à travers une analyse de discours à l'occasion des manifestations de Bucarest (janvier-février 2017), suite à la décision du gouvernement de modifier les dispositions du Code criminel. Les modifications auraient conduit à la dépenalisation de l'abus de pouvoir et à la libération de prison de nombreux politiciens ou d'hommes d'affaires perçus comme coupables de la précarité économique de la Roumanie. Les manifestations se focalisaient sur l'idée de justice sociale, ne visant pas des demandes syndicales.

Pendant plus de deux mois, les manifestants ont demandé dans la rue l'abrogation de l'ordonnance d'urgence n°13, la démission du ministre de la Justice et, par la suite, la démission du gouvernement ayant permis l'action incriminée. Les craintes qui ont marqué au niveau discursif la révolte des Roumains pendant ces deux mois étaient que la lutte contre la corruption soit arrêtée et que le nouveau gouvernement ne défende plus les valeurs européennes.

Les protestations ont atteint leur point culminant le 5 février 2017, lorsque plus de 500 000 manifestants ont protesté à travers tout le pays, malgré le fait que, le jour même, le gouvernement ait annoncé l'abrogation de l'ordonnance d'urgence n°13. Les protestations ont été étiquetées par les médias comme la *Tineriada* ou #REZIST, de sorte que de nombreux utilisateurs des réseaux sociaux se soient appropriés le phénomène à travers *Facebook*¹. Un site consacré aux protestations #REZIST² a été ouvert. Les manifestations de Roumanie ont également inspiré d'autres manifestations anti-corruption, comme celles en Albanie ou en France (29 janvier 2017) :

Cel mai mare PROTEST DE DUPĂ REVOLUȚIE! Peste 100.000 de oameni au protestat în toată țara. Mitingul din această seară, supranumit « TINERIADA » . Evenimentul Zilei (20 februarie 2017).

[« La plus grande manifestation d'après la Révolution. Plus de 100 000 personnes ont protesté dans tout le pays. Le meeting de ce soir surnommé 'Tineriada' »].

¹<https://www.facebook.com/rezistoficial/>. Voir aussi Figure 4 en Annexe.

²<http://rezist.strikingly.com/>

Sute de participanți la o manifestație anticorupție la Paris, inspirată de protestele din România. Mediafax.

[« Des centaines de participants à une manifestation anticorruption à Paris inspirée des protestations de Roumanie »].

2. Analyses récentes de l'événement #REZIST

L'analyse de quelques spécialistes (Adi, Lilleker 2017) a mis en évidence les significations sociales et idéologiques des manifestations roumaines #REZIST survenues pendant l'hiver 2017 à Bucarest et amplifiées au fil du temps, tout en soulignant deux aspects fondamentaux du phénomène :

- a) l'instrumentalisation de la résistance avec des exigences spécifiques visant des finalités claires, de l'endurance et de la planification à long terme ;
- b) le rôle des réseaux sociaux (en tant que connecteurs *peer-to-peer*), ayant le communicateur comme vecteur public (en tant que militant civique) pendant les actions civiques.

Cheregi et Borțun (2017) poursuivent l'idée que les protestations de longue durée en Roumanie, qui ont commencé en 2017, ont révélé l'existence de deux Roumanies : la Nouvelle et l'Ancienne, ainsi que la rupture qui les sépare. Ces auteurs proposent une définition complexe de ce qu'ils appellent la Nouvelle Roumanie, ayant pour piliers les valeurs sociales, morales, civiques de la démocratie européenne, dans les termes de Habermas, et du libéralisme : la méritocratie, la morale contractuelle, le communautarisme, l'individualisme, le respect des lois, le dialogue, l'activisme, la pensée stratégique et projective, la pensée critique, le multiculturalisme, la citoyenneté, l'optimisme historique (« Nous pouvons changer le monde ! »). Par contre, la Roumanie Ancienne est étiquetée comme « oblomovienne », l'oblomovisme étant généralement associé à la paresse, au fatalisme et au dégoût. D'ailleurs, c'est pour cette raison que Lénine faisait référence à l'oblomovisme comme le problème central empêchant la Russie de progresser. Par analogie, Cheregi et Borțun (2017) considèrent que le modèle de la Roumanie « Ancienne », c'est-à-dire une Roumanie associée aux tares de la Roumanie communiste, peut représenter un obstacle pour le développement de la « Nouvelle » Roumanie, européenne.

D'autres chercheurs, comme Vasile Dâncu (2017), ont abordé le sujet en se focalisant sur les théories de Pierre Bourdieu. Dans cette perspective, les mouvements de protestation des deux dernières décennies en Roumanie peuvent ainsi être traduits par la participation à des processus sociaux symboliques, établissant des rites et des rituels avec un effet de séparation sociale et marquant la différence entre ceux qui participent et ceux qui ne le font pas. À travers ces rites, les gens visent aussi une efficacité symbolique, ils agissent sur la représentation, gagnent une investiture faite pour transformer l'image de soi et l'image devant les autres. Ceux qui participent portent des pancartes, conçoivent

des symboles, s'attachent à des idéologies et provoquent des polémiques avec les autres. Autrement dit, tout en parlant d'une controverse politique, ils cherchent à fixer les limites de la modernité et du progrès de la mentalité. Bourdieu considérait ces actes comme faisant partie d'une véritable « magie sociale » qui garantissait la légitimité de ces rituels et leur crédibilité. S'interrogeant sur la signification ultime de ces rites et rituels, les éléments sociaux de la magie, il affirmait qu'il existe aussi des effets symboliques individuels de sorte que certaines personnes cherchent à échapper à l'insignifiance.

Larisa Hladiuk (2017) vise à explorer les moyens de redéfinir l'engagement civique, à travers les changements générationnels et le développement des réseaux sociaux des médias, par l'examen des comportements d'activisme en ligne, entendus comme une nouvelle forme d'implication sociétale. Cette étude d'ethnographie sociale se propose ainsi d'appréhender les nouvelles formes d'engagement de la génération millénaire (*millennials*) et le rôle des nouveaux médias à cet égard. Une série d'entretiens menés en février 2017 avec des protestataires roumains, qui ont bénéficié des efforts de mobilisation en ligne, a permis d'examiner l'engagement civique et politique de la génération millénaire³, leurs représentations en tant que citoyens engagés et informés, visant à apporter des changements sociaux. L'étude remet en question la possibilité que cette jeune génération accomplisse une réforme de la nature et des exigences de la citoyenneté et qu'elle devienne ainsi la nouvelle culture de contrôle, établissant de nouveaux seuils de participation civique et politique pour la génération qui la suit, la Génération Z⁴.

3. Approche théorique et méthodologique

Notre étude s'attache à deux importantes lignes de pensée sociologique et philosophique du XX^e siècle dans la ligne ouverte par Pierre Bourdieu et Paul Ricœur. L'analyse pragmatique que nous proposons s'appuie d'une part, sur le champ théorique construit par Bourdieu, qui voit le système social dans la triade « habitus-champ-capital », et de l'autre, sur le modèle de Ricœur, qui analyse le rapport entre les représentations sociales et la mémoire, au travers la catégorie du « temps », qui est essentielle pour la compréhension des changements sociaux.

Dans ce cadre, la démarche méthodologique se situe dans la pragmatique classique, à la frontière de l'analyse critique du discours (désormais ACD) et de l'approche sociocognitive. À cet égard, nous proposons d'étudier le croisement

³ Remettant aussi en cause les hypothèses et les inexactitudes des biais médiatiques.

⁴ « *This study shows that millennials do have a particular approach to civic and political engagement, challenging the assumptions and the inaccuracies of media bias. The data collected throughout the present research support millennials' depictions of themselves as engaged and informed citizens, eager to bring social change and to fight for their freedoms and rights, being indeed, as Novak calls them, metaphors for social change. Perhaps with another change in generation and political beliefs, this young generation will accomplish a total reform in the nature and demands of citizenship, and will thus become the new control culture, setting new thresholds in terms of civic and political participation for the generation to follow them, Generation Z* » (Hladiuk 2017 : 46-50).

de la pensée idéologique, sociocognitive, le rôle de l'interprétant et du contexte de l'événement analysé. En même temps, les recherches sur la parole émotionnelle (Wodak 2009 ; Corey 2004 ; Plantin 2011) enrichissent l'analyse de la peur dans les sociétés européennes modernes et sont donc très utiles pour notre analyse⁵. Par rapport aux recherches antérieures traitant l'événement #REZIST en Roumanie, notre propos essaie d'éclaircir la dimension axiologique, voire le système des valeurs, les systèmes intellectifs et de pensée critique et ceux de compréhension sociale qui ont généré une action civique d'une telle ampleur (Van Dijk 2001).

L'objectif spécifique de notre étude est d'identifier et d'analyser la peur et les modalités de mise en discours du langage des émotions. Dans notre analyse, la peur représente un important vecteur sémantique de la cohérence et, comme opération énonciative, elle sert à la structuration interne du discours idéologique.

Du point de vue psychologique (Yalom 2010), il y a plusieurs peurs qui troublent notre vie, dont la peur de la mort (la disparition, l'anéantissement), la peur de la maladie, la peur de la perte de l'autonomie (la liberté), la peur de l'abandon et de l'humiliation, qui ont souvent des effets significatifs dans la vie sociale. La peur de perdre la liberté et la peur de l'humiliation sont centrales dans l'analyse des modalités de réaction discursive des protestataires. En dehors des narrations des actions réelles de la foule générées par la peur (soulèvements, émeutes, protestations, révolutions), leur symbolisme dans l'imaginaire collectif devient central dans le contexte du « champ symbolique » (Bourdieu).

Le corpus de notre analyse se compose des slogans des manifestations #REZIST qui circulent en janvier-février 2017 et se poursuivent jusqu'au moins en janvier 2018 à Bucarest, tels qu'ils ont été reproduits dans un album photographique (#REZIST 2017) et sur plusieurs sites qui leur sont consacrés.

4. L'analyse du corpus

Nous avons conduit notre analyse en trois étapes :

- 1) tout d'abord, comme recommandé par le modèle d'analyse de Teun A. van Dijk (2009 : 67-69), nous avons défini le contexte du modèle de communication, à savoir le temps, le lieu, les participants, leurs caractéristiques et les relations, ainsi que leurs buts, leurs connaissances et leur idéologie ;
- 2) ensuite, en nous appuyant sur l'analyse du champ symbolique de Bourdieu, nous avons analysé le scénario des protestations de #REZIST ;
- 3) enfin, nous avons investigué les thèmes dégagés, la structure des phrases et leur cohérence discursive.

⁵ La peur peut être analysée et encadrée dans la sphère politique, religieuse, socio-économique, historique, culturelle ou discursive.

4.1 L'histoire et la mémoire : le contexte

Les références de l'histoire roumaine récente en matière de protestations sont ancrées dans les événements de décembre 1989, qui ont eu des répercussions tout au long du parcours protestataire du post-communisme. La « Révolution roumaine » de 1989 a été marquée par une série de manifestations, de combats de rue entre le 16 et le 25 décembre 1989, qui ont conduit à la fuite de Nicolae Ceausescu et à la fin du régime communiste en Roumanie. Les slogans de la Révolution ont inspiré presque toute la période protestataire de la Roumanie des dernières décennies et on y retrouve les thèmes récurrents de la peur, de la liberté, des martyrs :

Nu vă fie frică, Ceausescu pică! ; Fără violență!; Noi nu suntem huligani; Nu vă fie frică, Armata e cu noi; Veniți cu noi!; Libertate, te iubim/Ori invingem ori murim!, Luptam, murim/dar liberi vrem sa fim!; Jos cizmarul!; Jos savanta!; Ieri la Timișoara, azi în toată țara!; Nu plecam acasă/Morții nu ne lasa. (Nicolau, Popescu et al. 1990)

[« N'ayez pas peur, Ceausescu va partir ! ; Sans violence ; Nous ne sommes pas des voyous ; N'ayez pas peur, l'armée est avec nous ; Liberté, on t'aime / Soit nous gagnons, soit nous mourons ! ; Nous nous battons, nous mourons / mais nous voulons être libres ; À bas le cordonnier ! À bas la savante ! ; Hier à Timisoara, aujourd'hui dans tout le pays ! ; Nous ne rentrons pas chez nous / Les morts ne nous laissent pas partir »].

Les données historiques concernant les manifestations en Roumanie au cours des 28 dernières années après la chute du communisme renvoient à des événements sociaux violents comme la *Golaniada*⁶ (en Roumain, *Golan* signifie « voyou ») et les six *Mineriada*⁷. L'équilibre de la société postrévolutionnaire instaurée après 1990 a été profondément affecté par ce qu'on a appelé le phénomène des *Mineriada*. Les arrivées répétées des mineurs à Bucarest, une sorte de garde prétorienne du gouvernement du Front du Salut National et d'Ion Iliescu, le Président de la République, ont déstabilisé la vie sociale du pays, nuisant gravement à son image à l'étranger et à son économie. En 1990, les mineurs ont ravagé les sièges des partis d'opposition et ont battu les personnes qui manifestaient contre le nouveau régime. En 1991, ils ont fait démissionner le gouvernement de Petre Roman. L'abus de la force a défini l'une des plus tristes périodes de l'histoire récente de la Roumanie, ce qui a mené au retard de la démocratisation de la société et de l'apparition de l'État de droit. Les thèmes les plus importants du discours public de la société de cette période ont été la réforme économique et morale, cette dernière étant étroitement liée au renforcement de la société civile et à la défense des droits de l'homme (Roșca 2012 : 88-89).

⁶ Le surnom des manifestations de la Place de l'Université de Bucarest, du 22 avril au 15 juin 1990, un mouvement lancé par les étudiants et les professeurs de l'Université de Bucarest.

⁷ Le mot « *Mineriada* » n'existait pas avant 1990, mais il est apparu dans la langue roumaine après la révolution de 1989 et dénote la violence produite par les mineurs rassemblés sur la place de la Révolution et sur la place de l'Université. De telles manifestations ont eu lieu à plusieurs reprises à Bucarest et, chaque fois, elles ont laissé derrière elles des morts, des blessés et de nombreux dégâts matériels.

Dès la victoire de la Révolution, le Front du Salut National dirigé par Ion Iliescu s'est transformé en un parti politique qui a été perçu comme l'héritier du Parti Communiste Roumain ou de la *nomenklatura*, comme on l'appelait souvent. Une manifestation de l'opposition démarre alors sur la Place de la Victoire, devant le siège du gouvernement, suite à l'appel des partis d'opposition qui venaient juste de se constituer (les libéraux, les agrariens, les nationaux-paysans ou chrétien-démocrates, les « verts » et la minorité hongroise). Dans la nuit du 29 janvier 1990, plusieurs centaines de cars et quelques trains ont été mobilisés pour amener à Bucarest plusieurs milliers de mineurs de la Vallée du Jiu. Ceux-ci, armés d'armes blanches, sont amenés aux sièges des partis d'opposition qu'ils dévastent. Les citoyens descendus dans la rue, surtout des jeunes, sont alors venus défendre les partis d'opposition en essayant d'avoir un dialogue avec les mineurs, mais, à la fin, ils ont été pourchassés et battus.

Après la *Mineriada* de janvier, une autre manifestation de l'opposition a lieu à Bucarest devant le siège du gouvernement. Bien que le mot d'ordre des manifestants était « Pas de violence ! » la manifestation a été cassée par des personnes infiltrées parmi eux. Cette fois, la police anti-émeute et l'armée répliquent violemment, alors qu'arrivent à Bucarest les 4 000 mineurs partis en marchant le matin de la Vallée du Jiu.

Le 13 Juin 1990, les mineurs de la Vallée du Jiu sont appelés pour la troisième fois par le pouvoir politique, pour mettre fin aux manifestations d'opposition. Comme les fois précédentes, c'était pour « sauver le régime démocratique en danger » et « restaurer l'ordre de la démocratie » (Ion Iliescu, le président du Front du Salut National). Les manifestations qui se sont déroulées sur la place de l'Université à Bucarest demandaient l'adoption de l'article n°8 de la Proclamation de Timișoara, selon lequel les membres de la *nomenklatura* (de l'ancien parti communiste) devaient être empêchés d'exercer des fonctions officielles. Cette troisième *Mineriada* a mobilisé un nombre beaucoup plus grand de trains et de cars et plus de dix mille mineurs armés sont arrivés à Bucarest pour « nettoyer » la ville ; certains manifestants ont été suivis jusque dans leurs appartements, tandis que des mineurs sont entrés dans les sièges des partis politiques d'opposition et des journaux non favorables au nouveau pouvoir. Les chiffres officiels indiquent que, durant cette *Mineriada*, il y eut 6 morts, 6 femmes violées et 746 personnes blessées parmi les manifestants (Berindei, Combeș *et al.* 2006).

La troisième *Mineriada* fut la suite de la *Golaniada* qui débuta avant les élections du 20 mai 1990, les premières élections après la Révolution roumaine de 1989. La demande principale des manifestants était d'interdire aux anciens membres du Parti communiste roumain⁸ de participer aux élections à venir.

En février 1999, pendant la sixième *Mineriada*, pour la première fois dans l'histoire de la démocratie « originale » post-décembriste, les forces de l'ordre sont intervenues, arrêtant l'avancement des mineurs vers Bucarest et réinstallant

⁸ Sources officielles : 4 millions sur une population totale de 22 millions d'habitants.

la légalité. C'était la dernière collision violente entre les mineurs et la société civile en Roumanie.

Les premières manifestations démocratiques après 1989 ont institué un cadre de référence traduisant les peurs des citoyens, ancré dans les phénomènes sociaux de la *Golaniada* et la *Mineriada* et renforcé par l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne (2007).

Nous pouvons retracer quatre lignes directrices de l'idéologie des manifestations de Roumanie, qui se construisent et se reproduisent dans la dialectique des celles-ci :

1. l'impératif des transformations sociales, dans la continuité de l'année 1989 ;
2. le respect de la citoyenneté (les libertés individuelles, le contrat social, le respect des valeurs morales) ;
3. la défense et le respect des valeurs européennes ;
4. la peur du retour à des pratiques sociales et politiques totalitaires ou abusives.

Dans ce contexte, nous constatons que dans le discours des manifestations *#REZIST* c'est surtout la mémoire obligée (Ricœur 2000) qui agit, c'est-à-dire le devoir de mémoire qui consiste à rendre justice aux victimes et à la cause (ce qui fait que les victimes soient des victimes) et à identifier les victimes et l'agresseur. C'est justement cette mémoire qui fait que, dans toute l'histoire des manifestations roumaines de ces 28 dernières années, le recours aux sacrifices des martyrs de la Révolution de 1989⁹ revient comme leitmotiv du discours protestataire, qui est considéré comme le degré zéro de la démocratie en Roumanie.

4.2. Le champ symbolique

Pierre Bourdieu (2015-2016) démontre que les événements sociaux se déroulent comme de grandes cérémonies, qui sont munies d'une sorte de magie sociale et établissent des rituels d'une grande efficacité symbolique agissant sur les représentations de l'événement. Le temps, l'espace, les acteurs et les décors représentent une véritable mise en scène de ces cérémonies qui s'approprient des objets, des pratiques ou des noms symboliques.

Le scénario des protestations de *#REZIST* se relie parfaitement avec l'analyse du champ symbolique de Bourdieu. L'aspect cérémoniel de l'événement *#REZIST* renvoie vers les lieux symboliques, les rituels et les objets symboliques.

Les lieux de la mémoire comme espace cérémonial sont : la Place de la Révolution et la Place de l'Université, qui est appelée le degré zéro de la

⁹ Les protestations de décembre 1989, réprimées violemment par le régime communiste, ont abouti au renversement du gouvernement et à la mort du dictateur Nicolae Ceaușescu. C'est le début de la transformation du régime communiste en démocratie parlementaire.

démocratie, voire le lieu de la Révolution « volée »¹⁰ de 1989, de la *Golaniada*, des *Mineriada*.

On retrouve également l'espace civique de la Place de la Victoire, en face du siège du Gouvernement, lieu des *Mineriada*, de #Colectiv¹¹, de #rosiamontana¹² et de #REZIST. Il s'agit du lieu de socialisation où des enfants, des parents et des amis se réunissent, des marchands offrent aux protestataires du thé, du café ou des sandwiches, des hôteliers lancent des offres de logement gratuit à Bucarest, etc. Le symbolisme est aussi renforcé par les traces concrètes de la mémoire : les croix, qui rappellent les martyrs de la Révolution, le Mémorial de la Renaissance, un groupe statuaire élevé sur la Place de la Révolution de Bucarest en mémoire des victimes de la Révolution de 1989. Tous ces endroits sont munis d'une charge symbolique qui est ancrée dans le culte des martyrs de la Révolution de 1989.

La construction symbolique, presque « classique », s'attache à trois dimensions du rituel : le rituel à proprement parler, la musique et les objets rituels.

On y ajoute les marches rituelles entre la Place de l'Université et la Place de la Victoire des protestations #REZIST et qui se lient symboliquement à toute l'histoire des protestations en Roumanie des 28 dernières années avec leur musique rituelle (l'hymne des voyous, l'hymne de la Roumanie et l'hymne de l'Europe) et leurs symboles (le drapeau de la Roumanie et le drapeau d'Europe).

L'histoire, la mémoire et le symbolisme de l'activisme social en Roumanie se constituent des piliers des mouvements sociaux des 28 dernières années, qui fixent les cadres de compréhension de l'événement #REZIST.

4.3 Les discours de #REZIST autour des « péchés capitaux »

L'analyse des thèmes spécifiques montrent que les « péchés capitaux » s'y imposent comme une constante discursive de la morale publique, une confirmation induite par les événements #REZIST. Ce thème est d'ailleurs récurrent dans les protestations récentes à Bucarest et se met en évidence par les items « vol » et « mensonge » à travers les catégories énonciatives « l'auteur et le destinataire du discours » et « le lieu de l'action ».

L'auteur du discours est souvent au pluriel inclusif (*nous*) et il est toujours connoté de manière positive du point de vue axiologique : « *Noi furăm doar zâmbete !* » (« Nous ne volons que des sourires ») ; « *Golan 2.0* » (« *Voyou 2.0* »)¹³ ; « *Noi n-am obosit* » (« Nous ne sommes pas fatigués ») ; « *We don't be Liviu*¹⁴ » (un jeu de mots qui renvoie à la formule anglaise « *We don't believe*

¹⁰ La « Révolution volée » est un terme qui fait appel au fait que, après les événements de 1989-1990, la *nomenklatura* rouge s'est emparée des avantages économiques et politiques conquis par le sacrifice des citoyens sortis dans les rues contre la dictature.

¹¹ Mouvement social créé autour de l'incendie tragique qui s'est produit dans un bar de Bucarest en novembre 2015.

¹² Le site de Roșia Montana fait l'objet d'un projet d'exploitation de mine d'or à base de cyanure. Depuis 1997, les habitants de Roșia Montana et des ONG écologistes luttent contre ce projet.

¹³ Comprendre : le fils/la fille des révolutionnaires de 1989.

¹⁴ Liviu Dragnea, souvent incriminé dans les slogans, est le président du parti de gouvernement (voir Figure 3 en Annexe).

you ») ; « *Cu o Piață suntem toți datori* » (« Nous avons tous le devoir de participer »)¹⁵ ; « *Nu plecăm !* » (« Nous ne partons pas ! »)¹⁶ ; « *Nu mint, nu fur în țara mea* » (« Je ne mens pas, je ne vole pas dans mon pays ») ; « *Pe străzi rezist noptilor reci în gând cu cei ce n-au mai prins anii '90* » (« Je résiste aux nuits froides dans les rues, en pensant à ceux qui ne sont plus parmi nous »)¹⁷. L'énonciateur est tour à tour le protestataire, l'homme honnête, le votant, le jeune qui ne veut plus quitter son pays, le fils, la fille des martyrs.

Le destinataire du discours (vous/il-s) se retrouve dans les différents couloirs du pouvoir, ce qui le connote de manière négative en termes de valeurs : « *Noaptea ca hoții* » (« Pendant la nuit, comme les voleurs »), « *Noaptea hoții votează ca mafiotii* » (« Pendant la nuit les voleurs votent comme les gangsters »)¹⁸, « *Elicopter aveti?* » (« Est-ce que vous avez un hélicoptère ? »)¹⁹, « *High Class Fashion* » (il s'agit de la légende d'une photo avec les membres du gouvernement habillés en uniforme de détenus)²⁰, « *Les Misérables* », « *Je suis tatal lor* » (« Je suis leur père »)²¹, « *Și penalii plâng căteodată* » (« Les criminels pleurent aussi, parfois »), « *Să vă fie frică, poporul se ridică* » (« Ayez peur, le peuple se lève »).

Le destinataire incarne le Pouvoir en insistant sur ses dimensions négatives : le vol, la corruption, le mensonge. Le discours s'enchaîne de manière manichéiste, sans nuances, avec une grande force illocutoire qui vise la transformation de la situation et le référentiel de l'auditoire ; d'une part, le pouvoir, de l'autre, les citoyens et l'appel à l'action comme lien discursif. Le lieu de l'action est l'espace civique qui devient le symbole de toute la Roumanie et même de l'Europe : « *Nouă ne pasă, România e acasă* » (« Préoccupée, la Roumanie est rentrée chez elle »)²², « *România salvează Europa* » (« La Roumanie sauvera L'Europe »), « *Vreau o țară ca afară* » (« Je veux un pays [européen], comme ailleurs »)²³.

Dans ce scénario discursif, les factitifs (Lochard 1996), dont la visée communicationnelle insiste sur le « faire faire », jouent un rôle déterminant : « *Porunca a opta: să nu furi* » (« Le huitième commandement [du Décalogue] : ne vole pas ! »), « *Ne furați de-un sfert de veac, acum vă venim de hac* » (« Vous nous volez depuis un quart de siècle, nous venons vous punir »), « *We want justice with thieves in prison* », « *Să nu furi!* » (« Ne vole pas ! »), « *Nu mai tolerăm hoția* » (« Nous ne tolérons plus le fric-frac »), « *Să vă fie frică, poporul*

¹⁵ Nous avons tous un devoir envers les martyrs de la révolution.

¹⁶ C'est un slogan récurrent de toutes les protestations en Roumanie à partir de décembre 1989.

¹⁷ En pensant aux martyrs.

¹⁸ Se référant au fait que l'Ordonnance n°13, qui a généré la colère de la foule, a été votée pendant la nuit.

¹⁹ Cela rappelle la fuite de Nicolae Ceausescu en hélicoptère en décembre 1989.

²⁰ Le sous-entendu est qu'à l'avenir, ils seront emprisonnés.

²¹ À savoir, le président du parti de gouvernement, le père de ceux qui sont incriminés dans les slogans.

²² On fait référence au grand nombre de Roumains qui ont quitté le pays après 1989. Le sous-entendu est qu'ils ont été chassés par la corruption du pays, sauf que les représentants de la diaspora, profondément préoccupés par l'avenir démocratique du pays, sont revenus pour participer aux manifestations #REZIST.

²³ Le sous-entendu de « ailleurs » dans l'imaginaire symbolique des Roumains est un pays semblable aux pays démocratiques de l'Europe occidentale.

se ridică » (« Ayez peur, le peuple se lève »), « Refuz acest abuz » (« Je refuse cet abus »). Le cotexte assure la cohérence de l'argumentation, avec des assertions comme par exemple : « *When injustice become law, resistance becomes duty* », « #8 Exodul » (« #8 L'Exode »), « *Corupția ucide* » (« La corruption tue »), « *Corupția e letală, sărăcia e legală !* » (« La corruption est létale, la pauvreté est légale »)²⁴.

L'analyse de la cohérence discursive permet de retracer les mécanismes discursifs de la référence explicite ou implicite dans la construction des significations et dans les processus de production/réception du discours. Au sujet du champ sémantique « des péchés capitaux », autour de l'axe central (« la peur »), on a identifié une constellation de termes à connotation négative comme piliers de la cohérence discursive. Il s'agit du mensonge, de la corruption, de la pauvreté, de la solitude, de la malchance, de la corruption meurtrière, comme dans les exemples suivants : « *Minciuna are picioare scurte, dar televiziunea multe* » (« Le mensonge a les pieds courts, mais la télévision en a plusieurs »)²⁵, « *La mulți ani cu sănătate și-un veac de singurătate* » (« De longues années en toute santé et un siècle de solitude »)²⁶, « *Ghinion !* » (« De la malchance ! »)²⁷.

Les valeurs idéologiques promues dans le discours protestataire de #REZIST se constituent en fondement de la création et de la mise en œuvre d'un système de présupposés et de significations appropriés à la situation de la communication, un système différent de celui qui est socio-culturellement agréé.

Accepter la contestation comme valeur par un groupe social permet de recomposer le monde au niveau discursif, par les stratégies de la reconstruction discursive de la réalité. Comme processus spécifique de tout discours contestataire, il crée un nouveau monde de #REZIST.

Par rapport aux discours analysés, la référence des significations est historique, sociale, culturelle ; l'implicite de la parole est la peur de perdre les libertés civiques, la peur que la dictature revienne, la peur que la lutte contre la corruption s'affaiblisse²⁸ ; la rhétorique du discours de la peur se construit entre l'ironie, le rire amer, le sarcasme et l'humour sain. À ce dernier sujet, remarquons que les discours de #REZIST font preuve d'une créativité débordante comme le montrent les images-clefs du mouvement (voir les figures 1-3 en Annexe), véritables caricatures qui illustrent justement la rhétorique du sarcasme et de l'humour.

²⁴ Une paronymie qui crée un jeu de mot qui a le sarcasme pour finalité.

²⁵ « Le mensonge a les pieds courts » est un proverbe roumain. Il s'agit d'un sous-entendu qui, par rapport au terme mensonge, renvoie à l'idée que la télévision manipule l'opinion publique.

²⁶ « De longues années en toute santé » est la formule roumaine pour transmettre des vœux ; l'association sémantique avec le nom du roman célèbre de Garcia Marchez renvoie à l'idée de « vœux » d'emprisonnement qui sont adressés aux politiques.

²⁷ Il s'agit de l'expression que Klaus Iohannis a utilisée au cours des présidentielles de 2014 dans le contexte des débats centrés sur la lutte contre la corruption. La formule, qui est devenue rapidement célèbre, est couramment utilisée dans le langage quotidien.

²⁸ Voir Figures 1-2 dans l'Annexe.

5. Conclusions

Notre étude entendait travailler sur les représentations de la peur des Roumains à travers l'analyse des discours circulant à l'occasion des manifestations de Bucarest de janvier-février 2017, tout en s'attachant à deux importantes lignes de pensée sociologique et philosophique du XX^e siècle, ouvertes par Pierre Bourdieu et Paul Ricœur. La démarche méthodologique s'est située dans la pragmatique classique, à la frontière de l'analyse critique du discours et de l'approche sociocognitive.

L'objectif spécifique de notre étude a été d'analyser la peur et les modalités de mise en discours du langage des émotions. En analysant le corpus, on peut en conclure que la peur représente un important vecteur sémantique de la cohérence et, comme opération énonciative, elle sert à la structuration interne du discours idéologique.

La peur constitue l'implicite de la parole. Lorsqu'elle est explicite et dirigée contre les autorités, elle agit comme une menace, tandis que lorsqu'elle décrit l'état d'esprit des protestataires, elle devient une forme de soulagement collectif, devenant une émotion partagée. Le discours de *#REZIST* a mis en mouvement l'activisme social et un certain esprit révolutionnaire, presque revanchard : « ayez peur, nous ne partons pas, nous résistons, nous défendons la démocratie », ce sont les leitmotifs de ce discours. Par ceux-ci, l'énonciateur insiste justement sur l'idée que le destinataire doit avoir peur. Le début des protestations et des discours sur les protestations c'est toujours la peur, la peur de perte des libertés conquises par la Révolution de 1989 et en cela il semble parfois que l'énonciateur essaie également de se libérer de sa peur profonde en transférant une partie du poids de la peur vers le destinataire (*l'establishment*).

Les actions des protestataires pendant plus de deux mois, leur résistance et le discours qu'ils ont fait circuler dans la sphère publique ont entraîné la démission du ministre de la justice, l'abrogation de l'ordonnance n°13 et la démission du premier ministre.

Du point de vue symbolique, le discours de *#REZIST* a réussi alors à recadrer l'imaginaire protestataire des Roumains : il a imposé comme référence première les événements de décembre 1989 et du début des années 1990, et a permis l'expression du civisme autour des significations locales profondes de la *place* comme lieu de mémoire.

Bibliographie

- Adi Ana, Lilleker Darren G. (10.08.2017). *Five lessons in effective communication from the #REZIST Romanians protests*. Institute for Public Relations. URL : <http://www.instituteforpr.org/five-lessons-effective-communication-rezist-romanian-protests/>
- Berindei Mihnea, Combeș Ariadna *et al.* (2006). *13-15 iunie 1990 : realitatea unei puteri neocomuniste*. Bucharest : Humanitas.
- Bourdieu Pierre (2015-2016) *Sociologie générale : Cours au Collège de France (1981-1983), Cours au Collège de France (1983-1986)*. Paris : Seuil.
- Cheregi Bianca, Borțun Dumitru (2017). « Ideological Meaning in the 2017 Romanian Protests: Discourses and Counter-Discourses». In : Adi Ana, Lilleker Darren G. (eds.) (2017). *#Rezist Romania's 2017 Anti-Corruption Protests: Causes, Development and Implications*. Berlin : Quadriga University of Applied Sciences, 18-23.
- DeBeaugrande Robert-Alain, Dressler Wolfgang (1981). *Introduction to text linguistics*. London, New York : Longman.
- Dâncu Vasile (2017). *I Protest, therefore I #Exist !*. URL : www.researchgate.net/publication/316885634_I_Protest_therefore_I_Exist
- Hladiuk Larisa (2017). *Redefining civic engagement in the digital age An online ethnographic study of the #rezist protests in Romania* (Master thesis). Stockholm University: JMK Department of Media Studies. URL : <https://su.diva-portal.org/smash/get/diva2:1107660/FULLTEXT01.pdf>
- Lochard Guy (1996). « Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique : vers un déclin des modes configurants ? ». *Réseaux*, 76 83-102.
- Nicolau Irina, Popescu Ioana *et al.* (eds.) (1990). *Vom muri și vom fi liberi*. Bucarest : Meridiane.
- Plantin Christian (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Berne : Peter Lang.
- Ricoeur Paul (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.
- Robin Corey (2004). *Fear. The History of a Political Idea*. Oxford : Oxford University Press.
- Roșca Luminița (2012). *La sphère publique, la démocratisation de la vie sociale et politique et les médias en Roumanie*. Bucarest : Tritonic.
- Teun A. Van Dijk. (2001). « Critical Discourse Analysis ». In : Deborah Tannen, Deborah Schiffrin, Heidi Hamilton (eds.), *Handbook of Discourse Analysis*. Oxford : Blackwell, 352-371.
- Teun A. Van Dijk. (2009). « Critical Discourse Studies ; A sociocognitive Approach ». In : Ruth Wodak, Michael Meyer (eds.). *Methods of Critical Discourse Analysis*, London : Sage, 62-85.
- Wodak Ruth (2009). « Critical Discourse Analysis: History, Agenda, Theory, and Methodology ». In : Ruth Wodak, Michael Meyer (eds.). *Methods of Critical Discourse Analysis*. London : Sage, 1-33.
- Yalom Irvin D. (2010). *Psihoterapia existențială* (trad.). București : Trei.
- #rezist. *Proteste împotriva OUG 13/2017, 2017*. (2017). Bucarest : Curtea Veche Publishing.

Sitographie²⁹

Le site officiel de #REZIST : <http://rezist.strikingly.com/>

L'hymne des voyoux (Golaniada), 1990 : www.youtube.com/watch?v=2eiQ4sLsC00

L'hymne de la rue #2017 : <https://www.youtube.com/watch?v=Dhrhy7vGqDA>

Annexe



Figure 1 : Les membres du gouvernement sur l'échafaud.

Source : <https://zamoca.tumblr.com/post/157111586813/rezist-resist-coruptiaucide-i-thought-i-make-a>



Figure 2 : Le président du parti de gouvernement et la pieuvre de la corruption.

Source : <http://www.opiniatimisoarei.ro/ne-am-saturat-sa-fim-bataia-de-joc-a-politicienilor-timisoara-spune-nu-coruptiei-in-piata-victoriei-la-protestul-rezist-dragnea-adus-in-chip-de-caracatita/20/01/2018>

²⁹ Dernière consultation en ligne le 10 avril 2018.



Figure 3 : Slogan adressé au président du parti de gouvernement, Liviu Dragnea.
Source : <http://www.mediafax.ro/social/galerie-foto-haz-de-necaz-mesajele-romanilor-care-au-iesit-in-strada-sa-protesteze-16150980/gallery-16151068/18>



Figure 4 : Image de profil sur Facebook du mouvement #REZIST
Source : <https://www.facebook.com/rezistoficial/photos/a.1466654813347661.1073741826.1465224110157398/1466654820014327/?type=3&theater>



Une peur ancienne revisitée : la Russie dans l'espace médiatique polonais

Agata Rębkowska

Tout changement dans les situations que la personne a l'habitude d'affronter, toute difficulté qui s'oppose à la réalisation des buts qu'elle s'est fixés vont entraîner un état émotionnel signalant une rupture entre le système de représentations et l'état du monde. De sorte que la peur comme l'émotion révèlent un paradoxe entre les éléments de l'expérience présente et les présuppositions auxquelles on adhérerait jusqu'alors. Elles résulteraient de l'état de doute et d'incertitude que suscitent la nouveauté, l'étrangeté de la situation ou son décalage par rapport aux attentes et plans d'action des sujets

(Jodelet, 2011).

1. Introduction

La peur de la Russie, bien inscrite dans la conscience polonaise, a été au fil des siècles systématiquement alimentée par de nombreux événements, tels que – pour ne citer qu'eux – les partages de la Pologne au XVIII^e siècle (entre autres par l'Empire russe), la guerre russo-polonaise de 1919-1921, ou enfin la dictature meurtrière du régime soviétique à partir de 1945.

Cette peur a surtout été exprimée dans la « grande » littérature polonaise de l'époque romantique, mais aussi dans le langage quotidien qui a reflété des stéréotypes construits au cours des siècles autour de désignations péjoratives des Russes ou présents dans les blagues ethniques sur ceux-ci (Brzozowska 2008).

La peur de la Russie semble également bien présente à l'époque actuelle. En août 2017, le centre de recherche américain *Le Pew Research* a publié les résultats d'une enquête sur les sources d'inquiétudes de la population mondiale. Les sondés ont été priés d'indiquer ce qu'ils considéraient comme des menaces au niveau mondial et des dangers potentiels pour leur pays. Ainsi, en Pologne, la puissance de la Russie et son influence sont perçues comme un des plus hauts risques (à côté de Daesh, 66 %, et de l'afflux des réfugiés, 60 %) et considérées comme potentiellement menaçantes par 65 % des personnes interrogées.

La question qui se pose est donc de savoir dans quelle mesure la peur de la Russie est convoquée dans l'espace public. Pour y répondre, nous allons nous

interroger sur le sens social de la Russie qui est construit et véhiculé dans les médias, dont le rôle de formateur de l'opinion publique n'est pas à négliger.

Notre corpus a été construit autour d'un événement « réel » de nature conflictuelle, à savoir la crise de Crimée. Pour situer dans le temps cet événement qui a comporté plusieurs étapes, nous avons utilisé *Google Trends*. L'outil nous a permis d'identifier la période pendant laquelle la question de la Crimée a entraîné une augmentation des recherches au moyen du moteur de recherche. Nous avons ainsi décidé de prendre en compte les articles parus entre le 4 et le 17 mars 2014 qui traitent de trois sous-moments discursifs : le début de l'opération militaire russe dans la péninsule, le référendum d'autodétermination sur le rattachement de la Crimée à la Russie, et les réactions de la communauté internationale. Le corpus ainsi constitué s'appuie sur des données tirées de deux journaux polonais « de référence », *Gazeta Wyborcza* (de centre-gauche) et *Rzeczpospolita* (de ligne conservatrice) et comprend des textes d'information, mais aussi des marques d'« énonciation subjectivée » (Moirand 2001) que sont les éditoriaux et d'autres commentaires qui apparaissent dans les rubriques « International », « Événements », ou dans des suppléments spéciaux consacrés à la crise ukrainienne. Le corpus a été construit sous forme numérique à partir d'articles au format EPUB, identiques à la version papier, tels que les reçoivent les lecteurs abonnés ou les clients occasionnels du journal.

Au total, le corpus compte 109 578 mots. Le lemme *Rosja* y apparaît 1 039 fois, ce qui fait de la Russie l'acteur principal de l'événement (à titre de comparaison, les noms propres, désormais NPr, Krym (Crimée) et Ukraine sont employés, respectivement 666 et 870 fois).

2. La peur en discours

Le *Trésor de la Langue Française* définit la peur comme un « état affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif, fait d'appréhension (pouvant aller jusqu'à l'angoisse) et de trouble (pouvant se manifester physiquement par la pâleur, le tremblement, la paralysie, une activité désordonnée notamment), qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire ».

Comme le remarque Georgeta Cislaru, cette définition lexicographique, tout comme d'autres définitions d'ordre psychologique, met l'accent sur la notion du danger, élément central de la peur. Étant donné la richesse des lexèmes qui sémiotisent ce domaine émotionnel, la chercheuse propose aussi d'inclure la peur dans les états timériques (Cislaru 2008).

Pour les besoins de cette étude, nous allons considérer la peur comme l'un de ces états, mais aussi comme un effet pathémique recherché chez le lecteur des journaux en question. Lié à des croyances, l'effet de peur peut être mis en place de façon explicite dans un récit à tonalité pathémique, ou de façon indirecte par appel aux connaissances du lecteur sur la situation d'énonciation.

Comme l'observe Patrick Charaudeau (2000), il peut résulter du choix thématique et de l'organisation des topiques ou dépendre de la finalité et de la place de l'énonciation, lesquelles prédisposent l'apparition d'un tel effet.

3. « *Rosja* » : statut morpho-systémique

Étymologiquement, le mot *Rosja*, probablement tiré de la racine grecque *Rhos*, est apparu au cours du XVI^e siècle (Brückner 1927) comme manifestation d'une nouvelle réalité historique. Comme l'affirme Daniel Beauvois (2004), « ce n'est que vers 1475 que l'on parle du rassemblement des terres russes et que Moscou prend une place hégémonique parmi les Slaves orientaux ». Comme le remarque Oleksandr Cherednychenko (2016), il ne serait donc pas pertinent d'associer la Russie à la Rus qui existait déjà aux IX^e-X^e siècles.

En polonais, le substantif *Rosja* est affecté de la catégorie du nombre, du genre et d'un cas grammatical et, contrairement au français, ne s'actualise pas en discours par le biais d'un déterminant. En tant que nom propre, il est doté d'un référent initial. Il n'est que rarement défini dans les dictionnaires généraux, et le terme est alors présenté sous son acception spatiale et nationale uniquement. Mais suivant la sémantique discursive récente, le nom propre peut revêtir de multiples sens dans l'acte d'énonciation.

4. Valeurs référentielles

4.1 « *Rosja* » comme outil identitaire

La question des valeurs référentielles du nom *Rosja* se complique si l'on prend en compte le fonctionnement identitaire de son équivalent russe. Pour Georgeta Cislaru (2006), le mot illustre la conception ethnique de l'identité collective, où c'est le peuple, et non pas l'État ou le territoire, qui délimite les frontières du pays et donne une identité au groupe. En effet, la langue russe dispose de trois gentilés différents, *russkie*, *rossijanie* et *russkojazychnye* qui servent à distinguer le peuple russe, les habitants de la Russie issus d'autres groupes ethniques, et les minorités russes (ou russophones) des ex-républiques soviétiques. Dans certains discours journalistiques circulant en Russie, le nom *Rossija* est un point de convergence identitaire ; d'autres privilégient en revanche une lecture mono-ethnique, le nom du pays ne formant de chaînes de référence qu'avec le premier gentilé.

Dans le discours journalistique polonais sur la Crimée, le caractère multiethnique se présente dans un contexte particulier. Précisons d'abord que la langue polonaise ne fait pas, au niveau des gentilés stylistiquement neutres, de différence entre le peuple habitant la Russie, les Russes appartenant à d'autres ethnies, ou enfin les minorités russes des ex-républiques soviétiques¹.

¹ Il existe en revanche des formes péjoratives comme *Rusek* et *Ruska* qui désignent les habitants de l'ancienne URSS, ou *Ruski*, qui renvoie à l'habitant de l'ancienne URSS ou de la Russie post-soviétique (SJP).

Quant à la population russophone qui habite la péninsule, elle est qualifiée en discours de « *ludność rosyjskojęzyczna* » (population de langue russe), une formule reliée chaque fois à l'un des deux syntagmes « *obywatele Rosji* » ou « *Rosjanie* » (citoyens de la Russie ou Russes).

1. *Domagał się jej [misji OBWE] rząd Jaceniuka, licząc na to, że niezależne raporty zneutralizują oszczerstwa Kremla w sprawie dyskryminacji „obywateli Rosji i ludności rosyjskojęzycznej”.*

[« C'est le gouvernement de Yatsenyuk qui l'a [la mission de l'OSCE] demandée en supposant que les rapports indépendants neutraliseront les calomnies du Kremlin sur la discrimination des 'citoyens de la Russie et de population russophone' »].

2. *Jednak w Doniecku realizował się w poniedziałek czarny scenariusz, który - jak ostrzegali kijowscy pesymiści - mógł dać Rosji fałszywy pretekst do interwencji w - jak ujmuje to Putin - „obronie Rosjan i ludności rosyjskojęzycznej”.*

[« Cependant, à Donetsk, un scénario noir a eu lieu lundi, ce qui, comme l'ont averti les pessimistes de Kiev, pourrait donner à la Russie un faux prétexte pour intervenir – comme le dit Poutine – 'pour défendre les Russes et la population russophone' »].

La conjonction de coordination acquiert ici une valeur d'opposition, et les deux référents se voient attribuer des valeurs identitaires différentes. En revanche, l'équivalence syntaxique entre les deux syntagmes permet de saisir les citoyens russes et les minorités russophones de Crimée comme une entité, un ensemble dont le gouvernement russe se sent responsable. Dans cette mesure, la Russie apparaît comme un pays multiethnique, un État qui protège non seulement ses citoyens, mais aussi ses minorités ethniques qui ne jouissent pas des mêmes droits civiques.

Il est cependant à noter que la formule apparaît surtout dans des passages représentant un discours autre et qui sont attribués à une source énonciative autre qu'un journaliste. Les îlots textuels qui relèvent de la modalisation autonymique (Authier-Revuz 1984) mettent l'accent sur cet univers de signes par rapport auquel le journaliste semble se distancier. Par conséquent, l'hétérogénéité énonciative signalée par les fragments guillemetés devient un outil de critique du mariage douteux des différentes citoyennetés. La Russie y apparaît donc non pas comme un sauveur, mais comme un possible envahisseur.

4.2 Russie engagée (aspect militaire)

L'observation des paradigmes désignationnels (Mortureux 2004 : 100) qui surgissent au niveau transphrastique met en évidence la pratique journalistique du recours à la métonymie (Lecolle 2002 ; Auboussier 2016). Outre les noms d'institutions et de leurs sièges qui contribuent à cerner l'identité politique de la

Russie (« Moscou / Kremlin / Ministère des Affaires Étrangères »), on y retrouve des noms d'hommes politiques comme Sergueï Lavrov ou Vladimir Poutine, dont la présence s'explique naturellement par le rôle significatif de leurs référents. On remarque cependant une plus grande fréquence de ce dernier nom (c'est le quatrième du corpus en termes de fréquence ; avec 486 occurrences, il n'est dépassé que par les trois lemmes Rosja – 1 039 occurrences, Ukraina – 870, et Krym 666)². Cette fréquence peut revêtir plusieurs sens. Elle incite par exemple à une lecture totalitaire de la Russie, où Poutine serait responsable de toutes les décisions concernant le pays. Certains titres semblent d'ailleurs supporter cette logique : *Putin gwałci Ukrainę* (commentaire) (« Poutine viole l'Ukraine ») *Putin idzie na całość* (« Poutine joue va banque »), *Waszyngton zastanawia się, jak zatrzymać Putina* (« Washington se demande comment arrêter Poutine »), etc. Cette hypothèse, quoique attirante, nécessiterait tout de même d'être confirmée par une analyse comparée avec d'autres discours, centrés sur les événements de nature non militaire, ou encore, mettant en scène d'autres pays et leurs dirigeants (la comparaison des calculs de spécificités, c'est-à-dire de probabilité d'apparition du NPr désignant le dirigeant dans ces discours pourrait fournir des données significatives).

On ne peut en revanche négliger le fait que le nom de Poutine apparaît dans des contextes d'opérations militaires. Cela n'est pas très surprenant si on prend en compte le pouvoir exécutif du président, qui est le chef des armées, ainsi que la thématique du discours. L'environnement proche du nom propre *Rosja* dévoile donc une autre facette de ce pays : sa dimension militaire.

Cet aspect se réalise aussi sur le mode métonymique dans les contextes locaux, au niveau des syntagmes qui forment un paradigme désignationnel : les tournures « *okręty Floty Czarnomorskiej* » (« les navires de la Flotte de la Mer Noire ») et « *agenci Moskwy* » (« les agents de Moscou ») placent la Russie dans un cadre guerrier. Celle-ci est alors perçue comme une entité prête à s'engager dans un conflit pluridimensionnel, avec recours aux forces armées ou à des espions qui mènent une guerre secrète.

3. *Jak zareaguje Europa, gdy Rosja za kilka lat, a może miesięcy podejmie „działania adekwatne do rozwoju sytuacji ” w Estonii czy na Łotwie? Gdy agenci Moskwy podburzą tamtejszą mniejszość rosyjską (...)*

[« Comment va réagir l'Europe quand, dans quelques années, ou peut-être quelques mois, la Russie entreprendra des 'démarches adaptées au développement de la situation' en Estonie ou en Lettonie ? Quand les agents de Moscou secoueront les autochtones russophones ? »].

La formule, de faible fréquence, mais d'une importance significative puisqu'elle apparaît dans le titre, se rapproche sémantiquement d'une autre, aussi présente en paradigme :

² Ce référent est également désigné par des noms génériques comme « président », non pris en compte dans cette étude.

4. *Rosja jest w rękach ludzi z KGB.*

[« la Russie est entre les mains des gens du KGB »].

Toutes les deux assimilent la Russie contemporaine à celle de l'époque soviétique. La continuité suggérée fait certainement appel aux émotions : les sèmes connotatifs de la guerre ou du conflit militaire, de même que l'implicature conversationnelle du rappel des méthodes employées par les autorités au pouvoir peuvent susciter l'incertitude, voire l'inquiétude du lecteur.

4.3 *Russie violatrice des règles (aspect pénal)*

La construction discursive de l'altérité se réalise aussi à travers les images représentant l'Autre comme violeur des principes universels (Diez 2005). Dans le récit journalistique sur la Crimée, on observe de nombreux cas de personnification où la Russie se voit attribuer le statut d'actant responsable de pratiques sociales. Un nombre significatif de prédicats lui attribuent le statut de criminel :

5. *Rosja łamie /gwałci/ prawo międzynarodowe*

[« La Russie enfreint /viole/ le droit international »].

6. *Rosja, decydując się na interwencję wojskową na Ukrainie i w praktyce odrywając od niej Krym, brutalnie gwałci prawo międzynarodowe*

[« en se décidant à une intervention militaire en Ukraine, et en lui arrachant pratiquement la Crimée, la Russie viole brutalement le droit international »].

7. *Rosja łamie podstawowe normy prawa międzynarodowego, w tym Kartę Narodów*

[« la Russie viole les normes fondamentales du droit international, dont la Charte des Nations »].

La Russie est saisie non seulement sous l'angle juridique, en tant que violatrice des règles de droit international, mais aussi sous l'aspect civilisationnel, comme un pays qui ne partage pas les valeurs communautaires des pays civilisés. Par ses actes conscients – le verbe « se décider » contenant le sème d'intentionnalité – la Russie semble se condamner volontairement à l'exclusion de la communauté européenne. En outre, on observe la récurrence du verbe « *gwałcić* » (violer). Le verbe forme en polonais des paires aspectuelles : l'aspect imperfectif (*gwałcić*) s'oppose à deux perfectifs formés par préfixation : *zgwałcić*, désignant l'acte affectant un individu, et *pogwałcić*, qui s'applique aux notions abstraites telles que les règles, la loi, etc. Ici, l'emploi du verbe au présent (aspect imperfectif) facilite une double lecture et produit un effet d'intensification³. L'adverbe « *brutalnie* » (brutalement) modifie aussi le verbe en le rapprochant de son sens premier, celui du rapport imposé à quelqu'un par la force, sans son consentement.

³ Le discours participerait donc à une sorte de défigement de la structure relevant du système. Cette hypothèse nécessite toutefois d'être confirmée sur un échantillon de textes plus important.

Du coup, la Russie, à travers les autorités qui la gouvernent et sont responsables de ces actes, est assimilée à un envahisseur barbare qui, par l'usage de la force, rompt avec les principes des sociétés occidentales civilisées.

À deux reprises, les prédicats associés à la Russie en fonction de sujet désignent *expressis verbis* les opérations militaires entreprises par l'armée russe en Crimée :

8. *Rosja Putina dokonała agresji na sąsiedni kraj*

[« la Russie de Poutine a perpétré une agression sur le pays voisin »].

9. *Rosja anektowała Krym*

[« la Russie a annexé la Crimée »].

Il s'agit d'actes unilatéraux supposant une intentionnalité et la participation active de l'État agresseur. On voit aussi que la responsabilité est attribuée à la Russie, saisie dans son intégralité ou en partie, le génitif en (8) facilitant sa lecture fragmentée. Dans ce dernier cas, le groupe nominal étendu saisit la Russie dans sa dimension politique, à laquelle le locuteur accorde une valeur axiologique négative, mais de l'autre côté, présuppose l'existence d'une Russie ayant des valeurs opposées (Auboussier 2016).

Qui plus est, ces deux contextes apparaissent dans les titres d'articles, où le recours aux prédicats verbaux n'est pas très fréquent. Dans la plupart des cas, l'événement est nommé par le biais de nominalisations (du genre « annexion de la Crimée » ou même « *Anschluss* de la Crimée »), qui sont plus susceptibles de s'inscrire dans la mémoire collective, mais qui en même temps n'expriment pas directement l'agentivité et masquent le principal actant (Sériot 1986).

4.4 Russie menaçante

Une autre stratégie discursive censée provoquer un effet d'angoisse consiste à présenter la Russie comme une « menace existentielle » (Diez 2005) pour la paix en Europe. Dans le discours attribué aux journalistes et aux commentateurs, elle se réalise à travers des prédicats atténués de modalisateurs épistémiques ou exprimés à travers des constructions conditionnelles :

10. *Rosja może odpowiedzieć własnymi sankcjami, co wywoła eskalację*

[« la Russie peut répondre avec ses propres sanctions, ce qui provoquera une escalade »].

11. *Rosja może posłać żołnierzy za granicę*

[« la Russie peut envoyer ses soldats à l'étranger »].

12. *Dzisiaj świat jest tak skonstruowany, że Rosja może pozwolić sobie na bezkarne działania wobec swoich sąsiadów*

[« De nos jours, le monde est construit de telle façon que la Russie peut se permettre des actes impunis vis-à-vis de ses voisins »].

On remarque en (10-12) la présence du verbe « pouvoir ». Étant donné les effets de sens que permet son emploi, les contextes facilitent une double lecture : « la Russie est capable d'agir de telle ou telle autre façon », ou « les circonstances lui permettent d'agir ainsi ». Le semi-auxiliaire se laisse interpréter ici au niveau de la « modalité du faire » (Vetters 2012 : 35), qui suppose une intervention active de la part de l'agent, c'est-à-dire qui le perçoit comme une entité agissante. De même, la Russie est considérée comme imprévisible, prête à faire le pas en avant selon son caprice. Ce qui importe, c'est que ce processus est impondérable : l'invasion russe est présentée comme potentielle, c'est-à-dire aussi comme réalisable.

Dans le discours rapportant, sur le mode autonymique, le propos de Poutine, l'éventuelle opération militaire s'inscrit même dans une logique déontique :

13. *Władimir Putin oświadczył, że Rosja ma prawo postać wojsko na Ukrainę*

[« Vladimir Poutine a déclaré que la Russie a le droit d'envoyer des troupes en Ukraine »].

14. *Rosja „ na razie ” nie anektuje Krymu i nie wprowadzi sił zbrojnych na Ukrainę. Ale jeśli będzie trzeba, ma pełne prawo wysłać armię do sąsiedniego kraju - oświadczył wczoraj Władimir Putin*

[« La Russie 'pour l'instant' n'annexe pas la Crimée et n'enverra pas de forces armées en Ukraine. Mais s'il le faut, elle a le droit d'envoyer des troupes dans les pays voisins, a déclaré hier Vladimir Poutine »].

Cette légitimité d'action que s'accorde la Russie se révèle perturbante pour l'avenir de l'Europe, ce qui trouve son écho dans le discours journalistique des jours suivants. On y observe par exemple un emploi fréquent des constructions conditionnelles qui détourne l'attention de l'événement réel et met en avant le monde à venir :

15. *Jeśli Rosja zaanektuje Krym, to złamie tabu i pogwałci reguły, jakie obowiązują w Europie od końca II wojny światowej*

[« Si la Russie annexe la Crimée, elle va briser les tabous et violer les règles en vigueur en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale »].

16. *Wreszcie trzecim elementem reakcji są trochę bardziej zawołowane groźby innego rodzaju sankcji, jeśli Rosja dokona eskalacji konfliktu, czytaj: wyjdzie poza Krym, próbując np. wzniecać niepokoje w Charkowie czy Doniecku*

[« Enfin, le troisième élément de la réaction est une menace un peu plus voilée d'une autre sorte de sanction : que la Russie intensifie le conflit – comprenez : sorte de Crimée pour essayer de susciter des troubles à Kharkiv ou Donetsk, par exemple »].

17. *Jeśli Rosja wywoła wielką wojnę handlową czy energetyczną z Unią, to UE rzuci główne siły na ratowanie swojego polityczno-gospodarczego centrum i europejskiej waluty*

[« Si la Russie provoque une grande guerre commerciale ou énergétique avec l'UE, l'UE lancera ses forces principales pour sauver son centre politique et économique et la monnaie européenne »].

La focalisation sur ce qui peut advenir peut être traitée comme une tentative d'expliquer au lecteur une éventuelle chaîne causale, les conséquences possibles qui adviendront si ses conditions de réalisation, à savoir les démarches entreprises par la Russie, sont remplies. Ce qui importe, c'est que ces démarches, présumées possibles, s'inscrivent dans le champ thématique des actes guerriers : le verbe « annexer » qui implique des opérations militaires affectant l'identité de l'État annexé, « faire de l'escalade dans le conflit » qui équivaut, dans le contexte local, à « sortir au-delà de la Crimée », ou enfin la tournure « provoquer une grande guerre économique ou énergétique », toutes ces expressions relèvent de la topique du danger. L'insistance des journalistes sur les risques possibles provoque un effet d'incertitude, d'étrangeté de la situation, et augmente ainsi la force perlocutoire de leurs exposés.

4.5 Russie : entre le passé et le présent

Un autre mécanisme de production de la peur est observable au niveau interdiscursif. L'événement réel qu'a été l'annexion de la Crimée a certainement marqué une rupture dans la continuité et a pu, sans doute, être source de peur pour les Ukrainiens comme pour les observateurs étrangers. Dans le récit journalistique polonais, on observe une tendance à donner à ces faits des valeurs axiologiques fortement négatives, obtenues par recours aux connaissances historiques du lecteur. L'activation de la mémoire collective des événements troubles du passé et leur mise en parallèle avec l'événement actuel induit un effet de dramatisation sociale.

On observe au fil des articles tout un éventail d'événements qui constituent un cadre d'interprétation des démarches de la Russie en 2014. Ce sont : la révolution d'Octobre et la dictature meurtrière de Staline, la Seconde Guerre mondiale, les accords de Yalta, la guerre froide, et enfin la catastrophe nucléaire de Tchernobyl⁴.

18. *Rosja Putina dokonała agresji na sąsiedni kraj, który nie stanowił dla niej żadnego zagrożenia. To pogwałcenie nie tylko międzynarodowego prawa, ale także wszelkich zasad postępowania, które obowiązywały w naszej części globu od zakończenia zimnej wojny.*

[« La Russie de Poutine a perpétré une agression sur le pays voisin qui ne constituait aucun danger pour elle. C'est une violation non seulement du droit international, mais aussi de toutes les règles de conduite en vigueur dans notre partie du globe depuis la fin de la guerre froide »].

⁴ Ce toponyme étant lui même devenu toponyme événementiel emmagasinant des traits émotionnels (Cislaru, 2011).

19. *Jeśli Rosja zaanektuje Krym, to złamie tabu i pogwałci reguły, jakie obowiązują w Europie od końca drugiej wojny światowej.*

[« Si la Russie annexe la Crimée, elle brisera le tabou et violera les règles en vigueur en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale »].

20. *Bo po rewolucji na Majdanie Ukraina jest nowym państwem, a z nim Rosja żadnych umów nie ma. (...) Zmiana rządu, nawet niekonstytucyjna, nie wpływa na podmiotowość i tożsamość państwa. Znany jest jeden wyjątek w historii od tej reguły. Rosja po rewolucji bolszewickiej.*

[« Parce que, après la révolution de Maïdan, l'Ukraine est un nouvel État, avec lequel la Russie n'a aucun contrat. (...) Le changement de gouvernement, même non constitutionnel, n'a pas d'impact sur la personnalité et l'identité du pays. L'histoire ne connaît qu'une seule exception à cette règle : la Russie d'après la révolution bolchevique »].

21. *Rosja Putina jest państwem imperialistycznym, zbójckim wobec sąsiadów i ładu międzynarodowego. (...) Kreml wywołał widmo wojny o niebywałym poziomie zagrożenia dla Europy. Na terytorium Ukrainy działa 17 reaktorów atomowych, większość na prawym brzegu Dniepru. Zniszczenie kilku z nich wywołałoby katastrofę straszliwszą niż wybuch reaktora w Czarnobylu.*

[« la Russie de Poutine est un pays impérialiste, un brigand pour ses voisins et l'ordre international. Le Kremlin a réveillé le spectre d'une guerre qui représente une menace sans précédent pour l'Europe. En Ukraine, il y a 17 réacteurs nucléaires, en majeure partie sur la rive droite du Dniepr. La destruction de certains d'entre eux provoquerait une catastrophe encore plus effroyable que l'explosion du réacteur de Tchernobyl »].

22. *Na Zachodzie nie dostrzeżono oczywistej prawdy - że imperialna Rosja nigdy się nie pogodziła z upadkiem porządku jałtańskiego.*

[« L'Occident ne s'est pas rendu compte d'une vérité évidente : la Russie impériale n'a jamais accepté l'effondrement de l'ordre établi à Yalta »].

Tous ces événements, quoique de natures différentes, marquent des ruptures violentes dans la vie de sociétés entières (surtout des pays limitrophes, dont la Pologne) et peuvent être considérés comme des forces destructrices, génératrices de traumatismes psychiques et sociaux. Qui plus est, ils relèvent de l'histoire contemporaine qui reste encore vivante dans la mémoire collective. Mais, avant tout, ils impliquent, dans une plus ou moins grande mesure, la

participation de la Russie. Par cette mise en parallèle, la Russie actuelle se voit attribuer les traits de la Russie du passé, source de malheurs pour les Européens. Tout comme autrefois, elle se présente comme un pays dévastateur, mais aussi comme un joueur important dans l'arène internationale, susceptible de changer le cours de l'histoire⁵. L'effet rhétorique d'amplification se réalise en outre en attribuant à l'opération militaire de Crimée les traits d'un acte guerrier semblable à ceux que l'on a connus pendant les grandes guerres du passé (18-19). La Russie, auteur de cet acte, apparaît donc comme un pays imprévisible et dangereux, dont les codes diplomatiques sont incompatibles avec ceux des pays européens (ou ceux de « notre partie du globe », à laquelle elle n'est donc pas censée appartenir).

Comme on le voit, les exemples ci-dessus s'inscrivent dans un discours évaluateur. L'auteur y affirme son système de valeurs axiologiques et exprime une forte dépréciation pour le sujet qu'il traite (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 84). Ici, la subjectivité à valeur affective se réalise tout d'abord à travers les verbes et les substantifs axiologiques (« annexer, perpétrer une annexion ») dont la connotation négative est encore renforcée par le contexte. Nous y trouvons également des adjectifs qui expriment une valeur négative (adj. « *zbójcki* », à savoir un brigand ; « impérialiste ») et des constructions comparatives qui relient les faits actuels à ceux du passé, la valeur axiologique négative de ces derniers s'étant déjà inscrite dans le système des croyances de la communauté.

Il est aussi à noter que le passé troublé se retrouve surtout dans les paroles de tiers dont les voix s'inscrivent dans le fil de l'énonciation du journaliste par le biais de l'autonymie (discours direct), ou qui apparaissent dans les commentaires, qui sont une forme « d'énonciation subjectivée » (Moirand 2001). L'effet d'écho énonciatif provoqué par les voix unanimes et la faible présence des voix des partisans de l'annexion de la Crimée semble ici gonfler l'importance de l'événement et peut engendrer un effet de peur.

4.6 Atténuer la peur ?

Le discours polonais sur la Crimée construit une image inquiétante de la Russie. Les formules qui présentent ce pays sous son bon jour sont très peu fréquentes, voire hapaxiques, et n'apparaissent que dans les tribunes ou interviews qui dépassent le cadre de l'analyse des faits et présentent des réflexions de fond.

L'effet d'atténuation de la peur advient surtout dans le contexte économique, quand il est question d'éventuelles sanctions, et repose sur la minimisation du risque économique de la part de la Russie :

⁵ On remarque ici le caractère interdiscursif de l'adjectif « *imperialistyczny* » (impérial) qui, dans le discours de propagande soviétique, était employé pour désigner les pays capitalistes, en particulier les États-Unis. En soulignant la nécessité de « vigilance » contre les « agresseurs impérialistes » (Le Bourgeois, 2008) le discours de propagande assimilait l'impérialisme au capitalisme. Comme on le voit, dans le discours sur la Crimée, l'adjectif est attribué à la Russie actuelle.

23. *Rosja nie ma wielkiego znaczenia dla rynku amerykańskich obligacji i dolara*

[« la Russie n'a pas grande importance pour le marché des obligations américaines et du dollar »].

24. *Rosja nie jest co prawda dla Niemiec tak ważnym partnerem handlowym jak Chiny*

[« pour l'Allemagne, la Russie n'est pas, il est vrai, un partenaire économique aussi important que la Chine »].

25. *Dla UE traktowanej jako całość Rosja nie jest najważniejszym rynkiem*

[« Pour l'UE considérée dans son ensemble, la Russie n'est pas le marché le plus important »].

5. Conclusion

Le discours polonais sur la Crimée met en avant la présence des peurs liées au facteur politique qu'a représenté le conflit en Ukraine. Comme on l'a vu, la Russie est devenue l'acteur principal de l'événement, le nombre d'occurrences de ce NPr dépassant les emplois de « Crimée » et d'« Ukraine ». Le sens social qui lui est conféré dans les usages journalistiques ne la limite pas à sa valeur géographique.

Les référents sous-jacents définissent la Russie en termes identitaires, politiques et civilisationnels et incitent à définir ce pays comme un Autre, voire un adversaire. Dans le discours rapporté tout d'abord, on questionne l'identité de la Russie qui s'auto-construit autour de différentes nationalités.

La stratégie de « brouillage référentiel » (Lecolle 2002) et d'attribution à la Russie des mêmes qualités que celles de Poutine se réalise à travers la métonymie. Celle-ci construit une image de pays hégémonique prêt à s'engager dans un conflit armé.

On observe également que les qualités attribuées au pays s'expriment par le biais des prédicats verbaux qui désignent certaines de ses pratiques sociales plutôt que par des adjectifs qualificatifs. La personnification concourt ainsi au caractère analytique de la description de l'événement et soumet au lecteur l'évaluation des faits. Il n'empêche que ces prédicats ont une forte tonalité axiologique et construisent une image de la Russie en termes politico-culturels : elle devient violatrice des principes légaux et moraux européens. L'isotopie du danger, qui définit la Russie comme une menace pour la paix, est enfin construite par la modalité verbale ainsi qu'au niveau interdiscursif, par l'activation de la mémoire des malheurs du passé.

Bibliographie

Auboussier Julien (2016). « De quoi Europe est-il le nom ? Enjeux et usages argumentatifs de la polyréférentialité », *Argumentation et Analyse du Discours*, consulté le 04 mars 2017. URL : <http://aad.revues.org/2216>

Authier-Revuz Jacqueline (1984). « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, 73, 98-111.

Beauvois Daniel (2004). Les Russes ont capté l'héritage de l'Ukraine à leur profit (interview), *Libération*, 11/12.

Brückner Aleksander (1927). *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Kraków, Krakowska Spółka Wydawnicza.

Brzozowska Dorota (2008). *Polski dowcip etniczny: stereotyp a tożsamość*, Opole: Wydawnictwo Uniwersytetu Opolskiego.

Charaudeau Patrick (2000). « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité », in : *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon. URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html>, consulté le 21 mars 2018.

Cherednychenko Oleksandr (2016). « Le discours identitaire en Ukraine après Maïdan », in: Oleksandr Cherednychenko (éds.). *Pereklad - Kultura - Identychnist'*, Kyiv : Zaslavsky, 66-79.

Cislaru Georgeta (2006). « Nom de pays, nom de peuple : quels usages, quelles identités ? », *Cahiers de sociolinguistique*, 11/1, 2006, 41-62.

Cislaru Georgeta (2008). « L'intersubjectivation des émotions comme source de sens : expression et description de la peur dans les écrits de signalement », *Les Carnets du Cediscor*, 10, 117-136.

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/195>, consulté le 20 mars 2018.

Cislaru Georgeta (2011). « Sens et mémoire », *Itinéraires 2011-2 | 2011*. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/169>, consulté le 23 mars 2018.

Diez Thomas (2005). « Constructing the Self and Changing Others: Reconsidering 'Normative Power Europe' », *Millenium: Journal of International Studies*. URL : <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/03058298050330031701?journalCode=mila>, consulté le 24 novembre 2017.

Jodelet Denise (2011). « Dynamiques sociales et formes de la peur », *Nouvelle revue de psychosociologie* 2011/2 (n° 12), 239-256.

Kerbrat-Orecchioni Catherine (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris : Colin

Le Bourgeois Jacques (2008). « La propagande soviétique de 1917 à 1991 : paix et désarmement au service de l'idéologie ? », *Revue LISA/LISA e-journal*, VI /1, 94-123.

Lecolle Michelle (2002). « Personnifications et métonymies dans la presse écrite : comment les différencier ? », *Semen*, 15/2002, mis en ligne le 29 avril 2007, consulté le 23 octobre 2017. URL : <http://semen.revues.org/2396>

Moirand Sophie (2001). « Du traitement différent de l'intertexte selon les genres convoqués dans les événements scientifiques à caractère politique », *Semen* 13/2001, mis en ligne en 2007, consulté le 24 octobre 2017. URL : <https://journals.openedition.org/semen/2646>

Moirand Sophie (2007). *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Presses Universitaires de France, Paris.

Mortureux Marie-Françoise (2004). *La lexicologie entre langue et discours*. Paris : Armand Colin.

Sériot Patrick (1986). « Langue russe et discours politique soviétique : analyse des nominalisations », *Langages*, 81, 11-41.

SJP - Słownik języka polskiego PWN, <https://sjp.pwn.pl/>, consulté le 7 octobre 2017.

Vetters Carl (2012). « Modalité et évidentialité dans *pouvoir* et *devoir* : typologie et discussions », *Langue française*, 2012/1, 31-47. DOI : 10.3917/lf.173.0031. URL : <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2012-1-page-31.htm>, consulté le 7 octobre 2017.

La peur de l'altérité



L'Orient musulman au Théâtre de la Foire, ou comment exorciser la peur par la bouffonnerie

Claudio Vinti

1. Liminaire

L'évocation de l'Orient au siècle des Lumières a eu des facettes multiples sous le signe de l'exotisme, de la fascination et de la curiosité, mais également sous le signe de la peur et de la frayeur. En effet, si l'on pense qu'encore à la fin du XVIII^e siècle les armées turques assiégeaient, menaçantes, Vienne, la capitale de l'empire autrichien, et l'un des remparts de la chrétienté, on peut aisément se rendre compte que, à côté des traits traditionnels de l'imaginaire oriental en Europe, surtout dans les milieux moins cultivés, le monde musulman – qui, à l'époque, était confondu avec l'empire ottoman – était perçu également comme un danger terrible¹. Le théâtre de la Foire, qui tire son inspiration surtout de l'actualité, sous la direction avertie et prudente d'Alain René Lesage, enregistre promptement cette atmosphère. Quoi de plus actuel en fait que la peur des Turcs, dont les navires sillonnaient la Méditerranée à la chasse des vaisseaux chrétiens ?

2. Un Orient de fantaisie

Plusieurs pièces² se déroulent dans un Orient musulman de fantaisie³. Le nombre augmente si l'on intègre les pièces avec une mise en scène « chinoise », où l'adjectif signifiait « oriental » en général. Cependant, dans toutes les pièces représentées au théâtre de la Foire, il est possible de déceler des caractéristiques

¹ Au début du XVIII^e siècle, le monde islamique était en général ce monde voisin, étrange et familier à la fois, perçu comme potentiellement menaçant. Il était essentiellement représenté par l'empire ottoman, qui occupait l'est et le sud de la Méditerranée et une grande partie des Balkans, et le mot Turc était ainsi synonyme de « musulman » (Thomson 2005 : 1).

² On en compte au moins une dizaine seulement dans l'ouvrage classique de Lesage et D'Orneval, sans recenser tant d'autres non imprimées. Dans notre article, tous les extraits tirés de l'ouvrage de Lesage et D'Orneval se réfèrent à l'édition de 1968.

³ « Lesage (...) avait revu et mis en bon style les *Mille et un jours* de Pétis de La Croix ; or les contes persans qu'il achevait ainsi de révéler au public, enferment un joli sens de réalisme et beaucoup de malice (...). Grâce à lui et à son collaborateur d'Orneval, Arlequin, délaissant les classiques canevas et les habituels imbroglios, devint roi de Serendib, ensuite Grand Vizir ; il alla jouer quelques bons tours à l'empereur de Chine, puis revenant vers une Asie moins lointaine, il s'habilla à l'arabe et décida de s'appeler Mahomet ; il essaya même de minauder les grâces d'une sultane favorite. Tous ces déguisements successifs, qui convenaient à la bizarrerie de son costume, amusèrent beaucoup le public. Aussi Lesage poursuivit-il son heureuse initiative (...) et l'on peut dire que, de 1715 à 1735, il y eut un véritable engouement pour ce genre de distractions » (Martino 1906 : 232-233).

bien précises tournant autour de cadres récurrents : l'exotisme, le merveilleux et le danger. Comme des véritables *frames*, ces trois éléments reviennent tel un refrain. Il est intéressant de souligner que ce schéma fixe revient aussi bien dans les décors que dans la langue et le jeu des personnages principaux (surtout Arlequin), ce qui fait penser à une forme topique de l'évocation de l'Orient au siècle des Lumières.

L'analyse diachronique des pièces foraines « orientales⁴ » révèle un aspect intéressant dans l'évolution du jeu des masques italiens, notamment d'Arlequin, jeu qui est signalé par les « notes de scène » portant sur les « lazzis de peur ». En fait ces lazzis sont beaucoup plus nombreux dans les premières pièces foraines des années 1712-1722 pour diminuer, jusqu'à s'annuler, dans les années 1730-1740. L'hypothèse que nous suggérons, suivant également les suggestions de Benjamin Pintiaux⁵, est que la menace (et par conséquent la peur) des Turcs, qui est encore très présente au début du siècle, s'affaiblissant petit à petit au fil des années, laisse la place au mythe du « bon Turc », sage et pacifique. Cela se traduit, au théâtre populaire, par une augmentation de didascalies plus rassurantes et de lazzis de travestissement comique et de galanterie⁶. On peut même relever une européanisation progressive des attitudes et des sentiments des personnages orientaux des pièces foraines (voir en particulier *Zémine et Almanzor*). La vision conventionnelle du monde musulman, est remplacée progressivement par un renversement romanesque de la sujétion, « en jouant à l'infini sur le thème du Sultan esclave de l'amour » (Duprat, Picherot 2008 : 10). L'étude conjuguée des spectacles populaires et de la musique montrent bien qu'au début du XVIII^e siècle, la crainte des Turcs passée, une réelle curiosité pour le monde oriental (costumes, décors, architecture) s'était déchainée grâce à une « européanisation » plus ou moins forcée des personnages musulmans. Ce n'est qu'avec Mozart et son *Enlèvement au Sérail* que cette vision imagée du monde musulman prend fin et qu'une volonté nouvelle de dénoncer la menace musulmane se concrétise, ce qui produit les expéditions militaires vers les pays islamiques vers la fin du XVIII^e siècle.

3. Sous le signe de la peur

On sait bien que la représentation de l'Islam en France aux XVII^e et XVIII^e siècles a connu au moins deux étapes, qui ont été détaillées par Faruk Bilici (2005 : 2). Néanmoins, la date de 1683, qui renvoie à la défaite des armées ottomanes à Vienne, reste fondamentale pour comprendre la réaction des Européens face à la menace des Ottomans en Europe. En effet, l'évocation de l'Orient dans la deuxième moitié du XVII^e siècle semble s'acheminer sous le signe de la peur et

⁴ Parmi celles-là, les plus connues sont : *Arlequin roy de Serendib* (1713) ; *Arlequin Mahomet* (1714) ; *Arlequin Sultane favorite* (1715) ; *Arlequin Hulla* (1716) ; *La Princesse de Carizme* (1718).

⁵ Comme le dit Benjamin Pintiaux : « l'Orient turc demeure une menace et l'orientalisme de Lesage et de ses collaborateurs propose une sorte d'exorcisme à distance » (Pintiaux 2008 : 303).

⁶ Cf., par exemple, *La Statue merveilleuse* ; *Le Jeune vieillard* ; *Les Pèlerins de la Mecque* ; *Achmet et Almanzine*.

de la méfiance. À côté de l'effroi provoqué par la puissance militaire des Turcs, qui est à la base de la peur des Musulmans, il y avait également l'ignorance de l'Islam et de ses préceptes. Il faudra attendre Voltaire et son idée de tolérance pour qu'une vision nouvelle de l'Orient musulman puisse se répandre en France, même si, dès le début du XVIII^e siècle, le goût de l'Orient investit l'Occident, et la France en particulier, faisant suite à la publication des *Mille et une nuits* par Antoine Galland (1704) et des *Mille et un jours* par Pétis de La Croix (1710), ainsi que de nombreux ouvrages sur l'Orient par les voyageurs et les missionnaires⁷. En réalité, le signe avant-coureur de la véritable mode « orientale » qui va se déchaîner au XVIII^e siècle remonte au XVII^e, comme en témoigne *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière : Monsieur Jourdain est en effet ravi d'être élevé à la dignité de *Mamamouchi*. Mais, ce type d'orientalisme, comme le dit Henry Laurens, est avant tout un humanisme érudit⁸. À côté de cet orientalisme, qui tire ses origines dans les milieux érudits, il y en a un autre dont Ferdinand Brunetière, au début du XX^e siècle, avait esquissé les caractéristiques, qui reviendront pour la plupart dans les pièces foraines que nous allons examiner :

En étendant jusqu'aux Indes et jusqu'en Chine le domaine du nouvel Orient, on allait se le représenter précisément sous la figure des Mille et une Nuits, comme la contrée du mystère et du luxe, un Orient resplendissant de perles et de pierreries, Aladin ou la lampe merveilleuse et surtout comme le pays de la vie licencieuse et des amours faciles (...) l'Orient est le pays du mystère, du luxe et spécialement, de la licence (Brunetière 1906 : 693).

Luxe, mystère, licence sont justement les traits caractérisant le décor des pièces qui se déroulent dans un Orient de fantaisie, où l'exotisme et le merveilleux dominant. À ces traits, il faut ajouter la peur et parfois l'effroi qui saisit les valets comiques des pièces foraines. Arlequin surtout, mais également Pierrot, s'exhibe ainsi en plusieurs lazzis de peur dans les premières pièces foraines que nous allons présenter.

4. Exorciser la peur par la bouffonnerie

La première pièce analysée est *Arlequin Roy de Serendib*, qui a été représentée le 3 février 1713 à la Foire Saint-Germain. Arlequin, avec ses amis Mezzetin et Pierrot, font naufrage dans l'île mystérieuse de Serendib, où il est coutume de proclamer roi le premier étranger qui y arrive et de le sacrifier immédiatement après au grand Kefaya, divinité de l'île. La pièce, qui obtient un grand succès auprès du public, est un pot-pourri de stéréotypes et lieux communs qui sont alors à la mode et qui portent sur un ailleurs exotique. Mais,

⁷ En Europe, l'Orient des « turqueries » françaises ou italiennes a fonctionné comme un objet de fantasme, comme un cadre vide investi par les désirs et les besoins intellectuels d'une littérature en quête de substitution : des jardins de l'Alhambra aux bagnes d'Alger, du sérail du Grand-Turc aux déserts de Berbérie, l'Orient offrait mille visages à l'écriture (Duprat, Picherot 2008 : 8).

⁸ « L'apport des orientalistes du XVII^e siècle est considérable. Tout en créant les bases de l'érudition, ils ont directement influencé la littérature européenne. La Fontaine qui était lié à ce milieu a ainsi pu disposer des récits d'animaux propres au domaine arabo-persan et qui lui ont servi de sources dans la composition de ses *Fables* » (Laurens 2004 : 106).

cette île mystérieuse et pleine de richesses, qui sent de près l'Orient, cache un grand danger pour notre héros. Il est facile de placer géographiquement cette île exotique dans un Orient musulman de fantaisie où se mélangent corsaires, turcs et boucaniers⁹, d'après les personnages de la pièce (un Grand Vizir, un Grand Sacrificateur, une troupe de femmes du sérail, un chef des Eunuques) et l'habillement (la plupart des personnages portent un turban). Les notes de scène sont révélatrices :

Il arrive un homme qui a un emplâtre sur l'œil et une carabine à l'épaule (...) L'homme pose son turban à terre, fait signe de jeter de l'argent dedans et le couche en joue, en criant : Gnaff, Gnaff. Arlequin, effrayé jette plusieurs pièces dans le turban. Le voleur se retire et dans le moment il en apparaît un autre, qui a le bras gauche en écharpe, une jambe de bois et un large côtelas aux cotés¹⁰ (I, 1).

À Serendib, Arlequin va trouver des amours faciles et des repas magnifiques, mais également une société utopique, comme le dit l'un des voleurs :

Nous menons joyeuse vie, / Sans débat nous vivons tous. / Des grandes villes bannies, / L'équité vient avec nous ; / Jamais d'envie, / Chacun ne fait les yeux doux / Qu'à sa Sylvie (I, 1).

Dans *Arlequin Mahomet* (Foire Saint-Laurent 1714) tous les clichés de l'imaginaire européen sur l'Orient semblent se concentrer. La gravure ouvrant l'édition Ganeau est d'ailleurs particulièrement efficace, présentant Mahomet assis sur un nuage (comme le Christ pantocrator) occupé à lancer des foudres contre les hommes. Dans cette pièce, la fantaisie des Forains se déchaîne. Le spectacle monté à la Foire Saint-Laurent de 1714 est particulièrement somptueux et la machinerie, pièce maîtresse de l'héritage italien, permet à Lesage de faire traverser le théâtre à un coffre magique inventé par Boubekir, au grand étonnement des spectateurs. Arlequin, caché en toute sécurité dans ce coffre, qu'il a muni des provisions les plus disparates¹¹, défie les Archers et les insulte :

Il leur crache au visage, et vide sur eux son pot de chambre, ensuite il disparaît. Les Archers le suivent des yeux et se retirent fort étonnés du prodige qui leur enlève leur proie (sc. 6).

Grâce à ce coffre magique, qui lui permet de se déplacer à son gré dans les jardins du roi, Arlequin, en faux Mahomet, essaie de rompre le mariage

⁹ « Les mœurs de la Chine confondues avec celles de Perse, et les mœurs de Perse avec celles de la Sicile ou de l'Inde. Le monde oriental est fort étendu pour Le Sage... Du moment que la scène se transporte hors de France, hommes et choses ne lui apparaissent qu'à travers les contes des *Mille et un jours* et des *Mille et une nuits* » (Barberet 1970 : 107).

¹⁰ « Le second voleur met aussi à terre son turban et tirant son côtelas fait signe à Arlequin d'y jeter de l'argent en lui disant : Gniff, Gniff. Il obéit (...) Arlequin, croyant en être quitte, pose la bourse à terre derrière lui, mais un troisième brigand, portant un pistolet à la ceinture, paraît et s'empare subtilement de la bourse (...) en criant : Gnoff, Gnoff » (I, 1).

¹¹ La note de scène précise : « Il y met du fromage, des cervelas, du vin, jusqu'à un pot de chambre. A peine y a-t-il mis toutes ces choses, qu'il arrive chez lui des Archers pour le prendre. Il se jette dans la machine (...) et s'élève à quinze pieds de terre » (sc. 4).

entre le vieux Kam des Tartares et la jeune princesse qui lui avait été promise. Malheureusement, la véritable identité du faux prophète est vite découverte et le destin d'Arlequin risque d'être scellé. Le roi et le Kam, le sabre à la main, cherchent partout le faux Mahomet, qui paraît en l'air et qui, de son coffre, décharge sur la tête du Kam des coups de batte :

Ils continuent à chercher le faux Prophète, qui effrayé et insolent jette sur eux quantité de pétards et d'autres feux d'artifice, qui enflamment l'air. On voit en même temps Arlequin dans sa machine qui traverse le théâtre. Il a un pourpoint noir avec un turban et une longue barbe blanche, le roi et le Kam sont frappé de cette apparition (sc. 11).

La Foire Saint-Germain de 1715 présente une autre « turquerie » à succès : *Arlequin Sultane favorite* de Le Tellier, une pièce en trois actes qui se déroule dans le sérail du Grand-Seigneur et qui voit Arlequin, Isabelle, Léandre, Colombine et Pierrot prisonniers du Sultan. Les lazzis de bouffonnerie de notre héros se mêlent aux lazzis de peur. Arlequin s'est caché dans l'appartement privé du Sultan et essaie de voler la clé (qui se trouve dans une des poches de l'habit du Grand-Seigneur) qui lui permettra de s'enfuir et donc de retrouver la liberté. Le Sultan s'endort « ce qu'il fait connaître par le bruit qu'il fait en ronflant » (a. II, sc. 5). La note de scène énonce :

Arlequin s'avance en tremblant. Il s'approche du Sultan, et comme il se prépare à mettre la main dans sa poche, le Sultan endormi chante (...). Arlequin, effrayé et reculant : « *Hoimé* ».

Arlequin, continuant à fouiller dans la poche du Sultan, trouve enfin la clé et tire pour la faire sortir, mais la clé est bien attachée et il doit tirer très fort. Le comique de la situation se mêle à l'effroi du masque de Bergame à chaque fois que le Sultan, profondément endormi, risque de se réveiller à cause des tentatives d'Arlequin. Finalement, « il tire si fort qu'il entraîne le Sultan qui tombe sur lui. Arlequin fait des lazzis de peur » (a. II, sc. 5). Découvert, Arlequin est condamné à être étranglé et les Gardes du Sultans, quatre muets, vont exécuter l'ordre :

Il entre quatre muets qui forment une danse. Arlequin imite leurs gestes et leurs postures. Ensuite, voyant qu'après avoir dansé, ils lui présentent un gros chapon, il s'en réjouit et dit : Je devine l'artifice / Vous voulez me faire crever / Mais Messieurs je saurai braver / Courageusement ce supplice / Je devine l'artifice / Vous voulez me faire crever (a. II, sc. 8).

À la fin, un des muets tire un cordon roulé du corps du chapon et le présente à Arlequin, qui, le prenant pour le foie de l'animal, le porte à la bouche, mais

Un des muets achève de dérouler le cordon, alors Arlequin voyant de quoi il s'agit, fait plusieurs lazzis de peur (...) Les muets se mettent en devoir d'étrangler Arlequin, qui fait des cris et des efforts pour se débarrasser de leurs mains (*ibidem*).

Arlequin Hulla (ou *La Femme répudiée*), attestant la curiosité et l'intérêt du public français pour les milieux exotiques, se base en réalité sur la répudiation, la forme prévue par la *charia* pour le divorce chez les Musulmans (le *talâq*¹²). La pièce s'inspire des *Mille et un jours* : c'est l'histoire du prince Malik-nasir, choisi comme « *hulla* » (licitateur) par le docteur Abounaoüas¹³. Dans *Arlequin Hulla*, l'atmosphère un peu touchante des *Mille et un jours* laisse la place aux bouffonneries du masque de Bergame. L'Iman prend la main d'Arlequin et la met dans celle de Dardané en disant :

Que tous deux l'hymen vous lie / suivant la loi de Mahomet / Goutez les douceurs qu'il promet / Aux Musulmans dans l'autre vie / Que tous deux l'hymen vous lie / Suivant la loi de Mahomet (sc. 9).

Moussafer donne à Arlequin une bourse pleine de pièces d'or et lui montre son épouse d'une nuit, Dardané. La réaction d'Arlequin est la stupéfaction et la surprise : « Ah, ventrebleu ! Beau-père/ Quelle dondon ! / On dirait de la Mère de Cupidon / En voyant ce beau tendron-là / Je voudrais déjà / Etre le *hulla* (*ibidem*) ».

Dès lors, toute la pièce tourne autour des tentatives bouffonesques d'Arlequin d'aller se coucher avec Dardané et des artifices de Taher et des esclaves pour l'empêcher d'entrer dans l'appartement de la jeune fille (sc. XVI).

La Princesse de Carizme, pièce en 3 actes (Foire Saint-Laurent 1718), s'inspire elle aussi des *Mille et un jours*¹⁴. La pièce, comme le dit la première note de scène, se déroule d'abord aux portes de la ville de Carizme, puis dans le jardin et dans le palais du Sultan. Dans cet ouvrage, on commence déjà à remarquer un changement dans l'attitude d'Arlequin et dans les *lazzis* qui accompagnent son jeu. Il est vrai qu'il s'exhibe dans le *lazzi* classique de la mouche¹⁵ et que, parfois, quelques *lazzis* de peur se manifestent face au développement des événements, mais le processus de changement paraît entamé définitivement, suivant la métamorphose des masques italiens en France (cf. Vinti 2017 : 192).

¹² Le *talâq* (arabe : XXXX, traduit en français par « répudiation ») comprend toutes les formes de rupture volontaire du mariage. Ces règles varient parmi les différentes *madhhab* (écoles juridiques).

¹³ Celui-ci, « ayant naturellement l'humeur violente, querella sa femme et dans sa colère lui dit : Va, une fois, deux fois, trois fois, je te répudie. Il n'y eut pas plutôt achevé ces paroles, qu'il s'en repentit, parce qu'il aimait sa femme, il voulut même la garder dans sa maison et vivre avec elle comme à l'ordinaire, mais le cadi s'y opposa, disant qu'il fallait qu'un *hulla*, ou licitateur, couchât avec elle auparavant, c'est-à-dire qu'un autre homme l'épousa et la répudiât, que le docteur ensuite l'épouserait à nouveau, s'il voulait. (...) Il résolut de prendre comme *Hulla* le prince Malik-nasir (...). La dame n'eut pas sitôt vu Malik-nasir qu'elle en devint amoureuse. Le prince, de son côté la trouva fort aimable » (Petis de Lacroix 1879 : 332).

¹⁴ C'est l'histoire du prince de Carizme et de la princesse de Géorgie que Pétis de Lacroix jugeait assez médiocre (Petis de Lacroix 1879 : 355 sv.). Cf. également Berthiaume 1979.

¹⁵ Arlequin demande à voir la mouche (attrapée auparavant par un fou). Le jeune homme la lui montre. Arlequin lui donne de sa batte sur les doigts. Le fou pleure de ce que ce coup lui a fait lâcher la mouche. Arlequin pour le consoler lui dit qu'il va la rattraper. Après avoir fait tous les gestes d'un homme qui poursuit et attrape une mouche, il tire rudement au fou un cheveu pour la lier. L'ayant liée, il la laisse voler et il va l'écraser sur le visage du jeune homme (a. I, sc. 5).

La Statue merveilleuse est un autre exemple de *pièce tirée de l'Arabe*, comme le dit la didascalie au début. La scène se déroule dans l'appartement du roi de Cachemire, Zéyn, dont Arlequin est le confident. Tous les ingrédients d'un conte oriental y sont utilisés : ainsi, une salle superbe s'ouvre-t-elle dès que Mobarec, un vieux Vizir retiré de la cour, met la clé dans la gueule d'un Dragon peint sur le lambris. Rien ne manque : une statue merveilleuse recouverte de diamants et de pierres précieuses ainsi qu'un Génie gardant toutes ces richesses (l'histoire d'Aladin et de la lampe magique avait beaucoup frappé la fantaisie des lecteurs). Le roi Zéyn veut s'emparer des richesses gardées par le Génie. En revanche, Arlequin voudrait s'en aller et fait des lazzis de peur : *Arlequin tremblant* : « Ahi, ahi, ahi » (a. I, sc. 6). Mobarec fait la conjuration :

Il trace sur la terre avec de la craie un grand cercle, dans lequel il se met avec le roi et Arlequin. Il fait ensuite des contorsions de cabaliste et marmotte quelques mots extraordinaires. Aussitôt la terre tremble, on entend un grand hurlement, on voit des éclairs qui sont suivis d'un terrible coup de tonnerre (*ibidem*).

« 'Hoïmé » [s'exclame Arlequin *saisi de terreur*], Ah ! Quel bruit épouvantable ! / Quel hurlement effroyable ! / C'est fait de moi misérable ! » (*ibidem*).

Dans *Arlequin roi des Ogres ou Les Bottes de sept lieues*¹⁶, le trio à succès Lesage, Fuzelier et d'Orneval donne libre cours à la fantaisie et engendre une pièce où les contes de fées se mêlent aux récits fabuleux en créant l'étrange Pays d'Ogrélie, habité par des ogres anthropophages et où règne la débauche¹⁷. Comme à Serendib, Arlequin risque de devenir le roi de cette île, où les habitants aiment à tel point leur roi qu'ils veulent le manger. Cette île « orientale » et exotique semble concentrer en elle le désir et la volonté des Européens de changer les mœurs des autres Pays et d'imposer les leurs. Arlequin, à l'aide de son ami Scaramouche, une fois apprivoisée la révolte des Ogres, essaiera d'établir l'humanité :

Écoutez messieurs les Ogres et mesdames les Ogresses. Je prétends que vous changiez de nourritures. Il faut vous accoutumer, s'il vous plaît, aux poulardes, aux perdrix, aux saucissons de Bologne (sc. 18).

Mais, Arlequin, en nouveau roi du Pays, ne prétend pas seulement changer les mœurs des Ogréliens. En effet, quant à la nourriture, il envoie son fidèle Pourvoyeur qui endosse les bottes de sept lieues, chercher une femme en Asie, ce qu'il fait en emmenant tout de suite une jeune circassienne prélevée sur la porte du sérail du Grand-Seigneur à Constantinople. Il s'adresse à la jeune femme par des mots éloquentes : « Eh bien, petite circassienne, ne serez-vous plus à l'aise d'être à moi qu'à ces vilains marabouts de Sultans ? (sc. 21) ».

¹⁶ Pièce en 1 acte représentée à la foire Saint-Germain de 1720.

¹⁷ Adario, l'un des principaux Ogres, dit que à Ogrélie « on ne vit que pour bien boire et bien manger » (sc. 5).

Avec *Le Jeune vieillard*, pièce en 3 actes tirée des contes persans¹⁸ et surtout avec *Les Pèlerins de La Mecque*¹⁹ de Lesage et d'Orneval, le processus d'« européanisation » de l'Orient musulman est désormais en cours. La scène est au Grand Caire et les personnages appartiennent tous à la tradition orientale, mais les lazzis de peur d'Arlequin (valet du prince de Balsora) laissent bientôt la place à des réflexions philosophiques et à des lazzis de galanterie, ce qui annonce, d'un côté, un changement radical du comique du masque en France (cf. Vinti 2017), et de l'autre, une mutation dans la représentation du monde musulman en France. La pièce se clôt par un coup de théâtre imprévu et, comme dans les plus belles fables de la tradition occidentale, le Sultan trahi pardonne aux deux amants et accepte de se soumettre aux lois de la passion²⁰. Depuis *Les Pèlerins de la Mecque*, un changement important se produit quant à la représentation et à la réception du monde musulman au théâtre de la Foire. Les pièces qui suivent – *Achmet et Almanzine*²¹, *La Reine du Barostan*²² et *Zémine et Almanzor*²³ – voient s'imposer une image tout à fait nouvelle et plus rassurante de l'Orient. Dans *Achmet et Almanzine*, par exemple, Soliman, empereur des Turcs, est présenté comme un souverain sage, tolérant et indulgent, selon l'image qui commençait à s'affirmer en Occident. Trompé par son Grand-Vizir, Soliman renonce à la vengeance au nom de valeurs totalement inconnues dans son règne²⁴ :

Remettez-vous, bannissez la terreur : / Heureux Achmet, que rien ne vous chagrine.
/ Remettez-vous, bannissez la terreur ; / Je ne suis plus contre vous en fureur. / Loin
de vouloir traverser votre ardeur, Je vous fais don moi-même d'Almanzine (sc. 9).

Encore une fois, ce sont des sentiments comme l'amour, la passion et la magnanimité qui déterminent le dénouement de la pièce. Aussi, dans les deux dernières pièces prises en considération dans cet exposé, n'y a-t-il presque plus rien de l'Orient musulman du début du siècle, sinon les mises en scène étincelantes et luxueuses, ainsi que les noms résonnants des acteurs (Almoraddin ; Nour ; Amine ; Hanif ; Sindbad ; et encore Timur-Can, Zémine ; Almanzor ; Alinguer, etc.) et leur rôle dans ces endroits exotiques (princes et princesses ; rois et reines ; émirs et Grand-Vizirs). Pour le reste, les protagonistes pensent et agissent désormais en Européens. En effet, si princes et princesses n'ont

¹⁸ Représentée à la Foire Saint-Laurent en 1722 par la troupe des Comédiens italiens.

¹⁹ Pièce en 3 actes représentée à la Foire Saint-Laurent 1726.

²⁰ *Aux deux amants* : « Mais, Rézia, que le Sultan d'Egypte est malheureux ! Depuis six mois il a inutilement tout employé pour vous plaire ; et un simple prince de Balsora n'a qu'à se montrer pour vous inspirer la plus violente passion » (sc. 11). Pour sa part, Arlequin, ne faisant plus de lazzis de peur face aux Gardes, s'exclame : « La bonne pâte de Sultan » et Ali lui fait écho : « quelle bonté ! ». La note de scène confirme cette nouvelle attitude du masque de Bergame en France : « Arlequin en cet endroit s'approche du Sultan, le regarde sous le nez, et lui met la main sur le front. Un des Gardes vient le prendre par l'épaule pour le tirer d'auprès le Sultan » (*ibidem*).

²¹ Pièce de Lesage et d'Orneval en 3 actes, représentée à la Foire Saint-Laurent en 1728.

²² Pièce de Lesage et d'Orneval, représentée à la Foire Saint-Laurent de 1730.

²³ Pièce de Lesage, Fuzelier et d'Orneval, représentée à la Foire Saint-Laurent de 1730.

²⁴ Dans la réalité, Soliman II, frère cadet de Mehmet IV, n'a pas été un exemple de souverain courageux et magnanime. Monté sur le trône en 1687, il passa presque toute sa vie enfermé dans une sorte de prison dorée, bâtie à l'intérieur de son harem du palais Topkapi, par peur de révoltes et conspirations.

aucune intention d'obéir aux décisions de leurs pères en matière de mariage, les vieux rois, empereurs ou Vizirs, acceptent volontiers quant à eux de faire triompher l'amour et la passion des amoureux, comme dans les scénarios les plus traditionnels de la « *commedia dell'arte* ».

5. Conclusion

Après cet aperçu rapide des pièces orientales foraines, il est facile de déduire que même d'après les notes de scènes et le jeu concernant les masques italiens qui amusaient les spectateurs français au théâtre de la Foire entre 1713 et 1730, un changement capital est survenu. L'Orient musulman ne fait plus peur. Les Turcs et leurs mœurs effroyables ont été apprivoisés par l'Occident. Sans aucun doute, cet objectif a été atteint grâce à la puissante chevalerie du roi de Pologne Jean III Sobieski, vainqueur de l'armée ottomane à Vienne en 1683, mais une petite contribution a été donnée également par les bouffonneries et les lazzis d'Arlequin et de Pierrot dont pouvaient se réjouir les spectateurs de la Foire.

Bibliographie

- Barberet Victor (1970). [réimpression de l'édition de Nancy, 1887], *Lesage et le théâtre de la Foire*, Genève : Slatkine Reprints.
- Berthiaume Pierre (1979). « Lesage et le spectacle forain », *Études françaises* 15/1-2 : 125-141.
- Bilici Faruk (2005). « L'Islam en France sous l'Ancien Régime et la Révolution : attraction et répulsion », *Rives Méditerranéennes*, 14, 17-37.
- Brotton Jerry (2011). *Le Bazar Renaissance. Comment l'Orient et l'islam ont influencé l'Occident*, Paris : Les liens qui libèrent.
- Brunetière Ferdinand (1906). « L'Orient dans la littérature française », *Revue des deux Mondes*, 35, 690-707.
- Carnoy Dominique (1988). *Représentations de l'Islam dans la France du XVII^e siècle. La Ville des tentations*, Paris : L'Harmattan, 1998.
- Duprat Anne, Picherot Emilie (2008). *Récits d'Orient dans les littératures d'Europe (XVI^e-XVII^e siècles)*, Paris : PUPS.
- Laurens Henry (2004). « L'Orientalisme français : un parcours historique ». In : Courbage Youssef, Kropp Manfred (éds.). *Penser l'Orient. Traditions et actualité des orientalismes français et allemand*. Paris : Presses de l'Ipfo, 103-128.
- Lesage Alain-René, D'Orneval Jacques-Philippe (1968). [Réimpression de l'édition de Paris : Ganeau (1721-1737)], *Le Théâtre de la Foire ou L'Opéra-Comique. Contenant les meilleures pièces qui ont été représentées aux foires de S. Germain et de S. Laurent*, Genève : Slatkine Reprints.
- Martino Pierre (1906). *L'Orient dans la littérature française aux XVII^e et au XVIII^e siècle*, Paris : Hachette.
- Pétis de Lacroix (1879). *Les Mille et un jours : contes persans traduits en français [par]*, Paris : Delagrave.
- Picard Christophe (2000). *Le monde musulman du XI^e au XV^e siècle*, Paris : SEDES.
- Pintiaux Benjamin (2008). « Le monde musulman dans l'opéra-comique du XVIII^e siècle », in : A. Duprat-E. Picherot, *Récits d'Orient dans les littératures d'Europe (XVI^e-XVII^e siècles)*, Paris : PUPS, 303-319.
- Schimmel Annemarie (1994). *Terres d'Islam. Aux sources de l'Orient musulman*, Paris : Maisonneuve et Larose.
- Spaziani Marcello (1965). *Il Teatro della Foire*, Rome : Edizioni dell'Ateneo.
- Thomson Ann (2005). « L'Europe des Lumières et le monde musulman. Une altérité ambiguë », *Chromos*, 10, 1-11.
- Vinti Claudio (1989). *Alla Foire e dintorni. Saggi di drammaturgia foraine*, Rome : Edizioni di Storia e Letteratura.
- Vinti Claudio (2017). « Écrire ou improviser ? Lesage et la révolution du théâtre de la foire, du type à l'acteur », *European Drama and Performance Studies*, 9/2, *Écrire pour la scène (XV^e-XVIII^e siècles)*, 179-194.



Peurs de l'« Orient » en Europe occidentale au tournant du XX^e siècle

Nicolas Pitsos

1. Introduction

L'Orient ou plus précisément les Orient, et encore plus exactement ce qui a été désigné comme tel(s) en France et dans d'autres sociétés européennes du XIX^e siècle, devient l'horizon du voyageur en quête de spiritualité ou de sensualité, d'exotique ou d'authentique, le passe-temps ou le casse-tête du diplomate, le fantasme du peintre, du musicien ou de l'écrivain. En même temps, ces lieux, dont la représentation auprès des Européens du XIX^e siècle, oscille entre fascination et répulsion, incarnation de la sensualité ou de la férocité, ont toujours comme point commun, la perception et la définition d'une altérité à perception ambivalente dans l'imaginaire du XIX^e siècle européen. Il s'agit de cet Orient fabuleux qui sert d'exutoire aux envies secrètes des voyageurs-observateurs originaires de l'Europe occidentale, comme l'a résumé Thierry Hentsch, dans son ouvrage sur *L'Orient imaginaire* (1988).

Par ailleurs, la popularisation du mot « Orient » est accompagnée et/ou signifiée par l'expansion-ingérence des grandes puissances européennes conquérantes du XIX^e siècle, vers ou dans les territoires de l'Empire ottoman, d'Asie centrale et de l'Est. La question d'Orient, résumant cette tendance, occupe une place importante et assez récurrente parmi les sujets qui s'affichent à la une des journaux ou enflamment l'imagination littéraire, au tournant du XX^e siècle. Ce mot, qui est issu du jargon diplomatique, renvoie à une série d'antagonismes visant à rendre possible l'hégémonie politique, économique et culturelle sur des territoires qualifiés d'orientaux par les diplomates, les géographes, les artistes ou les voyageurs des puissances européennes colonisatrices du XIX^e siècle. À côté de cet état d'esprit, les épisodes de la question d'Orient ranimèrent et/ou engendrèrent des peurs au sein des sociétés de l'Europe de l'Ouest.

Cet article vise à repérer dans des sources telles que les romans, les journaux, les essais, qui ont été publiés principalement en France et en Grande-Bretagne, les traces de ces « peurs » au début du XX^e siècle. Dans le sillage de la notion de « *politics or culture of fear* » élaborée par Ruth Wodak (2015), il s'agit d'étudier à travers la méthode des *Critical Discourse Studies*, les stratégies discursives des acteurs et la mise en scène des peurs liées à l'Orient dans l'espace médiatique de l'Europe occidentale, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

* Nicolas Pitsos, CREE (Inalco), nikolaospitsos@hotmail.com

Le cadre diplomatique et l'horizon chronologique de cette étude sont délimités par les séquences suivantes de la question d'Orient dans sa définition géo-historique large et étendue : la révolte des Boxers en 1900, la guerre russo-japonaise de 1904-1905 et les guerres balkaniques de 1912-1913.

2. L'imaginaire d'invasion et de la guerre des races

La perception de ces conflits s'inscrit dans un cadre conceptuel dessiné par l'éclosion de la théorie des races comme élément structurant la compréhension des situations conflictuelles, à la fois dans le domaine des relations internationales et à l'intérieur des sociétés européennes de l'époque. C'est cette interprétation de la guerre russo-japonaise qui est avancée par exemple par Ernest Judet, directeur du *Petit Journal* et représentant d'une culture politique traditionaliste/nationaliste. Dans son essai *The Bogey of the Yellow Peril*, publié en 1904, le journaliste britannique, Demetrius Charles Boulger taxe les discours sur le « péril jaune » d'hystérie raciste destinée à « *popular consumption* » et remuant dans l'imaginaire de la société britannique de son temps, les souvenirs des horreurs commises par les Huns d'Attila et les Mongols de Gengis Khan, en vue de stigmatiser la cause japonaise dans la guerre l'opposant à la Russie. De son côté, Louis Aubert s'étonne en 1906 dans son essai intitulé « La paix japonaise », que ses concitoyens continuent de se représenter « l'Asie et ses hordes avec les mêmes mots et les mêmes images qu'employaient au XIII^e siècle les contemporains de Saint-Louis qui entendirent parler des Mongols ou qui les virent » (Aubert 1906 : viii).

La perception de la première guerre balkanique n'échappe pas elle non plus à une représentation à la fois raciale et orientaliste. Dans le journal *l'Excelsior*, on voit les souverains des royaumes balkaniques chrétiens, identifiés au « César, maître de l'Occident, entraînant avec lui les légions européennes et triomphant de Brutus et de Cassius, maîtres de l'Orient, revenant avec leurs soldats asiatiques par la route ordinaire des invasions » (*l'Excelsior* 1913). Dans le journal le *Gaulois*, René Doumic retourne encore plus loin dans le passé et telle une Pythie moderne, il compare le sultan ottoman au roi Priam, à Darius ou encore à Xerxès, avant de s'extasier : « L'Europe contre l'Asie : nous sommes à l'avant-garde. C'est nous qui défendons la culture et les mœurs d'Occident contre la menace qui nous vient d'Asie : la barbarie, le luxe, la mollesse, les robes flottantes, les mitres et les turbans ». Devant une telle conception du conflit, la confrontation entre les alliés balkaniques, intégrés à ce « Nous » collectif, signifie l'Occident et l'Europe¹, c'est-à-dire les Occidentaux et les Européens, contre les Ottomans, dénommés Orientaux et Asiatiques, qui sont considérés comme parangons de mollesse ou de barbarie, à l'instar d'Hérodote et de sa perception des Perses. Sur cette base, se crée d'une part, l'image menaçante et intimidante d'un Orient asiatique, et de l'autre, les discours de

¹ Comme le fait remarquer Martin Bernal (1987), une telle représentation occidentocentrique de l'histoire des Grecs de l'Antiquité, les désorientalise, les privant de leurs influences asiatiques et africaines.

supériorité culturelle voient le jour, afin de légitimer la mission civilisatrice et les expéditions colonisatrices de toute puissance définie, ou reconnue comme, « européenne », par rapport aux territoires appartenant à l'Orient asiatique².

Stéphane Lauzanne, rédacteur en chef du journal le *Matin*, relaie, lui aussi ces considérations. Alors qu'il reste des heures à regarder les soldats ottomans passer sur les bords du Bosphore, les mots de la *Légende des siècles*, où Victor Hugo admire la traversée de l'armée de Xerxès, lui reviennent à l'esprit, ce qui le pousse à affirmer que « c'était bien un peu de la barbarie médique accourant par-delà le Pont Euxin pour se déverser sur l'Occident » (Lauzanne 1913 : 51).

3. Représentations inquiétantes/intimidantes de l'Orient

La reproduction de ces images inquiétantes des Orientaux, est aussi due à, et va de pair avec, une couverture médiatique sélective des exactions commises lors des conflits impliquant les Chinois ou les Ottomans.

Pour ce qui est de l'héritage représentationnel essentialiste qui fait du Turc un sauvage, dans la *Dépêche de Toulouse*, Edouard Conte (1912) relève que :

les arts et les lettres ont donné du corps à cette prévention. Dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Chateaubriand maudit les Turcs de rançonner leurs assujettis, sans n'y avoir d'autre titre que la force. *Le massacre de Scio*, de Delacroix, a accredité par l'image, la férocité du Turban³.

Avec une empreinte du passé aussi prégnante dans le présent, et une mémoire ou compréhension sélective et lacunaire des horreurs perpétrées dans les Balkans du XIX^e siècle, les bachi-bouzouks sont présentés comme l'exemple même de la férocité « turque » et constituent dans l'imaginaire des Français de l'époque l'incarnation du Turc comme acteur potentiel d'atrocités.

Pendant la révolte des Boxers, la couverture médiatique des événements met plutôt en avant les atrocités imputées aux Boxers contre les membres des colonies européennes, alors que la brutalité de la répression par les contingents envoyés par les États du Vieux continent est reléguée au second plan, voire complètement occultée.

Quant à la dimension géopolitique et à la perception socioculturelle de ces conflits, il ne faut pas oublier qu'alors que les guerres balkaniques battent leur plein ou que le siège de Pékin a lieu, on assiste déjà depuis quelques années en France et en Occident, comme disent les Orientalistes, à l'éclosion d'une

² D'après Rana Kabbani (1986), la narration européenne de l'Orient insiste particulièrement sur des traits supposés exotiques, reléguant l'Orient à un état d'altérité absolue. Parmi ces traits, on peut retrouver, entre autres, les représentations de l'Orient comme le domaine d'une sensualité lascive et d'une violence inhérente.

³ Comme le souligne, Uluğlı Serhat (2007 : 47), Chateaubriand avec son *Itinéraire de Paris à Jérusalem* devient le bâtisseur d'une politique turcophobe et islamophobe dans la littérature du XIX^e siècle, alors qu'à ses antipodes, Lamartine, dans son *Voyage en Orient*, introduit une nouvelle vision de la religion musulmane et de l'Empire ottoman beaucoup plus idyllique.

littérature impérialiste et raciste colportant et brandissant la menace du péril jaune⁴ ou du péril islamique, associés à un Orient plus ou moins lointain.

3.1 Peurs d'ordre « politique »

En ce qui concerne le « péril islamique », on retrouve le terme d'« islamophobie » dans le texte d'Alain Quellien, publié à Paris en 1910, *La politique musulmane dans l'Afrique occidentale française*. Le concept d'islamophobie, défini comme préjugé contre l'Islam et les membres de la communauté musulmane, se trouve également dans le livre *Le péril de l'Islam* de l'officier français Louis Gustave Binger, explorateur en Afrique de l'Ouest et gouverneur de la Côte d'Ivoire. De nature essentialiste, la religion musulmane et ses pratiquants sont traités par la rhétorique « islamophobe » de cette époque comme les représentants de la barbarie, de la cruauté, du fatalisme, du fanatisme, les érigeant d'emblée en ennemis des sociétés européennes majoritairement chrétiennes ou christianisées⁵.

Cette « islamophobie » du début du XX^e siècle, est également nourrie par la peur du panislamisme. Paul Cambon⁶ informe le quai d'Orsay qu'à la veille du conflit balkanique, le gouvernement britannique s'inquiète de la recrudescence du panislamisme. Lord Hardinge affirme que les soixante-dix millions de musulmans des Indes, qui en sont l'élément le plus attaché à la domination anglaise et le plus cultivé, « suivent avec intérêt les événements de Turquie et réclament du gouvernement britannique une attitude sympathique aux intérêts de l'Islam et du Khalife de Constantinople » (AMAE : 1912b).

Selon le *Temps* (1912), en novembre, les événements des Balkans détournent l'attention européenne de l'agitation que préparent en Afrique du Nord les sociétés panislamiques. Paul Bluysen, député des Établissements français de l'Inde, relate quant à lui dans *La Petite République* des nouvelles qui lui auraient été transmises par des agents français en Afrique du Nord, concernant un projet de guerre sainte, préparé en secret par des organisations panislamiques et dont « l'argent devait être fourni par le représentant d'une nation étrangère qu'on devine aisément » (Bluysen 1912). Le gérant français en Égypte ne laisse pas de doutes sur les acteurs d'un tel projet, quand il écrit au quai d'Orsay que l'offre faite à l'Union Maghrébine par l'Agence diplomatique d'Allemagne de préparer en accord avec elle un soulèvement dans toute l'Afrique du Nord française, viserait surtout le cas de guerre européenne (AMAE 1912a)⁷. À propos du panislamisme, Paul Richard (1912) se réfère à l'opinion du docteur Georges Samné qui, dans

⁴ Sur la rhétorique du péril jaune dans la presse française pendant la guerre russo-japonaise de 1904-1905 voir Patrick Beillevaire (2000).

⁵ Par ailleurs, il ne faut pas oublier que l'expansion coloniale et impériale des sociétés européennes chrétiennes conquérantes du XIX^e siècle reposa sur le mythe de la mission civilisatrice que ces sociétés étaient censées assumer afin de venir au secours de sociétés primitives, archaïques, sous-développées.

⁶ Paul Cambon au MAE, n°416, au sujet de l'action panislamique au Maroc.

⁷ Au sujet de l'Union Maghrébine et déclarations faites au capitaine rapporteur par le condamné Zaki, voir AMAE, 5 décembre 1912.

la *Correspondance d'Orient*⁸, évoque que l'Islam après les assauts qu'il a subis en Perse, en Tripolitaine et au Maroc est disposé à croire « à un vaste complot organisé par la chrétienté pour le déloger des dernières positions qu'il occupe encore ». D'autre part, la guerre dans les Balkans présentée comme une nouvelle croisade, le conforte dans son opinion, souligne le directeur de la *Correspondance d'Orient*. Selon lui, le panislamisme n'était jusqu'alors « qu'un mot vide de toute signification concrète ; les ambitions européennes lui ont donné un corps ». Dans la *Petite République*, Paul Bluysen (1912) invite le gouvernement français à repenser sa politique dans le règlement du différend balkanique pour ne plus alimenter la rhétorique panislamiste, afin que l'Empire ottoman ne soit pas écrasé. « D'ailleurs expulsés d'Europe, refoulés en Asie, et plus loin, jusqu'en Afrique, c'est alors seulement ou surtout que les Musulmans turcs deviendraient pour nous des voisins inquiétants. L'excès même de leur malheur donnerait à l'Islam cette cohésion absolue à tous points de vue, que notre intérêt autant que notre générosité nous commande d'éviter » (Bluysen 1912).

Le panislamisme est donc considéré comme menaçant, car supposé capable de diriger son discours fédérateur autour d'une religion commune, à l'encontre des intérêts coloniaux des grandes puissances européennes et chrétiennes, telles que la France et la Grande-Bretagne et susceptible d'être instrumentalisé en même temps dans cette perspective, par leur principale rivale dans la course à la colonisation, à savoir l'Allemagne de Guillaume II.

Guillaume II figure aussi au cœur d'une des matrices représentationnelles du « péril jaune » à ce tournant du XX^e siècle. Il s'agit d'une lithographie allégorique, représentant le Kaiser à la tête de la campagne menée par l'Europe, personnifiée en tant que déesse-guerrière, contre le « péril jaune » venant de l'Orient, incarné quant à lui, par la silhouette du Bouddha. La légende de ce dessin, *Peoples of Europe, Guard Your Most Sacred Possessions*, réalisé par Hermann Knackfuss en 1895, illustre aussi bien les visées géopolitiques de l'Empereur allemand que sa perception de la lutte pour l'hégémonie politique dans cette contrée du monde, sous la forme d'une guerre opposant les puissances européennes à celles du continent asiatique, en termes civilisationnels et/ou raciaux.

L'un des avatars de cette représentation est la publication d'un article intitulé « *Le péril jaune : Un cauchemar terrifiant, l'invasion jaune à Paris* », qui paraît le 15 mars 1905 dans la revue française *Je sais tout*. En pleine guerre russo-japonaise, cette revue révèle à ses lecteurs un plan de conquête de l'Europe sorti tout droit de l'imagination de ses auteurs et qui est censé être fomenté par des officiers chinois. Ce projet constituerait, peut-on lire, « une preuve émouvante de ce réveil menaçant de la Chine ». Le premier acte de ce vaste mouvement aurait pour but, selon le colonel chinois dont les rapports mégalomanes sont

⁸ *La Correspondance d'Orient. Revue économique, politique et littéraire*, est une revue publiée à Paris entre 1908 et 1940, puis à partir de 1945 pour encore quelques numéros. Elle a été créée par Georges Samné et par Chekri Ibn Ibrahim Ganem, essayiste et dramaturge dont la pièce *Antar* a été montée au Théâtre de l'Odéon en 1910.

supposés être déchiffrés par la revue française, « de débarrasser l'Asie des barbares qui l'occupent depuis tant de siècles », avant d'aborder la question de l'envahissement proprement dit de l'Europe, qui viserait à rendre à son tour l'Europe tributaire de l'Asie. Associant un certain goût pour le complotisme à une dose de sensationnalisme, nécessaire au succès commercial d'une revue, cet article reflète un certain état d'esprit de la société française de l'époque à l'égard des pays de l'Asie orientale. Dans un tel contexte émotionnel et conceptuel, marqué par la peur et la méfiance, l'annonce de la défaite de la Russie, dans le conflit la mettant aux prises avec le Japon, amena les uns et les autres, comme l'affirme Louis Aubert en 1906, à se représenter confusément « le monde jaune – Coréens, Siamois, Annamites, Chinois, conduits par le Japon – tombant sur les Blancs ; ce serait une catastrophe soudaine, irrémédiable, à laquelle il faudrait se résigner, une digue qui se rompt, un flot jaunâtre recouvrant d'un coup notre civilisation toute blanche » (Aubert 1906 : viii). Très impressionné lui aussi par l'issue de ce conflit, l'officier et romancier, Émile Driant, proche de la mouvance nationaliste représentée par un Maurice Barrès ou un Paul Déroulède à la veille de la Grande Guerre, écrit *L'Invasion jaune* en 1905. Dans ce roman, rédigé par la plume de celui qui fut surnommé le « Jules Verne militaire », les Japonais soulèvent les populations chinoise et indienne contre l'Europe. Le roman se termine par le succès des armées sino-japonaises sur la meilleure armée européenne, celle de l'empire allemand, entraînant la fin de la prédominance de l'Europe⁹.

Ces Cassandres prophétisant le déclin de l'Europe et dénonçant en même temps les théories néo-malthusiennes, diffusent dans l'espace public leurs constats alarmistes sur ce qui est conçu par les contemporains comme un déséquilibre démographique entre une diminution des taux de natalité dans le continent européen et la croissance de la population dans les pays de l'Asie de l'Est. D'autres observateurs de l'époque, tels que George N. Curzon, qui était député du parti conservateur et vice-roi des Indes à l'aube du XX^e siècle, brossent un tableau effrayant du phénomène migratoire des populations chinoises. Dans son essai *Problems of the Far East*, Curzon se demande si « *this ever-increasing flood of Chinese emigration may not constitute an ultimate danger to the countries which it overruns, and whether the invasion of the hordes of Jhingiz Khan is not capable of a milder 20th reproduction* » (Curzon 1894 : 396). En dehors de ces flux migratoires, ce qui préoccupe surtout le représentant de la puissance coloniale britannique, c'est le destin de la suprématie politique et économique de l'Albion, dans la région de l'Asie orientale. Ainsi, affirme-t-il d'un ton désolant que « *the future of Eastern Asia is not for the White but the Yellow race; (...) neither Great Britain, nor France, nor Russia, but China is the power into whose hands will pass the predestined scepter of the Far East* » (*ibidem* : 396).

⁹ Selon Jacques Decornoy (1970), le péril jaune aurait été une invention des impérialistes et colonialistes européens et américains s'inscrivant dans la continuité du mythe des Barbares et allant de pair avec un autre fantasme qui hantait les sociétés « occidentales » de la Belle Époque et de l'entre-deux-guerres, la peur d'une décadence généralisée.

3.2 Peurs d'ordre « économique »

Cependant, des deux côtés de la Manche, certains des contemporains de Curzon ne s'inquiètent pas tellement de la puissance militaire des pays asiatiques, mais plutôt de leur potentiel en tant que futurs concurrents économiques.

Henry Fouquier dans le journal *L'Oued-Sahel*, publié en Algérie française, le 24 juin 1900, signe un article sur le péril jaune, en pleine révolte des Boxers. Bien qu'une invasion à l'instar de celles d'Attila ou de Tamerlan lui semble improbable dans l'immédiat, il craint que les événements actuels, le siège de Pékin et la répression de la révolte des Boxers par les contingents des puissances européennes, ne donnent lieu à « ce qui n'existait pas auparavant, l'idée d'une patrie chinoise, d'une patrie de la race jaune ». Dans ces circonstances,

il suffit qu'un chef se trouve pour que l'Europe ne puisse plus espérer faire des ports où elle restera maîtresse, des têtes de ligne pour la pénétration du pays. Dès lors, le péril militaire qui reste sérieux, limité à la défensive, tant que l'armement jaune ne sera pas égalé à l'armement blanc, (les Japonais l'ont fait en trente ans), se doublera d'un péril économique. Le marché chinois fermé, c'est un désastre industriel et financier. Il y avait déjà à redouter que les Chinois, très imitateurs, devinssent fabricants, car ils auraient pu par leur main-d'œuvre à bon marché, tuer la fabrication des blancs.

De son côté, Arthur Diosy, spécialiste du Japon en Angleterre¹⁰, tient à rappeler à ses concitoyens qu'il y a bel et bien un véritable « péril jaune » avant de se demander « *what chance will the workers of the Occident, striving daily to do less work for higher wages, have against the teeming millions of Chinese sober, docile, intelligent and skilful working* » (Diosy 1904 : 337). L'analyse de Jacques Novicow emboîte le pas à celle du président de la Société japonaise de Londres. Le sociologue français, qui entend démontrer à quel point les craintes du péril jaune sont privées de fondements sérieux, oriente, lui aussi son raisonnement sur le terrain économique plutôt que militaire (Novicow 1897 : 1) :

Le péril jaune est signalé de toutes parts. (...) Les Chinois sont quatre cents millions. Théoriquement, ils peuvent mettre trente millions d'hommes sur pied de guerre. Un beau matin, ils devraient envahir l'Europe, massacrer ses habitants et mettre fin à la civilisation occidentale. Cela paraissait un dogme inattaquable. Mais (...) depuis qu'ils se sont laissés battre par les Japonais, dix fois moins nombreux, [allusion à la guerre sino-japonaise de 1895 soldée par une défaite pour l'armée de l'empire du milieu] les pessimistes ont fait volteface. Le péril jaune n'est plus à craindre sous une forme militaire, du moins pour une période qui peut entrer dans nos préoccupations, le péril jaune vient surtout de l'ouvrier chinois qui se contente de cinq sous.

¹⁰ Il s'agit du fondateur de La société japonaise du Royaume-Uni, qui s'occupe des relations anglo-japonaises depuis 1891.

3.3 Peurs d'ordre « hygiénique »

Aux côtés des peurs alimentées par l'antagonisme économique, les représentations inquiétantes et menaçantes de l'Orient, sont aussi dues au fait que la pensée médicale et l'imaginaire collectif de l'époque l'associent au lieu d'origine des épidémies. Face à la mobilisation des soldats ottomans, Georges Rémond (1912) émet une différenciation entre Ottomans « occidentalisés » et Ottomans « orientaux » basée sur leur physionomie et leurs lieux de provenance :

Le réservoir immense des populations d'Asie a donné déjà, semble-t-il, ses éléments les plus aptes à prendre part à une guerre « occidentale » et civilisée autant que peut l'être la guerre. Mais voici que d'autres recrues inquiétantes arrivent maintenant, le fond du vase, à divers points de vue redoutable, et non pas seulement sur le terrain militaire. On commence à voir d'étranges figures d'Asiatiques, habillés comme des femmes, aux yeux lointains, étranges et pervers. Jusqu'ici ces grands troupeaux sont demeurés pacifiques et n'ont commis aucune dévastation ni pillage. Mais on prétend déjà qu'ils traînent avec eux les épidémies, le choléra et cent autres belles choses.

Face aux dépêches informant des effets ravageurs du choléra dans les rangs des armées bulgare et ottomane, dans le *Figaro*, un journal de l'opposition, Gaston Calmette (1912) déplore que le gouvernement français ait décidé de débarquer deux mille marins, risquant ainsi de les voir contaminés et atteints par cette épidémie.

Mises à part les considérations géopolitiques, la menace des épidémies favorisées par la guerre va influencer l'opinion des Français contemporains quant à leur compréhension du règlement du conflit. À ce sujet, la *Délégation permanente des sociétés françaises de la paix* considérant les épidémies de choléra et de peste inévitables et liées au fléau de la guerre, épidémies qui déciment les belligérants et sont une menace pour l'Europe entière, adopte sur les conseils de Lucien Le Foyer, ancien député radical de Paris, une résolution, incitant « les gouvernements et l'opinion à faire tous leurs efforts en faveur de la cessation immédiate des hostilités » (*Le Radical* 1912).

4. Conclusion

Depuis la révolte des Boxers en 1900, après la guerre russo-japonaise de 1904-1905 et jusqu'aux conflits balkaniques de 1912-1913, une série de tournants événementiels (re)dessinent le cadre médiatique de la perception de ce qui a été représenté comme l'altérité « orientale ». Ce processus, qui va de pair avec la diffusion dans l'espace public des discours sur la décadence et la dégénérescence de ces sociétés et des théories racistes-racistes, attise les peurs à l'égard de cet « Orient ». Hantées par la crainte de voir la suprématie politique, culturelle ou économique de leurs pays remise en question par des États tels que l'Empire ottoman, chinois ou japonais, des fractions importantes de l'opinion publique en France ou en Grande-Bretagne ont véhiculé des discours sinophobes, japonophobes ou turcophobes.

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer la résurgence de nos jours, sous une forme similaire, de ces discours et de ces représentations à propos du rôle de la Chine dans la politique et l'économie mondiales, considéré comme inquiétant et menaçant. En 2015, par exemple, la couverture de la revue *Fluide Glacial* intitulée, « Péril jaune ! Et si c'était déjà trop tard ? » met en scène la ville de Paris sous l'influence chinoise, et l'inversion des rôles dominant-dominé de l'époque coloniale. En même temps, l'expression des réticences à l'égard de l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, qui se fondent sur des arguments d'ordre démographique et culturel plus ou moins explicitement avoués, ou encore les amalgames entre religion musulmane et menaces terroristes, s'inscrivent dans une longue généalogie de dispositifs cognitifs et affectifs teintés de turcophobie et d'islamophobie (Baker, Gabrielatos, McEnery 2013 : 18). Si l'utilisation du mot « islamophobie » reste marginal en ce début du XXI^e siècle et son emploi limité à des spécialistes des questions coloniales, son retour sur l'espace public et sur la scène médiatique en France et ailleurs en Europe a suscité de nos jours d'importantes polémiques quant à sa pertinence, en raison de ses instrumentalisation idéologiques et politiques potentielles¹¹.

Bibliographie générale

Altheide David (2002). *Creating fear: news and the construction of crisis*. New York : Aldine de Gruyter.

Baker Paul, Gabrielatos Costas, McEnery Tony (2013), *Discourse analysis and media attitudes: the representation of Islam in the British Press*, Cambridge, New York : Cambridge University Press.

Beillervaire Patrick (2009). « L'opinion publique française face à la guerre russo-japonaise », *Cipango, cahiers d'études japonaises*, 9, 185-232.

Bernal Martin (1987). *Black Athena: The Afroasiatic roots of Classical Civilization*, vol.1, *The Fabrication of Ancient Greece 1785-1985*. New Brunswick, N.J. : Rutgers University Press.

Decornoy Jacques (1970). *Péril jaune, peur blanche*. Paris : B. Grasset.

Deltombe Thomas (2005). *L'Islam imaginaire : la construction médiatique de l'islamophobie en France, 1975-2005*. Paris : La Découverte.

Fourest Caroline (2005). *La tentation obscurantiste*. Paris : B. Grasset.

Hentsch Thierry (1988). *L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*. Paris : Editions du Minuit.

Kabbani Rana (1986). *Europe's myths of Orient: devise and rule*. London : Macmillan.

¹¹ En ce qui concerne la France, Thomas Deltombe (2005) lui attribue trois origines susceptibles d'expliquer ses manifestations dans la société française contemporaine : le traumatisme de la guerre d'Algérie, la visibilité de la religion musulmane et la crainte de l'Islam, surtout après les attentats terroristes islamistes des années 1990 en France et de 2001 aux États-Unis. De son côté, Caroline Fourest (2005) remet en question la pertinence du mot « islamophobie », s'inquiétant de son instrumentalisation par des extrémistes antilaïques, soucieux de bannir de l'espace public toute critique de la religion, voire même de réintroduire l'accusation pour blasphème.

Lockman Zachary (2004). *Contending visions of the Middle East: the history and politics of Orientalism*. Cambridge: Cambridge University Press.

Marchetti Gina (1993). *Romance and the "Yellow peril": race, sex, and discursive strategies in Hollywood fiction*. Berkeley, Los Angeles, London : University of California press.

Savelli Dany (dir.) (2005). *Faits et imaginaires de la guerre russo-japonaise (1904-1905)*. Paris : Editions Kailash.

Serhat Uluğlı (2007). *L'image de l'Orient turc dans la littérature française : les idées, les stéréotypes et les stratégies*, Istanbul : Isis.

Thomson Simon, Hoggett Paul (éds.) (2012). *Politics and the emotions: the affective turn in contemporary political studies*. New York: Continuum.

Wodak Ruth (2015). *The Politics of Fear. What Right-Wing Populist Discourses Mean*. London: SAGE.

Bibliographie des sources citées

AMAE (1912a). Turquie/433, Le Caire, le 25 septembre 1912, 422.

AMAE (1912b). Turquie/433, Londres, le 3 octobre 1912.

Aubert Louis (1906). *La paix japonaise*. Paris.

Binger Louis Gustave (1906). *Le péril de l'Islam*. Paris.

Bluysen Paul (1912). « La Turquie et l'Islam ». *La Petite République*, 24 novembre 1912.

Calmette Gaston (1912). « Pauvres matelots », *Le Figaro*, 20 novembre 1912.

Conte Edouard (1912). « L'avenir de Sainte Sophie ». *La Dépêche de Toulouse*, 23 octobre 1912.

Curzon George (1894). *Problems of the far East*. London : Longmans.

Diosy Arthur (1904), *The new Far East*. London: Cassell.

Doumic René (1912). « Le réveil de la Pythie ». *Le Gaulois*, 19 novembre 1912.

Lauzanne Stéphane (1913). *Au chevet de la Turquie : quarante jours de guerre*. Paris.

Le Radical (1912). « Pour la paix ». *Le Radical*, 22 novembre 1912.

Le Temps (1912). « Le panislamisme et la France ». *Le Temps*, 2 novembre 1912.

L'Excelsior (1913). « L'Occident triomphe de l'Orient ». *L'Excelsior*, 11 janvier 1913.

Novicow Jacques (1897). *Le péril jaune*. Paris.

Rémond Georges (1912). « Sur les théâtres de la guerre, lettres de nos envoyés spéciaux », *L'illustration*, 2 novembre 1912.

Richard Paul (1912). « L'opinion européenne ». *L'Aurore*, 31 octobre 1912.



Homophobia and Logophobia. Construing Homosexuality in European Public Discourse

Federico Sabatini

1. Introduction

My paper stems from a reflection on philosophy of language moving across the double axis of ignorance and knowledge fuelled by the imbrication of fear and language. In the *New Science*, Giambattista Vico connected fear with language, and underlined the innate quality of fear arguing that “it was fear that created gods in the world; not fear awakened in men [sic] by other men but *fear awakened in men by themselves*” (Vico 1996: 382, my emphasis). He then metaphorically asserted that even the language constructed by primordial giants originated from fear, in that they firstly produced the early onomatopoeic sound of “pa” to respond to the fear of thunders (Rudnick Luft 2013: 431; Verene 1991). Primitive human beings started to use language as an instinctive reaction to overcome their “ignorance” and make sense of “scary” and “unknown” natural phenomena. James Joyce, following and quoting the philosopher’s etymological method (Sabatini 2015a), renders the concept of biography as “beogrefright” (Joyce 1989: 423), aiming to meld fear in the very concepts of life and language: bio-graphy and Irish life (“beo”) are enmeshed with “ogre” (a human-eating giant) and “fright”. Thus, Irish culture, human life and the act of reproducing it with words stem from a primordial sense of fear and, notably, of fear of “other” monstrous and obscure creatures able to mysteriously endanger our existence.

From these historical premises that link language and fear on the one hand, with knowledge and ignorance on the other hand, my paper aims to discursively investigate two specific interrelated fears, homophobia and logophobia, namely the fear of homosexuality and the fear of speaking of homosexuality. As I will show, homophobia is not only produced or reinforced by offensive and abusive language but it is a peculiar kind of fear that can be revealed even when language is not offensive but, conversely, seems to be respectful. The qualifier “peculiar” is here particularly suitable because, as argued by numerous sociolinguists, sociologists and discourse analysts (e.g Butters *et al.* 1990; Leap 1996, 2015; Renold 2000; Winstanley, Ward 2003; Coates 2005; Dalley and Campbell 2006; Caio and Costa 2017) homophobia is not really a “fear” of LGBT people but rather, as I will show, a reaction triggered by a number of ambivalent feelings.

* Federico Sabatini, University of Turin, federico.sabatini@unito.it

1.1 Homophobia and gaycism

In 2015, blogger John Sherman wrote a revealing entry entitled “Why Gaycism Should Replace Homophobia” quoting the web series “The Outs”¹ where one of the characters claims that homophobia is not really fear-based: “Homophobia gets a bad rap, but what it means is people being afraid of homos. And I know I’d feel a lot safer walking home alone at night, if more people were afraid of me” (Sherman 2015). The words “gaycist” and “gaycism” have since then gained prominence in current linguistic landscape and in popular and media culture. As Sherman writes, “*Gaycism* is an obvious play on *racism* (...) Both words share the -ism suffix with *sexism*, *classism*, and *ageism*, forming a foul linguistic family of social ills”. Those social “isms” are “a doctrine, a system of belief” and can be “institutionalized, systematized, or proselytized, passed down to subsequent generations”, thus exerting a dangerous power “socially and linguistically” (Sherman 2015). Concurrently, though, there are other ideological positions² that still consider being anti-gay a stance fuelled by fear proper:

[Homophobia is] Fear of the unknown, fear of unwanted sexual attention, fear of gender roles being flouted, fear of humanity being wiped out by widespread bumming, fear of a plague of homosexuals dismantling marriage, the family, the church and any other institution held vaguely dear (...) They’re all symptoms of an irrational, disproportionate fear: a phobia. (Strudwick 2012)

In light of the abovementioned ideological positions that consider homophobia either as a proper fear or, quite the reverse, as “gaycism” (an “institutionalized doctrine”), the essay will examine materials from media discourse that may foster such ideologies in the audience’s worldviews.

1.2 Materials and Methodology

The present study deals with those linguistic patterns that discursively construct LGBT identities. Several instances of verbal homophobia and/or gaycism are examined in specific socio-cultural contexts and in different text-types (i.e. museum texts, screen translation, journalism). As I have argued elsewhere (Sabatini 2016), both offensive expressions on homosexuality and euphemistic ones can challenge existing frames on those gendered discourses (Baker 2005) that show a linguistic ambivalence between homophilia and homophobia. Both highlight issues related to groupthink and to dynamics of in-groupness and out-groupness. From a social constructivist perspective³ (Duszak 2002) and using

¹ The series is produced by VIMEO (starting in 2012) and, thus far, 14 episodes have been released.

² There are also detractors who claim the word being redundant. This is the case of an article with a clearly biased stance claiming the word gaycist is “a hip little Hollyweird portmanteau” (Lamont 2014).

³ Constructivism is here used in Vygotskian terms to suggest how, through interaction, specific language patterns and discourse practices are able to shape worldviews and contribute either to stigmatization of homosexuality or to increase of homophobia (the proliferation of counter discourses against homophobia, now actively circulating, are beyond the scope of this analysis). It is worth noting that social constructivism has often been criticized in Queer Theory. Richard Norton, for example, denounces constructivists’ lack of reflection on the core of queer identity. At the same time, he seems to agree with a constructivist view according to which “homophobia has a direct link to heterosexual needs, fears, and ideology” (Norton 2008).

the methods of discourse analysis and queer linguistics (e.g. Leap 2015; Mongie 2016), my analysis intends to underscore the mutual influence of language and given socio-cultural scenarios, describing how society and individuals negotiate homosexuality and the language that represents it. Thus homophobia, as I will try to show, mirrors logophobia, namely the fear of openly discussing homosexuality in order not to offend the audience or simply because the speakers perceive homosexuality as offensive or unpleasant, and thus “unspeakable”.

2. European Data on Homophobia

In the light of the abovementioned debate, linguistic choices, especially in texts that are “globally popular” (Leap 1996, 2015), are extremely relevant to understand social mores and socio-cognitive mind-sets. As a matter of fact, the language on and about homosexuality is highly significant in terms of strengthening stigmatization and prejudice, or in terms of overcoming discrimination. While improvements seem to be on their way, the “European Union survey of discrimination and victimisation of lesbian, gay, bisexual and transgender persons” carried out by FRA (European Union Agency for Fundamental Rights) in 2012-2013 revealed alarming figures on various instances of homophobia in Europe (FRA 2013: 3):

A very large number of respondents, 93,079, participated in the research, providing a wealth of comparable data. In many respects, the results raise severe concerns: almost half (47 %) of all respondents said that they had felt personally discriminated against or harassed on the grounds of sexual orientation in the year preceding the survey. A majority of respondents who were attacked in the past year said that the attack or threat of violence happened partly or entirely because they were perceived to be LGBT (59 %). The survey results provide valuable evidence of how LGBT persons in the EU have experienced discrimination, harassment and violence in different areas of life. This report will contribute to much needed discussions in the EU and its Member States about concrete legislative and non-legislative measures to improve the situation for LGBT persons living in the EU.

As to derogatory language, or linguistic discrimination, “more than four fifths of all respondents said that casual jokes about LGBT people in everyday life were widespread, and almost half of all respondents believed that offensive language about LGBT people by politicians was widespread in their country of residence” (FRA 2013: 24). Given such an alarming scenario, I will try to outline firstly some instances of overt linguistic homophobia, and, then, I will underline examples of covert homophobia that seem to move towards the abovementioned concept of logophobia.

3. Overt instances of verbal homophobia

Recent events and social campaigns have revealed that the situation has not improved since the data collected by FRA, especially concerning the political scenario. As Mongie demonstrates in her analysis on framing and counterframing

of homosexuality, “in institutional discourse, powerful groups often defend the status quo by means of intolerant frames that position the less powerful group as inferior” (Mongie 2016: 23), thus leading to a fortification of homophobia in several public heteronormative discourses. This was particularly evident in the UK soon after the Brexit vote. Several newspapers, as well as the LGBT anti-violence charity Galop and police statistics, reported that homophobic attacks rose 147%, (Townsend 2012) after Brexit. Although the very reasons for such an increase are still difficult to decipher, one may argue that Ukip’s incessant references to the “danger” of minority groups – and notably immigrants – fostered a more general irrational fear of the “other”, as well as an internalized sense of legitimate violence among supporters. First of all, Ukip’s leader Nigel Farage claimed a need to keep “HIV-positive migrants out of Britain” as shown in figure 1:

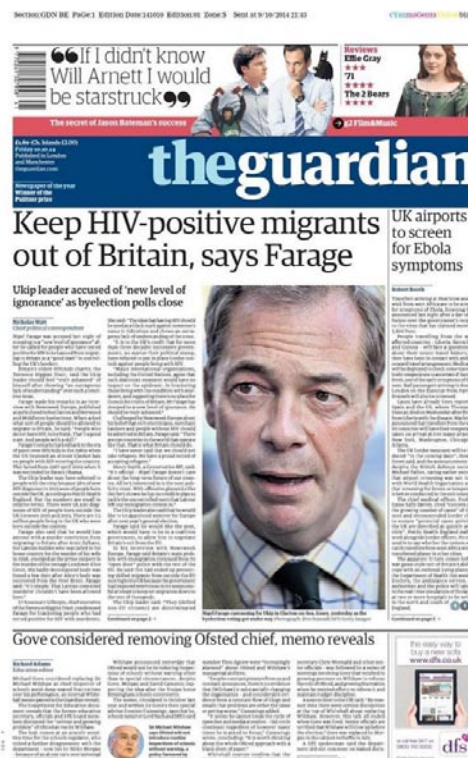


Figure 1: Farage’s anti-immigration campaign in the press.

Of course, such statements provoked hatred towards immigrants but, at the same time, made LGBT people a particularly vulnerable target, given that prejudice about HIV being a “gay disease” is still pervasive. Additionally, Farage added further “anti-gay” statements, blaming Margaret Thatcher’s “open-mindedness” as a cause for “gay tolerance” in Britain (Scott 2013; Day 2013); he was then accused both of giving support to Roger Helmer’s anti-gay remarks (saying that many over-70s feel uncomfortable with homosexuality; Rowena 2015) and using “fag jokes” during a speech at his brother’s wedding (O’Connor 2015).

4. Covert instances of verbal homophobia

Naturally, all those expressions and statements (here taken as a key example) pointing towards a supposedly dangerous and/or unpleasant nature of homosexuality have been able to shape the public opinion and to reinforce the taboo on homosexuality, as well as boosting overt and proper homophobia. However, as already shown by Leap in his seminal 1996 work *Words Out*, when studying gender in connection to language use, one has to pay attention also to those covert expressions of gendered meanings which sometimes can be less evident or more innocuous and “politically correct”. Those covert expressions, as in the case studies I will outline, reveal the “unspeakable” and taboo nature of homosexuality. As argued by Allan and Burrige (2006: 983), taboos trigger a direct connection with the concept of “social stigma” that may even be deployed through silence. Since homosexuality, as shown in the aforementioned survey, is still a taboo in several countries, LGBT people are often “stigmatized” as “deviant”, due to the proliferation of covert or overt discourses that point towards that direction. This may be informed and further scrutinized in light of Foucault’s view on logophilia and logophobia (Foucault 2012: 66):

It seems to me that beneath this apparent veneration of discourse, under this apparent logophilia, a certain fear is hidden. It is just as if prohibitions, barriers, thresholds and limits had been set up in order to master, at least partly, the great proliferation of discourse, in order to remove from its richness the most dangerous part, and in order to organise its disorder according to figures, which dodge what is most uncontrollable about it. It is as if we had tried to efface all trace of its irruption into the activity of thought and language. No doubt there is in our society, and, I imagine, in all others, but following a different outline and different rhythms, a profound logophobia, a sort of mute terror against these events, against this mass of things said, against the surging up of all these statements, against all that could be violent, discontinuous, pugnacious, disorderly as well, and perilous about them - against this great incessant and disordered buzzing of discourse.

Foucault’s argument, stressing on the ambivalence between logophilia and logophobia, deftly informs reflection upon the way societies deal with certain topics, up to the point where logophobia is the paradoxical outcome of a “disordered buzzing of discourse”. Homosexuality is still controversial due to several factors within the intersection of social discipline, religion, hegemonic control. According to Foucault’s well-known argument on the “steady proliferation of discourses on sex” (Foucault 1978: 18), social and linguistic proscription or interdiction are always productive (see also Fleming, Lempert 2011: 5). Ironically, proscriptions and even the appropriate substitutes (e.g. euphemisms, circumlocutions) increase the salience of taboo topics and the language that construes them. The use of euphemism as a form of (self)censoring fosters reflection on what social mores consider offensive or acceptable, speakable or unspeakable. Thus, euphemisms naturally indicate politeness or fear to speak

out while “dysphemisms” indicate insulting and impoliteness. More importantly, those expressions reveal “an us versus them situation” (Allan, Burrige 1991: 50), whereby heteronormative mind-frames dictate what one can or can not speak about, as the following case studies from cinema and museum discourse also suggest.

4.1. Popular films, Screen Translations, Homophobic Marketing

As I have argued (Sabatini 2016), one of the media domains where covert logophobia about homosexuality is evident is cinema and screen translation, in that lexical choices in the target texts heavily depend on the mind-set the target audience is expected to share. In particular, in Italian it often happens that non-sexual gay-related expressions in the source texts get strongly mitigated while dysphemistic homophobic expressions meant as offensive are often kept with similar lexical choices (Sabatini 2016). In the blockbuster film “The Hangover”, for instance, there is the common English slang expression “It’s gay” that refers to something “uncool”, something negative to be avoided:

<i>English</i> Do me a favor, don ‘t text me. <i>It’s gay.</i>	<i>Italian</i> Per favore non mandate sms. <i>Roba da gay.</i>
---	---

Table 1: Dialogue and dubbing from the film “The Hangover”.

While offensive expressions of this kind are translated with similar pragmatic meanings (“It’s gay” is almost literally rendered as “it’s gay stuff”), other dysphemistic expressions such as “faggot” used in a “friendly” ironic way, are translated with a different (non-homophobic) expression, in a coarse register related to the scatological semantic field⁴:

<i>English</i> Phil: Paging Dr. Faggot. Phil: Dr. Faggot!	<i>Italian</i> Phil: Il Dottor Scorreggione è in casa? Dottor Scorreggione!	<i>Back Translation</i> Is Dr Farter at home? Dr Farter!
--	--	--

Table 2: Dialogue and dubbing from the film “The Hangover”.

The target expression “farter” for the source “faggot” appears as an attempt to delete the offensive homophobic remark, thus following a general policy in Italian dubbing to mitigate sexual references⁵ (Sabatini 2016). Interestingly enough, however, a number of swear words such as “assholes”, “fuck off”, “whore” are translated with equivalent vulgar words such as “stronzi”, “vaffanculo”, “troia”. Even more surprisingly, some non-homophobic insults become homophobic in the target text. A key example is given by the way a Chinese drug dealer is insulted: the original *crystal-meth tweaker* (methamphetamine addict) becomes

⁴ See Sabatini 2016 for further discussion on the semantics and pragmatics of the expressions.

⁵ Interestingly enough, the French, Spanish and German translations have maintained the same gay-related vulgar word with an equivalent expression.

“*gialla checca*” (“yellow sissy”) thus also adding a xenophobic slur to the homophobic expression. In other words, the Italian dubbing seems to mitigate those homophobic remarks that are not proper insults but are used in a friendly way so as to undermine the characters’ “masculinity”. Conversely, some insults were indeed exacerbated and became fiercely homophobic, so as to suggest an expected cognitive cooperation and alignment in the audience.

Besides verbal euphemisms, “visual euphemisms” are another discursive strategy employed to mitigate fear of homosexuality. This happened, for instance, in the poster of the film “I Love You Phillip Morris”:



Figure 2: Posters of the film “I love you Phillip Morris”.

The Italian marketing totally silenced the topic of homosexual romance in the title, in the advertising posters and in the theatrical trailer. Besides the obvious change of the title into *Colpo di Fulmine. Il Mago della Truffa* (“Love at First Sight. The Master Swindler”), the two posters are completely different: while the original poster foregrounds the gay couple, the Italian one literally “separates” the two lovers, isolating one of them in the distant background.

In the movie almost every sex-gay-related expression is mitigated. In a sexual scene, for example, the verb phrase “let’s fuck” becomes “let’s make” (“*facciamo*”), a clear euphemism for sexual intercourse that seems to be used in order to avoid offence or embarrassment in the audience. In a similar fashion, the dysphemism “blow job” for “fellatio” becomes the oddly euphemistic “*lecca lecca*” (“lollipop”) or “yo-yo” throughout the movie. This conceptually associates oral sex to the metaphors SEX IS GAME and SEX IS EATING (Crespo-Fernandez 2015), so as to strengthen conceptual association with an innocent dimension that is surely less intimidating. The Italian dubbing has thus employed “hyperbolic euphemisms”, namely “uncommon euphemisms that maximize the distance, in the receiver, from the original unacceptable and unspeakable concept” (Sabatini 2016: 227).

More recently, Luca Guadagnino's gay-themed film "Call me by your name" has been fiercely criticized both for its marketing and for the director's filming choices. The film tells the love story between a 17-year-old boy and a 24-year-old man, though they also have heterosexual relations. Although the film can be considered quite graphic (one of the most sensational and controversial scenes depicts the boy masturbating into a ripe peach), homosexual intercourse is evidently concealed. In fact, when the two lovers have sex for the first time "the camera coyly drifts over to an open window, their early coital moans gentle in the background – the kind of tasteful dodge that practically nods to Code-era Hollywood" (Lodge 2017). Critic Lodge admits that the movie is "a triumph on many levels but its conservative attitude towards showing men having sex remains problematic" and speaks about a "compromise", affirming that Guadagnino, in successfully courting a wider audience for the film, "has somewhat diluted its queerness" (Lodge 2017). This leads to discussion about internalized homophobia and/or internalized conviction of the audience's internalized homophobia, condescending to the fact that many people would accept homosexuality as long as it remains silent or barely visible. When asked about the lack of explicitness of gay sex, Guadagnino said (2017, my emphasis):

I wasn't interested at all (...) I wanted the audience to completely rely on the emotional travel of these people and feel first love. I didn't want the audience to find any difference or discrimination toward these characters. It was important to me to create this powerful universality, because the whole idea of the movie is that the other person makes you beautiful – enlightens you, elevates you. The other is often confronted with rejection, fear or a sense of dread, but the welcoming of the other is a fantastic thing to do, particularly in this historical moment.

Here, the lexical choices seem relevant. In affirming that the audience is to "rely on the emotional level of those people" and thus excluding sexually explicit scenes may imply that homosexuality could be accepted only as a platonic relationship (thus aligning to a catholic tradition that only accepts non-sexual gay relationships). Moreover, he says he did not want the audience "to find any difference or discrimination towards those characters" implying the strong possibility that they would find such a discrimination in case of explicitness. Although the reasons for this choice could be merely aesthetic or even noble (in terms of conferring a sentimental affect-based value to the homosexual relationship), it is somewhat surprising that the same did not happen for the heterosexual more explicit scene. The risk, then, is to propose a vision of homosexuality as innocuously sexless or at least concealed, on the verge of being crystallized as ethereal in order for the audience to fully accept it. In addition to this, the film's UK distributor, Sony Pictures, promoted the film with a misleading tweet featuring an image of the boy with his female friend, and describing the film as "a romance overwhelming in its intensity", so as to suggest a heterosexual romance:



Figure 3: Twitter image for the Promotion of the film “Call me by your name”.

The marketing strategy has caused a turmoil in social media, with responses ranging from outrage to sarcasm and satire, forcing the company to remove it. Several articles have then been written, including Lee’s unequivocal and self-evident “Call me by the wrong name: how studios are still trying to straight-wash gay films”, where the critic affirms that “Sony’s disastrous attempt to push Oscar-buzzed Call Me by Your Name as a straight love story on Twitter is indicative of an industry awkwardly denying queerness” (Lee 2017).

4.2. Museum Discourse and Hyperbolic Euphemisms

The same rhetorical strategies, namely hyperbolic euphemisms verging on silence and censoring proper, are evident in other public discourses too, even in museum texts where one would expect a different “grammar of expectations” from the audience and in the socio-cognitive frames of curators and authors. As I have argued elsewhere (Sabatini 2015b and 2017), museum discourse is able to significantly construct the audience’s worldviews, opinions and language towards tolerance and democracy. In best practice instances, museum discourse orients to human rights discourse, notably to the linguistic construction of policies of inclusiveness, conflict avoidance and tolerance. Those discursive practices can actively raise awareness and responsiveness amongst “mainstream” audiences by exploiting the potentiality of words and language patterns through what I have called “info-persuasive language” (Sabatini 2015b). This actualizes the role of the museum as a powerful agent of socio-cultural change, helping our language to be socially responsible and responsive at the same time. This is the case of several UK institutions that have actively worked to fight homophobia, such as the National Museum Liverpool which has established a long collaboration with “Homotopia”, a Liverpool-based social justice organisation, organizing “ground-breaking exhibitions” and thought-provoking activities (National Museum website 2018). Similarly, in 2017 Tate Britain in London has organized the successful exhibition “Queer British Art 1861-1967”. When asked about the choice of the

word “queer” in the title, curator Clare Barlow said they carried out “audience research”, and “took advice from Stonewall and other LGBT charities and held focus groups with LGBT people”, finally stating that “no other option captured the full diversity of sexualities and gender identities that are represented in the show” (Tate website 2017).

Despite such cases of evident and constructive efforts to positively address the issue, there have been other instances where homosexuality has been silenced or mitigated. As a key example, the newly open Design Museum in London has launched the exhibition “Fear and Love: Reactions to a Complex World” in 2016:



Figure 4: Poster of the Exhibition “Fear and Love” at the London Design Museum.

Their press release reads “the show is made of eleven new installations by some of the most innovative and thought-provoking designers and architects working today” (Design Museum website 2016). Among these, Spanish architect Andrés Jaque created the film installation “Intimate Strangers” about the gay dating application Grindr which is used by more than 10 million users in the world.

As stated in several reviews and interviews, the work “reveals how the application is used by police in authoritarian regimes, from Saudi Arabia to Egypt, to track down and arrest gay people, as well as how it has been mobilised as vital tool by LGBT refugees seeking safe passage to Europe” (Wainwright 2016). What is revealing, however, is that in the work description, in the museum’s website, in the press release and the marketing materials (including the booklet describing the show), the museum staff totally delete references to homosexuality: they never use the word “Grindr” and use the indefinite plural “dating apps”, through which, they write, “the author presents a series of tales about how *our pursuit of sex and love* through social media is changing the way

we view the city, our bodies and our identity” (Design Museum website 2016, my emphasis). The seemingly inclusive “we” here, more than suggesting that homosexuals and heterosexuals were perceived on the same level as existential human beings (“our pursuit”), seems to align to the tradition of logophobia about homosexuality.

Earlier in 2012, something even more striking happened at the MAMM museum of St Petersburg, where artist David Ter-Oganyan’s exhibition “Speed of Light” was subjected to homophobic censorship by the museum. One of the artworks entitled “Propaganda of Homosexuality” was censored and its title changed into “Untitled”. As revealed in an interview with the artist, “apparently, museum director Olga Sviblova considers that the infamous law ‘on the prohibition of homosexual propaganda’ (which was recently passed in St. Petersburg) is not only an acceptable cultural norm, but should be adopted as a manual for appropriate behaviour throughout Russia” (“Interview with David Ter-Oganyan 2012).

5. Discussion and Conclusion

Combining various instances of public discourse on homophobia and homosexuality, the present analysis has attempted to show how, along with overt verbal homophobia (still evident in political discourse too), covert homophobia by means of logophobia (e.g. euphemisms, censoring, silence) seems equally dangerous in terms of consolidating, through language, heteronormativity and prejudice. The case studies from the macro discourses of cinema and museum, reveal that the audiences’ “grammar of expectations” influence the language used in referring to the seemingly taboo topic. This results in choices that are not supposed to alter people’s word-views on homosexuality and that may even increase fear and/or ignorance.

The case instances of homophobia here described seem to comply with the discursive reproduction of homophobia expressed by Gough: the need to “protect and promote heterosexuality and heteronormativity at the expense of homosexuality” (Gough 2002: 219). Those public discourses that presuppose non-cooperative audiences cause the crystallization of language and discursive patterns, thus mirroring and further affecting the stagnation of given prejudicial mind-frames. Such an ambivalence between proliferation and stagnation of discourses brings us back to Foucault’s simultaneity of logophilia and logophobia in discourse and the way institutions of power can shape and challenge our epistemic order, whereby “discourse as a non-event becomes reduced to the ‘unvoiced and unthought’ conditions of speech that we no longer think about” (Foucault 2012: 5)

Logophobia as a form of homophobia, in fact, is often deployed by absence – rendering homosexuality both unspoken and “unthought” – and thus aligns to a long tradition of self-imposed silence which, as stated more than 20 years ago by Harriet Malinowitz “is itself a discourse” (Jacobs 1996; Malinowitz 1995).

References

- Allan Keith, Burrige Kate (1991). *Euphemism & Dysphemism: Language Used as Shield and Weapon*. Bridgewater. N.J.: Replica Books.
- Allan Keith, Burrige Kate (2006). *Forbidden Words: Taboo and the Censoring of Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Baker Paul (2005). *Public Discourses of Gay Men*. Routledge Advances in Corpus Linguistics. London: Routledge.
- Butters Ronald, Clum John M., et al. (eds.) (1990). *Displacing Homophobia: Gay Male Perspectives in Literature and Culture*. Durham, N.C.: Duke U.P.
- Caio Eduardo, Costa Cazelatto et al. (2017). "The Homophobic hate discourse in the information society": from the impacts to the balance of the computer environment and to human sexuality". *Revista do Direito. Santa Cruz do Sul*, 1(51), 176-191.
- Coates Jennifer (2005). "Masculinity, collaborative narration and the heterosexual couple". In: Joanna Thornborrow, Jennifer Coates (eds.). *The Sociolinguistics of Narrative*. Amsterdam: John Benjamins, 89-106.
- Crespo-Fernandez Eliecer (2015). *Sex in Language. Euphemistic and Dysphemistic Metaphors in Internet Forums*. London: Bloomsbury Academic.
- Dalley Phyllis, Campbell Marc David (2006). "Constructing and Contesting Discourses of Heteronormativity: An Ethnographic Study of Youth in a Francophone High School in Canada". *Journal of Language Identity and Education*. 5(1): 11-29.
- Day Aaron (2013). "UKIP leader Nigel Farage: Same-sex marriage is 'illiberal' because it hurts religious institutions", *Pink News*. URL: <http://www.pinknews.co.uk/2013/09/05/ukip-leader-nigel-farage-same-sex-marriage-is-illiberal-because-it-hurts-religious-institutions/>
- Duszak Anna (2002). *Us and Others: Social Identities across Languages, Discourses and Cultures*. Amsterdam: John Benjamins.
- Fleming Luke, Lempert Michael (2011). "Beyond Bad Words, Introduction to The Unmentionable Verbal Taboo and the Moral Life of Language". *Anthropological Quarterly*, 84(1), 5-13.
- Foucault Michel (1978). *The History of Sexuality*, vol I. London: Allen Lane.
- Foucault Michel (2012). *The Order of Things*. London: Routledge.
- Gough Brendan (2002). "'I've always tolerated it but... : Heterosexual masculinity and the discursive reproduction of homophobia". In: Adrian Coyle and Celia Kitzinger (eds.), *Lesbian and Gay Psychology: New perspectives*. Malden: Blackwell Publishing, 219-238.
- Jacobs Mary Ellen (1996). "Textual Orientations". *Harvard Educational Review*, Summer. URL: <http://hepg.org/her-home/issues/harvard-educational-review-volume-66-issue-2/herarticle/lesbian-and-gay-students-and-the-making-of-discour>
- Joyce James (1989). *Finnegans Wake*. London: Faber and Faber.

Lamont Samnson (2014). "How Cultural Marxists distort language to achieve their goals". URL: <http://www.returnofkings.com/41314/how-cultural-marxists-distort-language-to-achieve-their-goals>

Leap William (1996). *Words Out: Gay Men's English*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Leap William (2015) "Queer Linguistics as Critical Discourse Analysis". In: Deborah Tannen, H. E. Hamilton *et al.* (eds.). *The Handbook of Discourse Analysis*, Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, 661-680.

Lee Benjamin (2017). "Call me by the wrong name: how studios are still trying to straight-wash gay films". *The Guardian*. URL: <https://www.theguardian.com/film/2017/nov/08/straight-wash-gay-films-call-me-by-your-name>

Lodge Guy (2017). "Why is Oscar-buzzed romance Call Me by Your Name so coy about gay sex?". *The Guardian*. URL: <https://www.theguardian.com/film/2017/nov/23/call-me-by-your-name-gay-sex-oscars>

Malinowitz Harriet (1995). *Textual Orientations. Lesbian and Gay Students and the Making of Discourse Communities*. Portsmouth NH: Heinemann.

Mongie Lauren D. (2016). "Critical discourse analysis as Queer Linguistics: religious pro- and anti-LGBT equality framing and counterframing in two letters to the editor in the City Press". *Linguistics Plus*, 49(1), 23-43.

Norton Rictor (2002 updated 2018). *A Critique of Social Constructionism and Postmodern Queer Theory*. URL: <http://www.rictornorton.co.uk/extracts.htm>

O'Connor Roisin (2015). "Ukip leader Nigel Farage accused of homophobia ahead of general election over 'fags' joke". *The Independent*. URL: <http://www.independent.co.uk/news/people/ukip-leader-nigel-farage-hit-with-homophobia-accusations-ahead-of-general-election-over-fags-joke-10230896.html>

Renold Emma (2000). "'Coming out': gender, (hetero) sexuality and the primary school". *Gender and Education*, 12, 309-326.

Rowena Mason (2015). "Nigel Farage defends Ukip byelection candidate over anti-gay remarks". *The Guardian*. URL: <https://www.theguardian.com/politics/2014/may/11/nigel-farage-defends-ukip-candidate-roger-helmer-previous-anti-gay-remarks>

Rundick Luft Sandra (2013). "The Divinity of Human Making and Doing in the 18th Century". In: Sophie Bourgault and Robert Sparling (eds.). *A Companion to Enlightenment Historiography*. The Netherlands: Brill, 401-436.

Sabatini Federico (2015a). "'The Whome of your Eternal Geomater': Geometric Language and Linguistic Geometry in *Finnegans Wake* in the Light of Bruno and Vico". In Giuseppina Cortese, Teresa Prudente *et al.* (eds.). *James Joyce: Whence, Whither and How*, Alessandria: Edizioni dell'Orso, 533-549.

Sabatini Federico (2015b). "Language, Knowledge and Community in Museum Discourse: Tate and GAM". *ESP Across Cultures*, 12, 105-126.

Sabatini Federico (2016). "Languaging Gender and Gendering Language. Euphemism and Dysphemism in Dubbing". *Lingue e Linguaggi*, 17, 195-244.

Sabatini Federico (2017). "Repositioning Museums on Children's Agenda". In: Rita Salvi and Judith Turnbull (eds.). *The Discursive Construal of Trust in the Dynamics of Knowledge Diffusion*. Newcastle: Cambridge Scholars Press, 62-86.

Scott Roberts (2013). "UKIP's Nigel Farage: Lady Thatcher's 'open-mindedness' is responsible for gay tolerance in Britain". *Pink News*. URL: <http://www.pinknews.co.uk/2013/05/09/ukips-nigel-farage-lady-thatchers-open-mindedness-is-responsible-for-gay-tolerance-in-britain/>

Sherman John (2015). "Why Gaycism Should Replace Homophobia". URL: http://www.slate.com/blogs/outward/2015/06/04/homophobia_doesn_t_accurately_describe_anti_gay_prejudice_here_s_a_word.html

Strausz Erzsébet (2013). "Being in Discourse with Foucault: The Practice of Life". *Theory & Event*, 16(4), 1-12.

Strudwick Patrick (2012). "'Homophobia' and 'Islamophobia' are the right words for the job". *The Guardian, Language opinion section*. URL: <https://www.theguardian.com/commentisfree/2012/nov/27/homophobia-islamophobia-right-words-associated-press>

Townsend Mark (2016). "Homophobic attacks double after Brexit vote". *The Guardian*. URL: www.theguardian.com/society/2016/oct/08/homophobic-attacks-double-after-brexit-vote

Verene Paul (1991). *Vico's Science of Imagination*. Ithaca: Cornell University Press.

Vico Giambattista (1996). *The New Science of Giambattista Vico*. New York: Legal Classics Library.

Wainwright Oliver (2016). "Fear and Love Review", *The Guardian*. URL: <https://www.theguardian.com/artanddesign/2016/nov/17/fear-and-love-design-museum-review>

Wardhaugh Ronald, Fuller Janet M. (eds.) (2014). *An Introduction to Sociolinguistics*. Malden, MA: Wiley-Blackwell.

Winstanley Diana, Ward James (2003). "The Absent Presence: Negative Space within Discourse and the Construction of Minority Sexual Identity". *Human Relations*, 56(10), 1255-1280.

Websites⁶

Design Museum London: <https://designmuseum.org>

FRA (2013). "EU LGBT survey European Union lesbian, gay, bisexual and transgender survey Results at a glance". Luxembourg: Publications Office of the European Union, <http://fra.europa.eu/en/publication/2013/eu-lgbt-survey-european-union-lesbian-gay-bisexual-and-transgender-survey-results>

Guadagnino Luca, Interview : www.hollywoodreporter.com/news/call-me-by-your-name-why-luca-guadagnino-left-gay-actors-explicit-sex-scenes-q-a-973256

Liverpool Museum: <http://www.liverpoolmuseums.org.uk/index.aspx>

Tate Galley Website: <http://www.tate.org.uk/visit/tate-britain>

Ter-Oganyan David, Interview: <https://art-leaks.org/2012/09/12/homophobic-censorship-at-the-mamm-museum/>

⁶ Accessed 25/01/2018

Book Reviews



Mostafa El Ayoubi, Claudio Paravati (ed.) (2018). *Dall'Islam in Europa all'islam europeo. La sfida dell'integrazione* [From Islam in Europe to European Islam. The Challenge of Integration]. Roma: Carocci editore, 147 pp.

Elisa Cassinelli

Today Europe is facing multiple challenges on political, social and cultural levels. Many of these issues are at the centre of important debates and ideological clashes. In particular, the phenomenon of migration and the consequent challenge of integration have pushed European society to follow the wave of change and to rethink its identity in a logic of inclusiveness and recognition. One third of immigrants are of Islamic faith or culture and this has led Europe to re-evaluate the link between the West and Islam.

The book by Mostafa El Ayoubi and Claudio Paravati moves within this panorama and through prestigious authors that deal with religion, Islam, intercultural dialogue and immigration seeks to offer a multidimensional perspective in order to overcome those historical legacies that dominate public opinion. The book contains fourteen essays dealing with the theme of Islam from different perspectives. All of these moves from the same question: is there a European Islam? How can European society achieve its recognition?

The volume opens with the contribution of the historian Franco Cardini who addresses the issue of Islam in Europe between past and present, recalling how Islam is part of Europe as it has contributed profoundly to the construction of the European identity, supporting the need of a "new European homeland". The relations between East and West have in fact very ancient roots, as underlined by the philologist Mahmoud Salem Elsheikh. Arab-Islamic culture, present in Europe since before the ninth century, has left a very strong mark from both architectural and cultural point of view, passing from the Iberian Peninsula to Sicily, from Puglia to the Balkan Peninsula.

The stereotypical image that the West itself has created often prevents us from seeing significant contributions, both in the scientific and artistic fields, obtained from the encounter between these two civilizations. Tendency that contributed to the strengthening of "Islamophobia".

A part of the research is then dedicated to Islam in the Italian public space. Through his analysis, the sociologist Stefano Allievi has collected data on Italian Islam in a clear and precise way, offering the theoretical concepts to better understand a phenomenon that is often distorted also because of misleading

narratives from the media and some politicians talking about a “real Islamic invasion”.

Islam has become part of the Italian social space since the Seventies. Nowadays, from the demographic perspective there is a strong presence of second generations of immigrants: born and raised in Italy, Italian to all intents and purposes, but that due to their religion, end up feeling and being considered as strangers. Fragmentation, division and dispersion in the territory are just several of the problems that have arisen over time. The analysis of the Italian case is completed by the latest available statistics on religious minorities in Italy by Massimo Introvigne and PierLuigi Zoccatelli, who offer a complete and exhaustive overview.

The relationship between Islam and Europe passes through the phenomenon of integration. The sociologist Maurizio Ambrosini illustrates the different national models of civic integration, citing the example of countries such as France and the United Kingdom, defining integration as a “multidimensional process” that also calls into question the hosting society and its institutions. One of the main obstacles that emerges is the resistance to acceptance that is linked to the issue of racism. The sense of threat and invasion derives from the belief that «the state does more for immigrants than for Italians» (p. 56), fuelling the climate of intolerance.

Acceptance and integration also pass through the knowledge of religious experience and faiths as specified by Francesca Cadeddu, who suggests that Islam could be supported in Europe by making systematic the study, teaching and religious literacy. Successively, the concept of religious freedom and secularism comes into play with the contribution of Elena Bein Ricco who explains the difference between these two concepts, helping us to understand more the role of the religion in the European society.

A particular space is given to the “Italian Islam” by the political scientist Paolo Naso who analyses the relations between the Italian State and religious confessions through a historical excursus, focusing on the role of the representatives of Islam in Italy. The reconstruction of relations between Islamic associations and Italian institutions, which have often suffered slowdowns and accelerations in recent years, represents an added value to this volume.

One of the signs of the Europeanization of the Islamic religion is the construction of mosques, which has always been at the centre of political and ideological debate. The sociologist Enzo Pace to speak of in this sense of “aesthetic way to the recognition of Islam”: mosques as symbols that inevitably become part of the European identity. The mapping of mosques in some European countries offered to us within the volume confirms the importance of this aspect.

As the sociologist Karim Hannachi points out, the European Islam is a «process in the making, a complex, non-homogeneous, multiform phenomenon with unpredictable results due to the multiplicity of variables» (p. 100). Nevertheless, in order to promote a European Islam and at the same time to prevent radicalization it is necessary to take note of the fact that the meeting between the two identities represents an opportunity for both parties.

Islam has now become a topic that dominates public debate and the media. The writer and journalist Karima Moual talks about “reality and perception”, because it is not only important to talk about it, but also to pay attention not to favour a narrative far away from the reality of the facts. Indeed, we often tend to give voice to the “more conservative” part, leaving out the plurality of the other voices like those of the intellectuals.

Another of the topics that has certainly dominated the public debate is the one concerning the Islamic veil. The Islamologist Marisa Iannucci offers us a historical and religious analysis on the social implications, helping us to understand better a complex issue. Then, the essay includes a reflection on the discrimination related to the veil, following a negative narrative of Islam, as well as on the freedom of choice of women.

With reference to the Italian case, the contribution of the sociologist Khalid Rhazzali on the presence of Muslims in Italian prisons is interesting. The prison system must in fact face the needs that emerge from religious diversity and that require institutions to go beyond formal recognition.

The volume concludes with a space reserved for the theme of Islamophobia and radicalization, through the words of Mostafa El Ayoubi. Europe has indeed had to face a series of terrible terrorist attacks of a jihadist origin, focusing on the relationship between immigration and security. One of the consequences was the spread of Islamophobia in various forms. The author concludes that «radicalization and Islamophobia are two sides of the same coin» (p.145) and that the security approach adopted in Europe since 2001 has not worked. Paradoxically, international terrorism has increased, instead of diminishing.

In conclusion, this volume represents the attempt to provide the tools necessary to have a vision of Islam in its significant aspects, through different methodologies and disciplinary approaches. Its benefit lies in the desire to overcome the widespread stereotypes in the West and unmask the false beliefs fed by the media and politics. Furthermore, it proposes several ways out of the current situation where Islamophobia and racism hinder the recognition of Islam in Europe.



Daniela Preda (ed.) (2017). *The History of the European Monetary Union. Comparing Strategies amidst Prospects for Integration and National Resistance*. Bruxelles: Peter Lang, 324 pp.

Francesco Pierini

The financial and economic crisis that hit Europe in 2009 brought out the precariousness of the monetary union, accentuating the economic disequilibrium among European nations and strengthening Euro-skepticism.

The crisis served as a catalyst for long-standing and unresolved problems: the creation of a singly monetary area with intergovernmental control; the final act in the construction of a Europe economically united but without a government and a state; the consequent discrepancy between forming a consensus that remains in large part national and the political dynamics in Europe; the sustainability of a monetary union in the absence of an economic-social union, which presents again the long-standing debate between “monetarist” countries and “economist” countries.

This book aims at placing current events within a long-term framework composed of a mosaic of multidisciplinary contributions that can provide the reader with keys which are adequate for an understanding of these events and useful for opening up new horizons.

The book begins with a look at 20th century monetary unification projects in an attempt at reconstructing the long road toward the single currency: the first monetary unification projects in the 1950s and 1960s; the turbulence of the 1970s; the new impetus given by the European Monetary System to the cohesion among European countries; the causes of the 1992 crisis; and the long struggle for the Monetary Union, which would end at Maastricht. Finally, it focuses on the most recent events - the creation of the Eurozone and its crisis - starting from the turbulent years of the first decade of the new millennium and ending on May 31, 2016, just before the Brexit referendum.

The book opens with a contribution by Lara Piccardo, who deals with the monetary unions in 19th century: at the beginning of that century, Napoleon Bonaparte spread a single currency throughout the French Empire: the franc. In the Napoleonic monetary system (1808-1814) there was no central bank nor paper money and the system was based on the bimetallic franc and on the one to one exchange rate with lira and franc. The Napoleonic idea was revived in 1865

by the nephew, Napoleon III, whose purpose was to defeat the growing power of the British pound: thus the Latin Monetary Union (1865-1926) was born. Two other similar experiments, designed to equip large European single currency areas, appeared in the 19th century: the Germanic Monetary Union (1838-1871) and the Scandinavian Monetary Union (1872-1931). These attempts met different outcomes, but still constitute a source of education and reflection. They show that monetary unions can take (and actually have taken) many forms. One of them, the Germanic Monetary Union, has been successful, lasting and being folded into an even larger monetary union; the other two, the Latin Monetary Union and the Scandinavian Monetary Union, have come apart. Knowing their histories allows to draw many interesting historic parallels between them and the European Monetary Union.

Ivo Maes deals with the important role that Robert Triffin played in the debates international monetary events that took place during the post-war period. Triffin was the combination of three aspects: its analytical capacity, its imagination in the development of institutions, and its pragmatism as a practitioner. He became known for his work entitled *Gold and the dollar crisis*, published in 1960, in which he predicts the end of the system from Bretton Woods.

Andreas Wilkens analyses the “Werner Plan”, which represents the first coherent attempt of the countries of the European Community to chart the path to an “Economic and Monetary Union” (EMU). Reflections and practical work on better coordination in monetary matters go back in the 1960s and take a systematic form from the year 1968. The weakness of the Dollar, the decline of the Bretton Woods system, the completion of the Common Market, already sensitive tensions between European currencies are the factors that, in the late 1960s, favored a better monetary coordination at the level of the Europe of the Six.

The end of Bretton Woods is examined by Maria Eleonora Guasconi. The Nixon Administration’s decision to suspend the dollar’s convertibility into gold, announced on August 15, 1971, determined the collapse of the international monetary system, created at the BrettonWoods Conference of September 1944, which linked the dollar to gold at the fixed price of 35 dollars an ounce and established a gold-dollar standard system, based on fixed exchange rates. Nixon’s decision to close the gold window represented, together with the energy crisis and the failure of Kissinger’s “Year of Europe” in 1973, a turning point in transatlantic relations and identified a period of turmoil and disagreements between the US and Western Europe that affected European attempts to establish a European and Monetary Union.

Giovanni Battista Pittaluga writes on the European Monetary System, which has been an exchange rate agreement between the main European countries, in force from 1979 to 1992. The reasons for its creation were mainly political.

With its establishment the founders wanted to give new impetus to the political cohesion among European countries and make a further step towards a European political union. The author analyses the causes of the 1992 crisis and concludes that the EMS was an exchange rate arrangement which drew benefits to all participating countries. It created an area of stable exchange rates, prevented beggar-thy-neighbours policies, and, thus helped to consolidate the EU, while preserving the Common Agricultural Policy (CAP).

Daniela Preda proposes a contribution on Giulio Andreotti. He played an important role in the European monetary unification process, whose key moments occurred when he was head of the Italian government. He was prime minister from 1972 to 1973 in two successive governments at the birth of the Snake, during the instability of the Bretton Woods system and the international monetary disarray following the Nixon Administration's decision to suspend the convertibility of the U.S. dollar into gold in August of 1971. He was prime minister from July 1976 to August 1979, when the EMS was born, as well as foreign minister during the Craxi governments and the successive Fanfani, Gorla and De Mita governments, from August 1983 to July 1989, during the negotiation and approval of the Single European Act. Finally, he was prime minister from July 1989 to June 1992, when the Economic and Monetary Union was launched.

Jean-Marie Palayret focuses on Mitterrand Presidency and the launch of EMU. Through a deep analysis of the documents preserved in the French archives, the authors concluded that the French representatives of the Socialist Party had less reluctance to accept the idea of a European Central Bank independence (the law establishing the full independence of the Bank de France was signed in June 1992) and other guarantees so far undesirable, because of the new political dynamic engendered by German reunification.

The action of the European Federalist Movement for the European Currency is presented by Guido Montani. The time between the end of the common market's transitional period and the EU draft treaty, or Spinelli project, which culminated in the major demonstration at the European Council in Milan on 28-29 June 1985, was probably the MFE's peak period of intellectual fervour and political engagement. The European and global political events of those years, along with the initiatives of the MFE, are presented in a well-informed essay by Sergio Pistone. I do not therefore wish to make a second historical reconstruction of those events, just to illustrate a number of crucial theoretical innovations in federalist strategy which developed in parallel in the arena of political action, and which remain relevant to the federalist cause today.

Carlo Degli Abbatini reconstructs the development and introduction of the Euro as a single currency to uncover the main reasons for the subsequent crisis, upholding the need for a courageous relaunching of Europe, which could be achieved through strengthened cooperation.

Alberto Majocchi examines the conditions that should be met to join the single currency, the Stability and Growth Pact, and the different steps towards an effective governance of the Eurozone area for the sake of guaranteeing financial stability and growth - the Treaty on Stability, Coordination and Governance (the Fiscal Compact), the Six Pack and the Two Pack's, the Juncker plan - proposing at the end of his essay a reform of the governance of the EMU, with particular reference to a Eurozone budget and a Eurozone Treasury.

Franco Praussello analyses the origins, the remedies so far employed, and the possible ways out of the ongoing Eurozone crisis in view of a possible relaunching of the integration process, focusing mainly on the errors made by Eurogroup governments in their inefficient management of the flaws that underlay the sovereign debt predicament, which put at risk the viability of monetary integration.

Francesco Munari's essay deals with the difficult years of European Monetary Union and their impact on the EU legal system, emphasizing from the legal viewpoint the shortcomings of rules concerning the EMU and financial assistance to states, which could undermine the overall stability of the European system. Referring in particular to the decisions of the European Court of Justice in the Pringle and Gauweiler cases, Munari outlines the difficulties the Court faced in being forced to pronounce sentences strongly conditioned (in particular in the Pringle case) by politics, stating the need for a return to the rule of law that has always characterized the legal order in the EU.

Finally, Adriano Giovannelli presents a detailed and valuable reconstruction of what the EU has already accomplished in managing the Eurozone crisis - Quantitative Easing, the European Financial Stability Facility, the European Stability Mechanism, the common monitoring of government budgets, and the Banking Union - in order to highlight the crisis in the functionalist method and the illusion of creating a currency without a state and a supranational democracy.

As the complex of the articles show, the book successfully focuses on analyzing the strategies undertaken during the monetary unification process, underscoring, on the one hand, the conviction of the Founding Fathers of the EMU that a single currency would favor further progress toward a more stringent economic and political integration, and on the other the continuing national resistance to the transfer of sovereignty from the national states to the European Union.

Book Recommendations



Susanna Cafaro (2017). *L'unione economica e monetaria dopo la crisi. Cosa abbiamo imparato?*. Napoli: Edizioni scientifiche italiane, 230 pp.

The book analyses one of the thorny topics of the European integration, i.e. the European Economic and Monetary Union, which is the result of an ambitious project: the creation of a single market working with a single currency. In the nineties Europeans wanted to take a step forward towards an ever closer union between peoples and, at the same time, to present Europe to the world as an increasingly integrated bloc, able to dialogue on a par with the United States, even before other economic powers appeared on the horizon. Too bad that the project was already starting incomplete: the monetary union yes, but not the economic union, that is neither the government of the economy, nor the capacity for crisis management. The competences of the Union stop on the threshold of the coordination of national economic policies. In order to understand and critically analyse multiple European crises (sovereign debt crises, liquidity crises, but also identity and leadership crises), it is necessary to move from the normative evolution of the last five years: to observe the crisis of law, which has proved to be inadequate, and to retrace the elaboration of the law of the crisis, which presents all the limits of the emergence. From this mosaic emerges the framework of possible reforms to recover the initial vision, which is not purely economic, but also geopolitical and responds to the need to defend an economic and social model - specifically European - that a fragmented continent exposed to global competition would see at risk.

Abstracts and Keywords



La peur dans la célébration médiatique du traité de Rome : un opérateur d'identité collective européenne ? Comparaison franco-allemande (1967-2017)

Juliette Charbonneaux

Signé le 25 mars 1957, le traité de Rome institue la CEE (Communauté Économique Européenne). Avec elle et au-delà du caractère d'abord économique du traité, l'une des peurs majeures du XX^e siècle, celle de la guerre mondiale, semblait pouvoir être rendue caduque. Depuis, cet événement fait l'objet de commémorations régulières qui l'instaure en acte fondateur de l'Europe contemporaine en rappelant notamment cette dimension émotionnelle. Parmi les acteurs de ce travail de mémoire figurent les médias de « référence » des différents pays signataires qui, en célébrant le traité à chacun de ses anniversaires décennaux, au moins, mettent en œuvre leur propre processus de ritualisation. Dans cette perspective, cet article propose d'examiner en quoi le traitement médiatique commémoratif participe de la régulation de la peur et de sa ritualisation en tant, précisément, qu'opérateur d'identité collective européenne. Ce faisant, il s'agit aussi de penser le rôle central de la presse dans la régulation des émotions collectives. Pour ce faire, l'article prend la forme d'une comparaison diachronique (1967-2017) de deux titres de « référence », français et allemand, *Le Monde* et la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ). A partir de cette comparaison, adossée à une analyse de type sémio-discursif, cet article montre comment l'énonciation de la peur vient se loger dans deux types de perspective narrative tracés par les journaux : celle des « horizons d'attente » et celle des « espaces d'expérience » européens. Il montre également combien, au-delà d'un comportement commémoratif commun, les représentations du temps et, surtout, des peurs, divergent entre les deux titres de presse et ce, de façon continue.

Mots-clés : commémoration, Allemagne, France, presse, récit

On the 25th of March 1957 the Treaty of Rome was signed, establishing the European Economic Community (EEC). Thanks to this treaty – and beyond its economical goals – one of the main fears of the twentieth century, the fear of war, seemed to become obsolete. Since then, this event is periodically commemorated by the governments of the countries that signed the original Treaty. It is also commemorated by the media of these countries, who, each in their own way, make it into a ritual. This article examines how the commemoration in the media participates in the regulation of fear and in its ritualization in the process of European identity building. The aim is also to highlight the role of the press in the regulation of collective emotions. To this end, the article compares a French and a German daily newspaper (published between 1967 and 2017): *Le Monde* and the *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ). Thanks to a discourse analysis, it is shown how the enunciation of fear takes place in two kinds of narrative perspectives: one which looks into the future of Europe (the « expecting horizons »); the other which looks into its past (the « spaces of experience »). The article also highlights how the representation of time and of fears differs from one newspaper to another, and this in the long run.

Keywords: Commemoration, France, Germany, narrative, press

Understanding otherness through the prism of EU cultural policy: a case study

Dario Verderame

By carrying out a case study on EU cultural policy, the aim of this paper is to explore the possible ways of addressing and supposedly solving diversity-fear issues at both EU and local level. EU cultural policy, which is far from being a coherent policy domain, contains three main forms – *essentialist*, *transnational*, and *cosmopolitan* – through which cultural diversity issues and the fear of otherness have been addressed over time. I will reconstruct and analyze these modalities by carrying out a case study: the Festival of Europe (*Festival d'Europa*), which is a biennial event held in Florence during the month of May. I will focus on two topics: the origins of the Festival of Europe and the ideas of culture performed by local actors during the 2015 edition of the Festival. I intend to discuss how the EU and local institutions have directly or indirectly moulded the idea of cultural diversity from a top-down perspective. This analysis is complemented by a bottom-up perspective that analyses whether and in what way cultural actors have, consciously or unconsciously, recycled institutional discourses or developed new strategies of representing the issue of “understanding otherness” through the prisms of Europe and culture.

Keywords: EU Cultural Policy, Festival of Europe, Cultural diversity, Fear of the Otherness, Transnationalism, Cosmopolitanism

Attraverso un caso di studio sulla politica culturale dell'UE, l'obiettivo dell'articolo è esplorare i possibili modi per affrontare e presumibilmente risolvere la “paura della diversità”, sia a livello europeo che locale. La politica culturale dell'Unione europea, che è ben lungi dall'essere un dominio politico coerente, contiene tre forme principali – essenzialista, transnazionale e cosmopolita – attraverso le quali, nel tempo, il “problema” della diversità e la paura dell'alterità sono stati affrontati. Il presente articolo ricostruisce e analizza queste modalità attraverso un caso studio: il *Festival d'Europa*, un evento biennale che si tiene a Firenze nel mese di maggio. In particolare, vengono affrontati due temi: le origini del Festival dell'Europa e le idee di cultura messe in scena dagli attori locali durante l'edizione 2015 del Festival. Viene discusso come l'Unione europea e le istituzioni locali abbiano direttamente o indirettamente influenzato il modo di concepire il tema della diversità culturale, da una prospettiva dall'alto verso il basso. L'analisi è completata da una prospettiva dal basso verso l'alto che analizza se e in che modo gli attori culturali hanno, consapevolmente o inconsapevolmente, riutilizzato i discorsi istituzionali o sviluppato nuove strategie per rappresentare il problema della “comprensione dell'alterità” attraverso i prismi dell'Europa e della cultura.

Parole chiave: Politiche culturali dell'Unione Europea, Festival d'Europa, Diversità culturale, Paura dell'altro, Transnazionalismo, Cosmopolitismo

S'exprimer sur l'Europe après le referendum du Brexit : une analyse des réactions sur Flickr, entre charge affective et détournement métaphorique*Catherine Bouko, David Garcia*

Nous avons procédé à une analyse de contenu de notre corpus exhaustif de 5 877 posts contenant le mot-clé « Brexit » publiés après l'annonce des résultats du referendum du Brexit sur le réseau social *Flickr*. Cet article se penche plus particulièrement sur les 67 posts de ce corpus qui traitent de l'Union européenne en tant que telle, afin d'identifier de façon qualitative les pratiques discursives multimodales (texte et image) mises en œuvre par les citoyens pour exprimer leurs préoccupations, voire leurs, peurs, à l'égard de l'UE. Notre analyse indique la prédominance de posts relevant du paradigme affectif plutôt que du paradigme utilitariste de l'identité européenne. L'analyse des images comprises dans ces posts met par ailleurs en évidence les procédés de métaphorisation d'images du quotidien particulièrement fréquents.

Mots-clés : *Brexit*, *Flickr*, multimodalité, identité européenne, discours

We have conducted a content analysis of our exhaustive corpus of 5877 posts that contain the keyword 'Brexit', all published after the announcement of the Brexit referendum results on the social network *Flickr*. More specifically, this article homes in on the 67 posts in this corpus that mention the European Union, in order to qualitatively identify the multimodal discursive practices (combining text and image) used by citizens to express their concerns, or indeed fears, about Brexit in the context of the EU. Our analysis calls attention to the predominance of posts within the affective, rather than the utilitarian, paradigm of the European identity. In addition, the analysis of the images included in these posts highlights the particularly frequent metaphorization processes of everyday images.

Keywords : *Brexit*, *Flickr*, multimodality, European identity, discourse

Big Data, Small Data, Broken Windows and Fear Discourse: Brexit, the EU and the Majority Illusion

Michelangelo Conoscenti

Although Brexit has been considered an unexpected 'incident' by the majority of observers, this paper challenges this idea. It thus considers the recent discussion on 'filter bubbles' and 'selective exposure on social media' Spohr (2017) to document how an increasing consumption of news and information through specific web platforms has effects on the ideological polarization of public opinion. These thus explain the genesis of this particular event. It will be shown how these dynamics have been considered by the *Vote Leave* campaign during the 2016 EU referendum in the UK. Exploiting echo chambers they were able to successfully crystallize a number of issues through a narrative that resonated with the British voters' feelings transforming them into 'issues' that could be identified in a single concept: a populist and creeping xenophobic fear discourse (Wodak 2015). To verify this hypothesis two specific corpora, covering the referendum campaign, were created and are analysed by means of a multimodal analysis approach supplemented by netnography techniques. The first corpus is made up of 2,309 *Facebook* posts from the *Leave.EU* page. The second resulted from 367 articles from the *Daily Mail*. The first alarming result, a 'self-reinforcing' social division that endangers democracy, is discussed. In fact, filter bubbles are also associated with the emerging phenomenon of fake news. This division has been possible because the *Vote Leave* campaign generated a well-segregated echo chamber where voters focused on one narrative while ignoring the other (Del Vicario, Zollo *et alii* 2017). All the findings and their related big data are discussed against the theories of small data and that of broken windows (Gladwell 2002, Lindstrom 2016, Wilson and Kelling 1982).

Key Words: Fake News, Multimodal Analysis, Brexit, Facebook, Ideological Polarization

Sebbene la Brexit sia stata considerata un 'incidente di percorso' inatteso dalla maggior parte degli osservatori, questo articolo mette in discussione tale convinzione. Prendendo le mosse dagli studi recenti sulle 'filter bubbles' e sull'esposizione selettiva sui *social media* Spohr (2017), il contributo discute come un incremento del consumo di notizie e d'informazioni attraverso specifiche piattaforme web abbia effetti sulla polarizzazione ideologica dell'opinione pubblica. Tali effetti spiegano la genesi di questo particolare evento. Si dimostrerà come tali dinamiche siano state considerate dalla campagna di *Vote Leave* nel corso del referendum sull'UE tenutosi nel Regno Unito nel 2016. Sfruttando le 'echo chamber', gli strateghi comunicativi sono stati in grado di cristallizzare con successo un numero di elementi attraverso una narrativa che è risuonata con i sentimenti dei votanti britannici e trasformandoli quindi in 'argomenti' che possono essere identificati con un solo concetto: un discorso populistico di strisciante paura xenofobica (Wodak 2015). Per verificare l'ipotesi sono stati creati due specifici corpora, che documentano la campagna referendaria e che sono analizzati per mezzo di un approccio di analisi multimodale combinato con le tecniche di netnografia. Il primo corpus consiste di 2.309 post di *Facebook* tratti dalla pagina di *Leave.EU*. Il secondo è costituito da 367 articoli del *Daily Mail*. Si discutono le implicazioni del primo allarmante risultato, ovvero una divisione sociale 'auto-rinforzante'. Non a caso le 'filter bubbles' sono anche associate con il fenomeno emergente delle *fake news*. Questa divisione sociale è stata possibile poiché la campagna di *Vote Leave* ha generato una 'echo chamber' ben segregata in cui i votanti si focalizzano su una narrativa ed ignorano l'altra (Del Vicario, Zollo *et alii* 2017). Tutti i risultati e i *big data* a essi correlati sono discussi alla luce della teoria sugli *small data* e quella delle *broken windows* (Gladwell 2002, Lindstrom 2016, Wilson e Kelling 1982).

Parole Chiave: Fake News, Analisi Multimodale, Brexit, Facebook, Polarizzazione Ideologica

Nouveaux discours de la peur : #REZIST en Roumanie*Luminița Roșca*

Cet article est une étude de cas appliquée aux différents discours ayant circulé à l'occasion des manifestations #REZIST de Bucarest (janvier-février 2017) suite à la décision du gouvernement de modifier les dispositions du Code criminel qui aurait conduit à la dépenalisation de l'abus de pouvoir. Le corpus utilisé regroupe les slogans des protestations ainsi que les textes publiés dans les plates-formes en ligne indépendantes sur la même période. Les objectifs suivis sont l'identification et l'analyse des différents thèmes de la peur et les modalités de mise en discours du langage des émotions, dans le but de tracer les repères contemporains de la peur en Roumanie. Précisons que nous avons considéré la peur comme notion socio-discursive, qui est étroitement liée à l'émotion. En outre, la peur est un concept abstrait, qui puise sa force d'influence dans les discours, c'est-à-dire dans son univers d'origine, d'où son caractère social, ainsi que sa fonction idéologisante. En tant qu'opération énonciative, la peur sert à la structuration interne du discours idéologique, tout en restant un vecteur de la cohérence du discours.

Mots-clés : l'analyse de discours, le discours idéologique, la peur, la Roumanie, #REZIST

This paper is a case study that will be conducted on different discourses circulating on the occasion of the public protests in Bucharest (January-February 2017), following the Romanian government's decision to amend the provisions of the Criminal Code that would have led to the decriminalization of the abuse of authority. The corpora used include the slogans of the events as well as the texts published in the independent online platforms in the same period. The objectives are to identify and analyze the different themes of fear and how the *mise en discours* of the language of emotions is conducted, in order to draw the contemporary benchmarks of citizens' fears in Romania. Our study considers fear as a socio-discursive concept, which is organically related to emotion. Otherwise, fear – as an abstract concept – finds its area of influence within discourses or its universe of origin, leading to its social character and ideological function. As an enunciative operation, fear serves to the internal building of the ideological discourse and, at the same time, it remains a vector of discourse coherence.

Keywords: discourse analysis, fear, ideological discourse, Romania, #REZIST

Une peur ancienne revisitée : la Russie dans l'espace médiatique polonais

Agata Rębkowska

L'objectif de cet article est de montrer le traitement de la peur de la Russie dans la presse polonaise d'information générale, et les stratégies discursives de propagation de cette peur. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des données recueillies dans deux journaux d'information de grande diffusion : *Gazeta Wyborcza* (de centre-gauche) et de *Rzeczpospolita* (conservateur). Les articles analysés correspondent à un moment discursif qui a entraîné une importante production médiatique, à savoir la crise de Crimée de 2014. Pour analyser le sens social de la Russie tel qu'il est construit dans le discours médiatique, nous examinons le fonctionnement préférentiel du nom propre (NPr) *Rosja* sur différents niveaux discursifs (sémantique, syntaxique, énonciatif et interdiscursif) ainsi que son paradigme désignationnel (les syntagmes coréférant avec le NPr). Nous étudions également l'impact argumentatif et les stratégies discursives qui résultent de l'acte de nomination, en mettant l'accent sur les mécanismes qui servent à propager la peur de la Russie. L'étude s'appuie sur une *démarche méthodologique mixte* qui associe l'approche quantitative (effectuée à l'aide du logiciel TXM) et qualitative.

Mots-clés : sens social, Russie, discours médiatique

The aim of this study is to show the treatment of the fear of Russia in the Polish information press, as well as the discursive strategies of propagation of this fear. To do this, we rely on data collected from two widely circulated newspapers: *Gazeta Wyborcza* and *Rzeczpospolita*. We take into account articles devoted to 'high rank' events that received extensive media coverage, i.e. the crisis of Crimea in 2014. To answer the question about the social meaning of Russia being constructed in the media discourse, we examine the preferential discursive positions of the name '*Rosja*' on the different discursive levels (semantic, syntactic, enunciative and interdiscursive) as well as its paradigm of designation (structurally semantic equivalents of this proper name). We also study the argumentative impact and discursive strategies that result from the act of appointment, focusing on the mechanisms that serve to propagate the fear of Russia. The study is based on a mixed methodological approach that combines the quantitative and qualitative approach (with the aid of TXM software).

Keywords: social sense, Russia, Media Discourse

L'Orient musulman au Théâtre de la Foire, ou comment exorciser la peur par la bouffonnerie

Claudio Vinti

L'évocation de l'Orient durant le siècle des Lumières a eu des facettes multiples sous le signe de la peur, de la fascination et de la curiosité, une fois la terreur des Turcs passée, après la défaite des armées ottomanes à Vienne en 1683. Le théâtre de la Foire, tirant son inspiration surtout de l'actualité, enregistre promptement cette nouvelle atmosphère. Plusieurs pièces se déroulent dans un Orient musulman de fantaisie. Seuls *Les Pèlerins de la Mecque*, tout en gardant les traits conventionnels du monde oriental, essaient de s'ancrer dans une actualité politique empruntée à des connaissances réelles de l'empire ottoman. En effet, l'ouvrage semble révéler les tensions au sein du monde musulman de l'époque (entre le Chah de Perse et Ahmet III). Cependant, dans toutes les pièces représentées au théâtre de la Foire il est possible de déceler des caractéristiques bien précises tournant autour des cadres récurrents : l'exotisme, le merveilleux et le danger. Tel un mantra, ces trois éléments reviennent dans toutes les pièces « orientales » du théâtre de la Foire. Il est intéressant de souligner que ce schéma fixe revient aussi bien dans les décors que dans la langue et le jeu des personnages principaux (Arlequin surtout). L'analyse diachronique des pièces foraines « orientales » révèle un aspect intéressant dans l'évolution du jeu des masques italiens, et d'Arlequin en particulier, signalée par les « notes de scène » portant sur les lazzis de peur. En fait, les lazzis de peur d'Arlequin sont beaucoup plus nombreux dans les premières pièces foraines des années 1712-1722 pour diminuer jusqu'à s'annuler dans les années 1730-1740. L'hypothèse que je suggère est que la menace des Turcs, encore très présente au début du siècle, petit à petit s'affaiblit au fil des années laissant la place au mythe du « bon Turc », sage et pacifique.

Mots clés : théâtre du XVIII^e siècle, exotisme, merveilleux, Orient, peur

L'immagine dell'Oriente nell'Europa del Settecento si colora di molteplici sfaccettature dopo che la grande paura dei Turchi si andava stemperando per effetto della sconfitta delle armate ottomane sotto le mura di Vienna nel 1683. Il Teatro della *Foire*, che fa dell'attualità uno dei suoi cavalli di battaglia preferiti, registra prontamente questa nuova atmosfera. Così, molte opere sono ambientate in un Oriente di fantasia, enfatizzato a dismisura dalla pubblicazione delle *Mille et une nuits* ad opera di Antoine Galland (1704) e dei *Mille et un jours* da parte di Pétis de La Croix (1710). In tutte le opere rappresentate al Teatro della *Foire* è possibile rilevare tratti caratteristici e ricorrenti: il meraviglioso, l'esotismo, la paura dell'ignoto. Come un mantra, questi tre elementi ritornano in tutte le opere "orientali", in uno schema fisso che influenza scenari, dialoghi e performance dei principali personaggi (Arlecchino in primis). L'analisi diacronica delle *pièce* ambientate in Oriente rivela un aspetto molto interessante che tocca l'evoluzione delle maschere italiane, e di Arlecchino in particolare, segnalata dalle note di regia che riguardano i "lazzi di paura". Questi, in effetti, sono molto più numerosi nelle rappresentazioni che vanno dal 1712 al 1722, mentre diminuiscono, fino a scomparire, in quelle dagli anni 1730-1740. L'ipotesi suggerita è che vi sia un rapporto stretto con la percezione della paura dei Turchi, e più latamente dell'Oriente musulmano, ancora molto viva agli inizi del '700, paura che va scemando a poco a poco con il passare degli anni, lasciando spazio al mito del "buon Turco", saggio e pacifico.

Parole chiave: Teatro del Settecento, Oriente, esotismo, meraviglioso, paura

Peurs de l'« Orient » en Europe occidentale au tournant du XX^e siècle

Nicolas Pitsos

Entre la révolte des Boxers en 1900, la guerre russo-japonaise en 1904-1905 et les conflits balkaniques de 1912-1913, une série de tournants événementiels dessinent ou redessinent le cadre médiatique de la perception de ce qui a été représenté comme l'altérité « orientale », associée à la barbarie, la cruauté, le fatalisme, et érigée en ennemie inéluctable des sociétés européennes de l'Europe occidentale. Ce processus allant de pair avec la diffusion dans l'espace public d'une part, de discours sur la décadence et la dégénérescence de ces sociétés, et de l'autre, de théories racialistes-racistes, donna lieu à l'éclosion de peurs à l'égard de cet « Orient ». Hantées par la crainte de voir la suprématie politique, culturelle ou économique de leurs pays remise en question par des États tels que l'Empire ottoman ou chinois, des fractions importantes de l'opinion publique en France ou en Grande-Bretagne, ont alimenté dans la presse des discours sinophobes ou turcophobes. De même qu'il est intéressant de remarquer la résurgence de nos jours, sous une forme similaire de tels discours et de telles représentations à propos du rôle de la Chine dans la politique et l'économie mondiales, considéré comme inquiétant et menaçant, ou l'expression de réticences à l'égard de l'adhésion de la Turquie à l'UE, cet article vise à repérer dans la presse, les essais politiques ou les mémoires de voyage, principalement en France et en Grande-Bretagne, les traces de ces « peurs » au tournant du XX^e siècle. Dans le sillage de la notion de « *politics or culture of fear* » élaborée par Ruth Wodak, il s'agit d'étudier à travers la méthode des *Critical Discourse Studies*, les stratégies discursives des acteurs et la mise en scène des peurs liées à l'Orient dans l'espace médiatique de l'Europe occidentale, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Mots-clés : orientalisme, « péril jaune », turcophobie, islamophobie, Presse

Between the Boxer rebellion in 1900, the Russo-Japanese war of 1904-1905 and the Balkan Wars of 1912-1913, a series of events, shaped or reshaped the media framework for the perception of what it was viewed as the 'oriental' otherness, associated to barbarity, cruelty, fatalism, and standing as a symbol of inevitable enemy of Western European societies. This process going hand in hand with the spread at the public space, of discourses upon decadence or degeneracy of these societies and racist/racist theories, generated fears towards the 'Orient'. Haunted by losing their political, cultural or economic supremacy, at the benefit of states, such as the Ottoman or Chinese empires, various fractions of French or British public opinion, fuelled the newspapers with turkophobic or sinophobic discourses. As similar phenomena reappear in the public space nowadays, concerning the role of China within the international economic or political relations, perceived as worrying and threatening, or the reluctances regarding Turkey's membership to the EU, this paper aims at locating the expression of such 'fears' at the turning of the 20th century, within the newspapers, political essays or travel literature, mainly in France and Great Britain. Inspired by the concept of 'politics or culture of fear' elaborated by Ruth Wodak, it is about to study how these discursive strategies related to fears for the 'Orient', are developed and put in stage in Western Europe's media space at the end of the 19th and the beginning of the 20th century.

Keywords: Orientalism, 'yellow peril', turkophobia, islamophobia, Press

Homophobia and Logophobia. Construing Homosexuality in European Public Discourse

Federico Sabatini

Through discourse analysis informed by a constructionist perspective, the present essay focuses on texts that may make logo-homophobia pervasive, fostering (heterosexual) “in-group solidarity” and/or “out-group marginalization” (Duszak 2002). To this purpose, it investigates fear across the double interrelated axis of homophobia and logophobia, i.e. the fear of speaking of homosexuality in several socio-cultural contexts, e.g. museum texts, film and dubbing, web communication, journalism and political discourse. After showing the alarming data from the “LGBT Survey” carried out by FRA (European Union Agency for Fundamental Rights) in 2012, the paper outlines recent instances of overt verbal homophobia in Britain that may have affected the public opinion on the topic. Concurrently, there are significant instances of covert verbal homophobia – connecting to the Foucauldian notion of logophobia – that seem to perpetuate LGBT stereotypes, especially through euphemisms or censoring. The case studies analysed draw on two macro-discourses, i.e. film language/film marketing and museum language/museum practices. Those are part of the overall contemporary media discourse on homosexuality and homophobia and seem particularly relevant given the direct relationship they are able to establish with their audiences, thus potentially influencing their mind-frames and socio-cognitive attitudes.

Key Words: homophobia, logophobia, cinema, museum, discourse

Adottando la metodologia dell’analisi del discorso con una prospettiva costruzionista, l’articolo affronta una serie di testi che possono potenzialmente accrescere la pervasività della logo-omofobia, rafforzando la coesione all’interno dei nuclei eterosessuali o la marginalizzazione di quelli omosessuali (Duszak 2002). Partendo da tali premesse, si analizzerà il concetto di paura e più precisamente la paura che può svilupparsi lungo il doppio asse di omofobia e logofobia nel discorso sull’omosessualità in svariati contesti socio-culturali europei (web, giornalismo, discorso politico, cinema, testi museali). Alla luce dei dati allarmanti presenti nel sondaggio “LGBT” condotto dal FRA (*European Union Agency for Fundamental Rights*) nel 2012, l’articolo propone una panoramica di casi recenti di omofobia verbale “esplicita” che ricorrono nel discorso politico inglese, i quali dimostrano di avere influenzato l’opinione pubblica sul tema. In seguito, ci si sofferma su esempi significativi di omofobia verbale “non esplicita” – in stretta relazione con la concezione foucaultiana di logofobia – che sembrano perpetuare gli stereotipi LGBT, in particolare attraverso l’uso di metafore, eufemismi e disfemismi. I casi studio qui affrontati derivano da due macrodiscorsi, quello del linguaggio e del marketing cinematografici e quello del linguaggio e delle pratiche museali. Entrambi rientrano nella macrocategoria del discorso pubblico intorno all’omosessualità e all’omofobia e si dimostrano particolarmente rilevanti a causa della relazione diretta che instaurano con i loro pubblici, influenzandone potenzialmente le *mind-frame* e gli atteggiamenti cognitivi.

Parole chiave: omofobia, logofobia, cinema, museo, discorso



Publisher: **Dipartimento di Culture, Politica e Società - Università di Torino**

Contacts: redazione.deeuropa@unito.it

Website: www.deeuropa.unito.it

ISSN: 2611-853X
